

UNIVERSITE DU QUEBEC

MEMOIRE PRESENTE A
L'UNIVERSITE DU QUEBEC A TROIS-RIVIERES

COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAITRISE EN ETUDES LITTERAIRES

PAR

FRANCINE BERGERON

LE HEROS DANS L'OEUVRE ROMANESQUE
DE JACQUES POULIN

OCTOBRE 1983

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

REMERCIEMENTS

Nul éloge ne saurait rendre justice à Monsieur Pierre Chatillon et au rôle qu'il a joué dans la réalisation de ce mémoire. De l'écrivain qu'il est, j'ai apprécié le souci de la perfection, l'acharnement au travail et la cohérence. Du professeur, j'ai reçu conseils et encouragements intarissables, patience et disponibilité.

TABLE DES MATIERES

	Page
REMERCIEMENTS	ii
TABLE DES MATIERES	iii
LISTE DES ABREVIATIONS	v
DEDICACE	vi
INTRODUCTION	1
CHAPITRES	
I. PORTRAIT DU HEROS	4
I.1 Portrait physique	5
I.2 Portrait moral	10
I.2.1 Caractéristiques générales	11
I.2.1.1 Inadaptation sociale	11
I.2.1.2 Problèmes psychologiques	19
I.2.1.3 Sentiments	26
I.2.1.4 Dualité	32
I.2.1.5 Travail	40
I.2.2 Caractéristiques particulières	50
I.2.2.1 Méticulosité et rites	50
I.2.2.2 Jeu et rêve	55
I.2.2.3 Sport	61
I.2.2.4 Coeur-oiseau	66

II. LES QUÊTES	75
II.1 Quête du père	76
II.2 Quête de la mère	85
II.3 Quête de l'enfance	92
III. LE MILIEU	98
III.1 Milieu physique	99
III.1.1 Temps	100
III.1.2 Lieu	104
III.1.3 Enclosion	108
III.2 Milieu humain	121
III.2.1 La femme	121
III.2.2 Le couple	134
IV. LE DESTIN DU HÉROS	146
IV.1 Destin de Pierre	146
IV.2 Destin de Jimmy	150
IV.3 Destin de Noël	155
IV.4 Destin d'Amadou	159
IV.5 Destin de Teddy	161
IV.6 L'eau dans le destin des héros	165
CONCLUSION	172
BIBLIOGRAPHIE	176

ROMANS DE JACQUES POULIN

Liste des abréviations

<u>Cheval</u>	:	<u>Mon cheval pour un royaume</u>
<u>Jimmy</u>	:	<u>Jimmy</u>
<u>Baleine</u>	:	<u>Le coeur de la baleine bleue</u>
<u>Rêves</u>	:	<u>Faites de beaux rêves</u>
<u>Marées</u>	:	<u>Les grandes marées</u>

A mes petits "Cailloux"...

INTRODUCTION

Jacques Poulin, figurant parmi les bons écrivains des années 1960 à 1980, a publié cinq livres aussi cohérents par leurs personnages que par leur thématique. Son talent fut souligné en 1974 alors qu'il recevait le prix de la Presse pour Faites de beaux rêves, puis, en 1979, le prix du Gouverneur général lui était décerné pour Les grandes marées, roman qui fut adapté en un télé-théâtre présenté en 1982 dans le cadre des émissions: " Les beaux dimanches ".

Ajoutons à cela le plaisir d'explorer une oeuvre jamais examinée - bien qu'il existe des articles critiques, le travail entrepris ici se veut le premier ouvrage consacré à une étude de l'ensemble de l'oeuvre - dans le but d'en dégager les lignes de force puis de la mieux situer dans la littérature québécoise contemporaine, et nous obtenons les motifs du choix de Jacques Poulin pour le présent mémoire.

Toutefois, à cause du caractère restreint de celui-ci, l'étude sera concentrée sur le héros masculin de chacun des romans. Ce héros, nous en peindrons d'abord le portrait physique et nous en observerons le comportement. Les quêtes qu'il entreprend: celle du père, de la mère et de l'enfance, et le milieu dans lequel il évolue seront ensuite examinés. Nous consacrerons la dernière partie de notre recherche à son destin; comme celui-ci est souvent

en relation avec l'eau, nous explorerons - nous inspirant des théories de Bachelard et Durand - l'imaginaire de Poulin par le biais de cette singularité.

Des cinq personnages ainsi mis en lumière, le portrait du héros-type sera ensuite tracé. Or, puisqu'une production romanesque est toujours le miroir de la société, comme le dit si bien Stendhal: " Un roman, c'est un miroir qu'on promène le long d'un chemin "¹, il faudra alors se demander si le héros poulinien ressemble ou non à l'homme québécois des deux dernières décennies; mais quel est-il donc ce Québécois des années 1960 à 1980?

C'est l'homme qui, d'une part, **rejette** un passé qu'on a justement appelé: " la grande noirceur", qui se dégage d'une société étroitement repliée sur elle-même, tenue à l'écart de l'évolution du monde par un clergé et un système politique oppressants. La littérature antérieure aux années soixante, d'ailleurs, témoigne de cette situation, avec des thèmes tels celui du mort-vivant, du conservatisme, de l'angélisme, de la faiblesse des héros, de la parole impossible, de l'étouffement.

D'autre part, ce Québécois est également celui qui naît avec la révolution tranquille. En littérature, les thèmes de la remise au monde et de la liberté apparaissent. Ce nouvel homme est celui de l'engagement et ce, tant au niveau politique que sur le plan de la revalorisation du patrimoine; il tente donc de s'arracher à la condition du conquis et de s'emparer de son propre pays. Surgissent

¹ Stendhal, Le rouge et le noir, Paris, Gallimard, 1972, p.103

alors, chez les auteurs, les thèmes de l'indépendance et de la prise de possession du territoire. Pour désigner cette toute récente mentalité, un mot est créé: la québécity.

Jusqu'en 1960, l'homme d'ici est tourmenté par la difficulté d'être. Après 1960, il se transforme en un homme qui veut naître. Se définir devient son premier souci: il tente d'abord de se situer face à la France pour prendre ses distances par rapport à un colonialisme culturel puis il se situe face au reste de l'Amérique. Au cours de cette période, en même temps que les écrivains québécois découvrent la littérature américaine, l'homme d'ici va s'affirmer Nord-Américain.

Dans l'oeuvre romanesque de Jacques Poulin, retrouve-t-on ces préoccupations? Voilà ce que cet essai se propose de déterminer. Evidemment, les personnages créés par un auteur ne sauraient être le miroir de toute une société, mais ils sont certainement, d'une façon ou d'une autre, le miroir de l'une de ses facettes. Cette remarque s'applique aux ouvrages de Poulin dont l'action se situe presque exclusivement dans la ville de Québec.

CHAPITRE I

PORTRAIT DU HEROS

Dans la conception traditionnelle du roman, les auteurs accordent une importance considérable à la description de leurs personnages. Avant même de présenter le Père Goriot² à ses lecteurs, Balzac, par exemple, décrit avec moult détails l'environnement de cet homme. Ce n'est qu'après que les lieux sont clairement identifiés que le célèbre écrivain fait entrer son héros en scène et qu'il décrit avec minutie son apparence physique.

Il en est ainsi du côté psychologique. Cette fois, nous puiserons l'exemple chez Dostoïevski. Avant d'amener le meurtrier repentant de Crime et châtiment³ à se dénoncer, l'auteur dissèque méticuleusement l'âme de son héros en s'attardant à ses moindres tourments, ses moindres contradictions.

Lorsqu'on en vient à Jacques Poulin, force

² Héros du roman du même nom Le père Goriot, écrit par H. de Balzac, Editions Famot, Suisse, 1974, 326 p.

³ Fédor Dostoïevski, Crime et châtiment, Paris, Garnier, 1964, 773 p.

est de constater que ses romans, présentant des personnages très peu dépeints, dérogent à cette tradition.

Ce sont ces ébauches qu'étudiera ce premier chapitre du mémoire. D'abord, les rarissimes éléments physiques réunis permettront de dégager l'allure du héros poulinien. Dans un deuxième volet seront groupés les traits psychologiques généraux du héros, pour ensuite déboucher sur des spécificités inhérentes à quelques personnages seulement; le tout fera ressortir le portrait moral du héros à travers ses diverses incarnations.

I.1 Portrait physique

Dans ses romans, Poulin invite le lecteur à laisser dériver son imagination à son gré. En effet, plutôt que de surcharger le récit en dépeignant longuement ses personnages, "il se tait et laisse au lecteur toute la place pour lire et comprendre à sa manière qui est sans doute la meilleure."⁴ Voilà pourquoi nous ne disposons que de peu d'éléments pour peindre le physique du héros. Mais ce portrait, quoique très bref, sera aussi exhaustif que possible.

*

⁴Baleine, verso de la page couverture.

Exception faite de Jimmy qui n'a que onze ans, les héros pouliniens sont des adultes: ils se situent approximativement dans la trentaine, en passant par Pierre qui n'a pas trente ans pour arriver à Teddy, âgé de trente-huit ans mais paraissant beaucoup plus vieux.

Désavantagé par la nature qui l'a conçu avec des jarrets trop courts lui causant des maux de dos fréquents, Teddy présente de plus des déviations de la colonne vertébrale: scoliose et cyphose; ces malformations, en lui attribuant une posture inesthétique, constituent une barrière aux contacts humains: "En serrant la main du traducteur (Teddy), les nouveaux venus eurent un mouvement de recul..."⁶

En outre, sa myopie l'oblige à coiffer continuellement son nez d'une paire de lunettes; mais ce léger handicap est partagé cette fois par Amadou, héros de Faites de beaux rêves.

Teddy et Amadou ne sont pas les seuls à souffrir ou à présenter des malaises physiques. En effet, le jeune héros de

⁵Voici les prénoms des cinq personnages principaux de Jacques Poulin, accolés au titre du roman dans lequel ils figurent:
 Pierre: héros du 1er roman de Poulin; Mon cheval pour un royaume;
 Jimmy : " " 2e " " " : Jimmy;
 Noël : " " 3e " " " : Le coeur de la baleine bleue;
 Amadou: " " 4e " " " : Faites de beaux rêves;
 Teddy : " " 5e " " " : Les grandes marées;

⁶Marées, p. 88

trente ans de Le coeur de la baleine bleue, Noël, se rétablit à peine d'une transplantation cardiaque au cours de laquelle on lui a greffé un coeur de jeune fille.

Avant cette opération, Noël était déjà un homme divisé, incapable de former un tout avec son corps et sa tête: "J'avais la tête lucide, mais je ne sentais plus le reste. Comme une maison dans le noir, avec une lumière au grenier."⁷ Or, cette délicate intervention chirurgicale accentuée considérablement sa dissociation en greffant dans son corps d'homme un coeur de femme. Déjà aux prises avec une tête indépendante du corps, voilà qu'il vit grâce à un coeur féminin!

En outre, cette double dissociation entraîne chez Noël des problèmes circulatoires qui en font un être frileux, envahi par le froid, comme le constate ici sa femme: "Tu es froid, dit-elle."⁸

Héros de Mon cheval pour un royaume, Pierre souffre aussi d'une dissociation tête-corps qui le rend vulnérable au froid: "La carapace, jusqu'au cou, m'enserme et me glace. Reste ma tête."⁹

Enfin, un troisième personnage ressent également le froid causé par une mauvaise circulation sanguine; il s'agit du hé-

⁷Baleine, p. 10

⁸Ibid., p. 46

⁹Cheval, p. 84

ros de Les grandes marées, Teddy, dont le refroidissement graduel ira jusqu'à la pétrification.¹⁰

De ces trois héros frileux, seul Noël est squelettique et c'est l'opération majeure qu'il a subie qui est la cause de sa considérable perte de poids: "...cent dix livres, quatre po-teaux et le renvoi d'eau; j'étais maigre comme un clou."¹¹

Loin des célèbres héros de la télévision américaine, hommes robustes à la carrure athlétique tels Batman ou l'homme de six millions, le chétif héros poulinien s'inscrit dans la lignée des faibles, tout comme le frêle Teddy: "...il prit son fusil [...] car il était petit et maigre, avec des lunettes, et il ne pouvait espérer que les braconniers allaient fuir à sa vue."¹²

Pour compléter l'allure générale du corps, l'auteur par-sème ici et là quelques renseignements sur les vêtements que portent ses héros. Ainsi, Jimmy, Noël et Amadou se vêtent-ils d'une façon à peu près analogue: une éternelle paire de jeans, de confortables mocassins et parfois un chandail gris. L'habillement de Teddy contraste avec cette mise légèrement négligée. Un certain souci de raffinement se dégage des tenues qu'il choisit selon les circonstances, comme en témoigne par

¹⁰Ce refroidissement fait l'objet du destin de Teddy dans le 4e chapitre, pp. 163-165

¹¹Baleine, p. 129

¹²Marées, p. 29

exemple son survêtement de tennis qui ne lui attire ici que dédain: "Il (l'Auteur) détailla avec un certain mépris le costume d'un blanc impeccable que portait le traducteur."¹³

Avare de détails au sujet du physique de ses héros, Poulin se montre totalement muet quant à leur physionomie. De minutieuses recherches en vue de découvrir le moindre indice sur la forme d'un nez, la couleur d'une paire d'yeux ou l'état d'une dentition s'avèrent absolument vaines.

Une allusion aux cheveux "longs et doux"¹⁴ de Noël fait de ce dernier une exception. Encore faut-il ajouter qu'il ne s'agit pas là d'une particularité de sa physionomie proprement dite. Rappelant vaguement ceux d'une femme, il est toutefois intéressant de constater que ces cheveux appartiennent à un homme aux prises avec un coeur féminin.

Enfin un dernier renseignement qui, bien que futile, complète le portrait: tous fument sauf Jimmy, l'enfant.

*

Bien sûr, les informations recueillies sur le portrait physique des héros pouliniens ne permettraient pas d'arriver à dessiner ces hommes avec moult détails. Elles sont néanmoins suffisantes pour faire ressortir un type d'homme particulier:

¹³Marées, p. 108

¹⁴Baleine, p. 161

le héros faible. Cette fragilité se traduit par une silhouette délicate, un corps déficient et malade et une inaptitude à l'habiter.

I.2 Portrait moral

Un corps aussi vulnérable ne peut qu'abriter une âme souffrante sur laquelle agissent négativement la nature et la vie. Précautionneusement disséquée dans la présente partie, cette âme malade révélera le dysfonctionnement de ses mécanismes d'intégration des données extérieures.

Pour ce faire, le portrait moral du héros poulinien comprendra deux parties distinctes. La première sera consacrée aux nombreuses affections appartenant à l'ensemble des héros ou caractérisant le héros-type. Explicitement, il sera question de l'inadaptation sociale du héros, de ses problèmes psychologiques, de ses sentiments et de sa dualité. Enfin, comme le héros est souvent écrivain, nous considérerons cette caractéristique comme appartenant à son portrait moral et observerons donc son travail pour alors dégager la conception de l'art d'écrire de l'auteur.

La seconde partie s'attachera aux caractéristiques qui n'appartiennent qu'à un ou à quelques-uns des héros. Seront ainsi traités les thèmes suivants: d'abord la méticulosité et les rites qui régissent la vie de Pierre, Noël et Teddy; ensuite le jeu et le rêve, omniprésents dans Faites de beaux rêves et dans Jimmy; suivra le sport, présent partout sauf

dans Mon cheval pour un royaume; enfin, il sera question du coeur-oiseau, thème de base de Le coeur de la baleine bleue.

I.2.1 Caractéristiques générales

Tracer le portrait d'un héros typique de l'oeuvre de certains grands écrivains ne serait certes pas une mince tâche. Le prolifique Maupassant, par exemple, réussit dans plus de trois cents contes et nouvelles à jongler avec un éventail impressionnant de personnages, allant du Prussien au Français en passant par le notaire, le marin, le militaire, le journaliste, le paysan et bien d'autres encore.

Chez Poulin par contre, la tâche est simplifiée du fait qu'il appartient à cette catégorie d'écrivains chez qui les héros se ressemblent comme des frères.

I.2.1.1 Inadaptation sociale

L'extrême vulnérabilité du héros poulinien constitue un handicap fort sérieux à son intégration sociale. Incapable de lutter pour faire valoir ses droits, d'exiger pour être respecté, de parler pour être entendu, de choisir pour acquérir un mieux-être ou même de soupçonner l'existence de ce mieux-être, il se tient coi, à la frontière de la vie, observant un monde trop complexe pour lui, et le pied derrière, mobilisé, toujours prêt à reculer. Soldat de l'arrière-garde, il suit le courant parce que ce dernier l'entraîne malgré lui mais sa carabine rouillée n'est jamais chargée.

Etre marginal s'il en est, le héros poulinien "glisse à la surface des choses"¹⁵ sans les toucher et sans être atteint par elles. L'étude de son comportement social démontre que cette situation est due davantage au dysfonctionnement psychologique du héros qu'à l'hostilité de la société. Comme ce mauvais fonctionnement se manifeste différemment selon les individus, chaque héros sera vu séparément.

*

Le premier héros de Poulin, Pierre, porte en lui une telle inaptitude à vivre que même ses connaissances s'effritent; connaissances qui pourtant devraient le rattacher au monde temporel dans lequel il se trouve: "J'ai la connaissance fragile du vent."¹⁶

Les ponts à demi coupés avec la réalité, il se retrouve seul, abandonné à lui-même, incapable de se raccrocher au monde vivant. Comme une feuille ballottée par le vent, il se laisse aller sans se "[préoccuper] des choses de l'avenir."¹⁷ Mais en réalité, si on scrute plus attentivement sa dérive, on s'aperçoit qu'il n'a rien de la légèreté d'une feuille et qu'au contraire, une lourde armure le contraint à l'immobilité la plus absolue tout en le privant de contacts

¹⁵Cheval, p. 30

¹⁶Ibid., p. 30

¹⁷Ibid., p. 83

extérieurs :

...le courant passe sur moi aussi mais c'est au-dessus de moi qu'il coule comme une pierre immobile au fond d'un ruisseau [couché sur la plage à l'Ile d'Orléans, je laissais monter la marée jusqu'au moment de me submerger - ma mère myope criait du haut de la falaise Pierre le souper est prêt] le courant glisse rapide à la surface mais tout juste sensible autour de moi inerte rond appuyé lourdement sur le fond...¹⁸

Ile de pierre submergée, le héros est réduit à l'impuissance totale et n'a pour justifier ce lamentable état que le nom qu'il porte: Pierre Delisle. Outre le choix judicieux que ce nom représente, il est intéressant de constater que seul Pierre jouit d'un nom de famille parmi les héros de Poulin.

Bien sûr, dans la réalité du roman, Pierre bouge et agit, mais jamais son coeur ou sa raison ne sont les instigateurs de ses agissements; il est plutôt poussé par une force de provenance inconnue. Ainsi, lorsqu'il s'engage dans le mouvement terroriste né au Québec vers 1963 et ayant pour

¹⁸Cheval, p. 45

but de libérer la province du joug étranger¹⁹, il n'a "pas de préoccupations sociales ni politiques."²⁰ Demeurant éternellement à la remorque de la vie qui bouge, il se laisse tirer sans ébaucher la moindre réflexion: "Il n'y a pas eu de décision, mais un engrenage."²¹

*

Entouré d'une mère névrosée et d'un père alcoolique, le jeune héros de Jimmy présente lui aussi des difficultés d'adaptation à la société. Bénéficiant cependant de son appartenance au monde de l'enfance, il arrive à sublimer son état: en effet, dans le rêve où il se forge un monde héroïque²², il s'évade de sa cellule familiale malsaine.

Ce pouvoir qu'ont les enfants de s'inventer un monde à leur mesure fait de Jimmy un personnage différent des

¹⁹Au Québec, l'année 1960 marque le début d'une ère de renouveau appelée "Révolution tranquille". Pendant que le gouvernement libéral au pouvoir crée un ensemble de mesures sociales, un nouveau parti politique voit le jour, le R.I.N., et s'intéresse davantage à l'économie du Québec; voulant se débarrasser des capitalistes canadiens-anglais et américains, il lance la lutte pour l'indépendance du Québec. En 1963, un groupe de jeunes emballés par l'idée et pressés d'arriver au but passe à l'action: il fait éclater des bombes qu'il revendique sous le nom de F.L.Q., Front de Libération du Québec. Pour plus de détails, lire: Léandre Bergeron, Petit manuel d'histoire du Québec, [s.l.], Editions Québécoises, 1970, pp. 230-235

²⁰Cheval, p. 21

²¹Ibid., p. 103

²²Le rêve sera développé plus loin dans le portrait moral.

autres héros pouliniens. Puisqu'il n'est pas engagé comme eux dans le monde adulte, son dynamisme est moins traumatisé et demeure plus grouillant de vie.

*

Noël, lui, est un adulte; il garde toutefois les yeux rivés sur l'enfance. Son tout nouveau coeur de jeune fille, en plus de le féminiser progressivement, lui apporte un grand besoin de douceur qui l'amène à être très doux lui-même: "Pourquoi es-tu si doux?"²³ Cette toute nouvelle douceur l'oblige à prendre conscience de deux réalités diamétralement opposées: un homme doit être viril et fort pour vivre "parce que la vie, c'est l'agressivité"²⁴; la douceur appartient à l'enfance et le retour à l'enfance mène infailliblement à la mort. Incapable de s'intégrer à la société adulte, il choisira de mourir.²⁵

*

Inadapté comme les trois précédents, le héros de Faites de beaux rêves est un être foncièrement taciturne, parlant peu et ne se mêlant jamais spontanément aux autres; Amadou établit une telle distance psychologique entre les gens et lui que finalement, les nouveaux venus ne remarquent guère

²³Baleine, p. 144

²⁴Ibid., p. 191

²⁵Le cheminement conduisant Noël au suicide sera étudié dans le 4^e chap.

sa présence: "Les étrangers parlaient toujours d'Amadou à la 3e personne, comme s'il n'était pas là."²⁶ Avec son entourage immédiat, qui apprécie en lui sa douceur: "Limoilou a dit que t'étais doux comme un chat et que tu te fâchais jamais"²⁷ la partie n'est pas toujours aussi facile parce qu'on le contraint parfois à participer. Mais lorsqu'une semblable obligation survient, Amadou voit toujours s'ouvrir deux portes de sortie: ou il se retranche derrière son frère Théo qui le surprotège en prétextant n'importe quoi, sachant fort bien que sa douceur, dans ce cas, est un handicap l'empêchant de se défendre seul:

- Alors Madou a attrapé un mal de gorge et il peut pas raconter son rêve, c'est ça?
- Il a probablement attrapé un staphylocoque ou quelque chose comme ça, dit Méo.²⁸

ou encore il se retire et se tait:

- J'aime mieux qu'on arrête là si ça t'ennuie pas.²⁹

Un blocage très puissant l'empêche non seulement de communiquer avec autrui mais annihile de plus tout pouvoir de réflexion et d'analyse. Les événements se succèdent sans l'atteindre ni même l'effleurer. Lui qui ne "[réfléchit] jamais"³⁰ semble vivre à moitié dans ce monde et à

²⁶Rêves, p. 61

²⁷Ibid., p. 159

²⁸Ibid., p. 42

²⁹Ibid., p. 77

³⁰Ibid., p. 77

moitié dans le néant.

*

Pour Teddy, la situation s'avère encore plus catastrophique: étant ce que les psychologues appellent un "socio-affectif"³¹, Teddy souffre de sa trop grande douceur. Comme Noël et Amadou, Teddy n'a aucun soupçon d'agressivité, ce qui l'empêche de fonctionner normalement dans la société: "J'ai pas d'agressivité. Je ne sais pas pourquoi, mais c'est comme ça."³² Ainsi affublé, son unique souhait est d'aller vivre seul sur une île déserte. Attaché à un journal qui vient de se doter d'un nouveau patron assez riche pour avoir le temps désormais de s'occuper du bonheur d'autrui, Teddy voit exaucer son vœu: il se retire du grouillement humain et part pour une île déserte.

Malheureusement, sa vie d'ermite, bien qu'elle l'éloigne de la société dans laquelle il est incapable de s'intégrer, ne le rend pas heureux pour autant. Alors le bon patron, toujours en quête d'une âme à panser, débarque graduellement dans son île des gens susceptibles de l'aider. Et plus l'île se peuple, plus Teddy se referme, se recroqueville.

Incapable de se tailler une place dans la société, il est tout aussi impuissant à y arriver dans le micro-

³¹Marées, p. 13

³²Ibid., p. 183

cosme formé par les insulaires. De marginal qu'il était, il se trouve maintenant "en dehors de la marge".³³ Tout lui échappe: l'amour, l'amitié, le plaisir et même "Le sens de la vie et le sens du travail".³⁴ Les insulaires le jugent irrécupérable et l'abandonnent. Sa placidité déconcertante l'empêche de broncher et le laisse planer "Au-dessus des choses de ce monde".³⁵

*

Marginaux parce qu'inadaptés à la société, les héros pouliniens connaissent une vie où les déboires se succèdent et mènent inéluctablement à l'abîme. Mais dans le cheminement de ces personnages, tous victimes d'un dérèglement psychologique, une dissemblance les classe en deux catégories: d'une part, Pierre, Amadou et Teddy sont écartés de la société et suivent aveuglément leur voie, sans tenter de donner une orientation à leur existence. Jimmy et Noël d'autre part, plus conscients de leur état, manifestent une certaine volonté d'améliorer leur situation. C'est pourquoi le premier se cramponne désespérément à son enfance et l'autre tente par tous les moyens d'y retourner.

³³Marées, p. 198

³⁴Ibid., p. 95

³⁵Ibid., p. 93

I.2.1.2 Problèmes psychologiques

Démontrant l'impuissance des héros pouliniens à s'intégrer au monde dans lequel ils respirent, l'inadaptation de ces êtres à la société fait en outre ressortir un point indéniable: tous ont un psychisme malade.

Une distinction s'impose cependant entre les cinq personnages: chez certains, les problèmes psychologiques amènent des dérèglements physiques alors que chez d'autres ayant un corps passablement sain, les désordres causés par le psychisme affectent le comportement.

Ainsi la présente partie sera divisée en deux volets: dans le premier seront groupés les trois héros qui présentent une correspondance flagrante entre les maux psychologiques et les problèmes physiques: Pierre, Noël et Teddy; quant au second volet, il s'attachera à Jimmy et Amadou, héros dont les comportements subissent les séquelles du psychisme.

*

Mon cheval pour un royaume débute et se termine dans une espèce d'hôpital psychiatrique³⁶ où est enfermé Pierre et où on le traite. Son cas semble intéresser les médecins puisqu'on l'a choisi "comme cobaye pour [des] expériences".³⁷

³⁶Des précisions sur ce lieu seront apportées dans le 3e chap. Le Milieu.

³⁷Cheval, p. 9

Vraisemblablement psychotique, Pierre, le "cobaye amateur de vie normale"³⁸, se recrée un passé, lequel fait l'objet du roman. Surgissant d'une tête malade, ce passé inventé compte aussi ses maux, comme en témoigne cet extrait:

Voilà qu'ils se mettaient à avoir des fourmis dans les yeux. Elles me grimpaient le long des jambes. J'en avais sur le ventre. Je courais comme un fou avec les fourmis qui grouillaient sur moi.³⁹

Le déséquilibre mental de Pierre provoque en outre un symptôme perceptible physiquement: il est la proie du froid qui assaille périodiquement tout son corps, sauf sa tête, chassant sans pitié toute chaleur et toute vie. Ce froid glacial poursuit son oeuvre destructrice jusqu'à ce que la peau se durcisse comme du roc: "...je suis froid, sec et dur comme la pierre."⁴⁰

*

Ce refroidissement du corps atteint aussi Noël mais à un degré beaucoup moindre. Bien que comme Pierre, il "gèle [...] en-dedans"⁴¹ autant qu'en dehors, le froid ne parvient pas à provoquer le durcissement de son corps.

³⁸Cheval, p. 11

³⁹Ibid., p. 16

⁴⁰Ibid., p. 84

⁴¹Baleine, p. 14

C'est seulement après son retour de l'hôpital où il avait subi une transplantation cardiaque que Noël a commencé à souffrir de refroidissement. De la même époque datent ses difficultés à réunir les composantes de son être: "Quand je dors, j'ai l'impression que tous mes morceaux sont ensemble. Je m'éveille [...] l'impression persiste un peu mais, petit à petit, c'est comme si les morceaux se séparaient."⁴²

S'il est facile d'imaginer qu'une intervention chirurgicale aussi sérieuse puisse engendrer des suites psychiques, il n'est toutefois pas si simple de prouver que la transplantation résulte d'un déséquilibre antérieur. Mais heureusement, le concours du patient lui-même nous tire d'embarras en résolvant l'énigme et en affirmant l'hypothèse de la relation physique-psychisme: "...mon corps acceptait le coeur de jeune fille [...] il en avait besoin avant même l'opération [...] une vieille histoire qui remontait à mon enfance et tout..."⁴³

*

Thème cher à Poulin, le refroidissement ennuie Noël, paralyse Pierre et s'attaque avec encore plus de virulence à Teddy. Pour ce dernier cependant, l'implacable maladie connaît une longue évolution. Engourdissant d'abord la

⁴²Baleine, p. 157

⁴³Ibid., p. 45

main droite, le froid se propage jusqu'au milieu de l'avant-bras pour ensuite paralyser bras et épaule; après avoir gagné le reste du corps du héros, il le glace jusqu'aux os.⁴⁴

Alors que l'étrange maladie n'en était encore qu'au stade de l'engourdissement, le patron de Teddy avait amené un réputé médecin dans l'île afin que son employé reçoive des soins appropriés. Mais, aussi illustre qu'il fût, le docteur ne put prescrire aucun remède à son patient:

C'est une maladie relativement nouvelle et encore mal connue [...] une forme d'hypothermie spontanée [...] mais il se pourrait que la cause de la maladie ne soit pas d'ordre physiologique.⁴⁵

A première vue, cette maladie ressemble assez à celle dont sont victimes par exemple des excursionnistes débutants qui entreprennent des ascensions réservées à des experts. La trop grande demande d'énergie exigée pour un tel périple épuise les réserves calorifiques de l'organisme qui, ainsi affaibli, voit sa température s'abaisser jusqu'à ce que mort s'ensuive.⁴⁶

⁴⁴ Marées, pp. 106-141-200

⁴⁵ Ibid., p. 157

⁴⁶ De nombreux cas semblables ont été rapportés, entre autres au Mont Washington dans les Montagnes Blanches, et les médecins ont été formels: hypothermie par carence énergétique.

Mais dans le cas qui nous occupe, le médecin semble enclin à croire qu'il s'agit pour son client d'une forme d'hypothermie d'origine psychologique puisque: "...l'organisme [n'est] pas attaqué par un microbe ni par un virus [...]. On dirait que c'est le milieu ambiant qui envahit l'organisme."⁴⁷

Ces trois cas fort révélateurs démontrent que les troubles psychiques dont sont victimes les héros poulieniens se répercutent sur leur organisme et provoquent des symptômes physiologiques.

*

Voyons maintenant les héros du second volet, c'est-à-dire ceux dont les problèmes psychologiques affectent le comportement. Le jeune Jimmy, comme nous l'avons vu précédemment, évolue au sein d'une famille malsaine où les troubles psychologiques sont rois.⁴⁸ Bien que le père soit psychologue, ni la mère ni l'enfant, tous deux névrosés, ne suivent une thérapie qui les aiderait peut-être à surmonter ou du moins à comprendre leur désordre émotif. Partisans de la médecine chimique, tous deux absorbent quatre pilules par jour: "Les petites rouges et les grandes blanches".⁴⁹

⁴⁷Marées, p. 157

⁴⁸Revoir "Inadaptation sociale", p. 14

⁴⁹Jimmy, p. 87

Malgré ce traitement chimique régulier, le jeune héros a un univers ludique peuplé à outrance et il arrive que les créatures de son imagination l'assaillent. Lorsque ce genre d'attaque sournoise se produit, le jeu perd toute connotation amusante. Il devient même hostile:

....les bandits du Far West lui ont asséné sur le crâne un coup de crosse de revolver, lui ont enfoncé un mouchoir dans la gorge, lui ont ligoté les poignets et les chevilles et l'ont jeté sous la table.⁵⁰ Jimmy va étouffer d'une minute à l'autre.

Dans certains cas, Jimmy se libère lui-même des bandits en bousculant des objets ou en se mettant à courir; en d'autres occasions, la seule issue est d'attendre patiemment que ses assaillants veuillent bien le relâcher. Mais il est susceptible à tout moment d'être la victime d'un pareil assaut:

Je lève mes deux mains en l'air. C'est Eliot Ness [...] Eliot Ness te pousse son fameux revolver dans les côtes. Tu ne sais jamais d'avance quand il va faire ça [...] tout ce qu'il fait, il te pousse ce revolver dans le dos et tu lèves les mains en l'air sans regarder ni rien.⁵¹

Ce genre de comportement, beaucoup plus proche de la morbidité que du jeu, fait de Jimmy un être traqué par

⁵⁰ Jimmy, p. 77

⁵¹ Ibid., pp. 132-133

ses propres fantasmes.

*

Comme Jimmy fuit la réalité en se créant un univers personnel, Amadou refuse de s'intégrer à la société en se réfugiant dans le jeu et le rêve.⁵² Mais ses difficultés d'adaptation ne se manifestent pas aussi sauvagement; pour oublier la froideur du monde extérieur, il utilise des moyens fort courants dans notre société: la bière et l'alcool. En fait, Faites de beaux rêves se déroule pendant une longue fin de semaine au cours de laquelle Amadou et ses amis sont ivres au moins la moitié du temps: "Ils puaien tous l'alcool au point que si quelqu'un avait frotté une allumette au milieu du cercle qu'ils formaient, ils auraient sauté comme un bidon de kérosène."⁵³ Il est bien connu que lorsqu'un individu éprouve le besoin de se saouler aussi fréquemment, c'est qu'il refuse la réalité qui l'entoure ou qu'il est incapable de l'affronter. Aussi, lorsqu'à la toute fin le taux d'alcool dans son sang a suffisamment diminué, anéantissant du coup la magie du rêve, son échappatoire, Amadou est contraint de recourir aux pilules: "Il y a un tas de pilules dans le tiroir de la cuisine, je voudrais que tu me trouves une pilule qui pourrait me faire dormir vingt-quatre heures."⁵⁴

*

⁵²Voir plus loin dans le portrait moral: Jeu et Rêve

⁵³Rêves, p. 27

⁵⁴Ibid., p. 159

Utilisant des moyens plus socialement acceptés parce que très populaires, Amadou ressemble assez à un homme dit normal alors que le comportement de Jimmy dérange: lever les mains en l'air ou se mettre à courir en tous sens en fracassant ce qui se trouve sur son passage est plutôt embarrassant, surtout quand de telles attitudes surviennent spontanément, sans prévenir.

Mais qui peut jeter la pierre à l'autre? Jimmy et Amadou, Pierre, Noël et Teddy ne souffrent-ils pas tous autant? Etre toujours ivre, se faire greffer un coeur de fille ou refroidir jusqu'à ce que la peau se pétrifie, voilà des symptômes évidents d'un trouble psychique profond auquel pas un des cinq héros n'échappe.

I.2.1.3 Sentiments

Baignant de force dans le monde des vivants, qui ressemble pour eux à une mare de piranhas, les héros pouliniens ont plutôt tendance à se laisser dévorer qu'à lutter pour se tirer d'embarras. C'est à croire qu'ils sont parfaitement insensibles aux morsures des voraces petits carnassiers. Du moins est-ce ce qui se dégage de l'observation des relations ou des non-relations que ces personnages établissent avec autrui, avec la nature ou avec eux-mêmes. Si l'on excepte le jeune Jimmy, il faut chercher à la loupe des détails qui révéleraient la présence de sentiments, d'émotions chez ces êtres. Voilà néanmoins ce que nous nous proposons d'effectuer

dans cette partie du portrait moral.

*

Une carapace de roc enserme Pierre Delisle, le premier héros de Poulin.⁵⁵ Cette forteresse inattaquable arrête tous les projectiles dirigés vers son coeur et ne présente, pour toute réponse, que neutralité et indifférence. Rien de ce qui survient hors de son corps ne le touche, et sa carapace non seulement le protège de toute émotion extérieure, mais l'empêche en outre d'exprimer le moindre sentiment:

Je sais, c'est idiot de lui dire ça. En réalité, ce ne sont pas vraiment les mots qu'au fond de moi-même j'ai prononcés. "Oui, Nathalie et je t'aime": voilà ce que j'ai dit à l'intérieur; mais, n'est sortie, n'est parvenue à se trainer à l'extérieur de mes pierres que cette phrase ridicule: "Tu es bien aimable."⁵⁶

En plus de gâcher toute relation humaine, son corps de pierre lui interdit les contacts avec la nature qui devient pour lui une inconnue menaçante: "Les fleurs, que je connais mal, m'inquiètent et leur trop lourd parfum dans l'air humide m'incommode."⁵⁷

Privé de tout contact avec la vie, Pierre, chez

⁵⁵La carapace sera étudiée dans le 3e chapitre.

⁵⁶Cheval, p. 29

⁵⁷Ibid., p. 89

qui on décèle un relent de jansénisme:—"Le corps mi-vêtu de Nathalie me paraît indécent; je peux rarement me défendre de cette idée stupide"⁵⁸ -ne connaît ni sensualité, ni passion et s'il lui arrive de faire l'amour, aucune émotion ne l'étreint.

*

Comparé à Pierre, le jeune Jimmy apparaît comme un sentimental! Vouant un amour sans borne à sa mère, il ne rate pas les rares occasions où il peut l'accaparer en réclamant toute son attention. Et si l'on intervient malencontreusement entre eux, Jimmy devient muet: "Ils nous ont vus...ils s'approchent, ils arrivent...tout le monde se lance des bonjours par la tête, excepté moi et les chiens."⁵⁹ Il aime aussi beaucoup son père mais, comme tous les enfants, il aurait besoin que ses sentiments lui soient rendus. Les contacts physiques lui manquent:

Si Papou se levait pour embrasser Mamie, je me glisserais entre les deux et je me ferais aplatir comme une couleuvre [...] Personne ne vient embrasser Mamie; Papou [...] reste collé à sa berceuse comme une espèce de zouave.⁶⁰

Privé de relations étroites entre ses parents

⁵⁸Cheval, p. 77

⁵⁹Jimmy, p. 90

⁶⁰Ibid., p. 20

et lui, Jimmy reporte son besoin d'affection et de sécurité sur divers objets qui le rassurent, comme par exemple le capuchon de son chandail gris qu'il ne porte que rarement mais qu'il aime savoir toujours là, dans son dos.

Parce que les objets ne peuvent remplacer adéquatement les personnes, il s'époumonne pour lancer son "BESOIN DE TENDRESSE, CROTTE DE CHAT!"⁶¹ pathétique appel au secours de la fin alors que la marée l'emporte, avec l'espoir que son cri déchirant "touche du solide et revienne avec quelque chose de changé, l'odeur de quelqu'un."⁶²

*

Le héros de Le coeur de la baleine bleue, devenu vulnérable à cause de son nouveau coeur de jeune fille, est un être attachant et sensible. Toutefois en l'observant de plus près, il appert que sa grande sensibilité reste fermée au monde extérieur, étant entièrement centrée sur lui-même. Au faite des étonnants changements psychologiques provoqués par son coeur féminin, il se métamorphose en une espèce de Narcisse tout affairé à observer les transformations qui surgissent continuellement à l'intérieur de lui.

Médusé par ces changements, il n'a plus de temps à consacrer à ses relations avec autrui et, quoi qu'il

⁶¹Jimmy, p. 171

⁶²Ibid., p. 166

arrive, ce qui vient des humains ne le touche pas profondément. C'est ainsi que sa femme le quitte sans qu'il en soit peiné: "Je ne me sentais pas vraiment triste; un peu mélancolique, seulement, à cause des valises, de la pluie et de cette crainte, imprécise encore, d'avoir à vivre tout seul."⁶³

Plus tard, lorsqu'il rencontre la jeune Baleine Bleue et qu'une tendre amitié s'établit entre eux, Noël reste égoïstement penché sur ses besoins. Il prend à la fille tout ce qui l'aidera dans sa quête de l'enfance, sans rien offrir en retour. Ses seuls sentiments gratuits vont à la nature qu'il s'efforce de déchiffrer: "Tout le monde doit connaître le nom des fleurs, des arbres et des oiseaux."⁶⁴

*

Parmi les personnages pouliniens, Amadou est certes celui dont on ignore le plus les sentiments humains. En effet, on ne trouve dans Faites de beaux rêves aucune trace, aucun indice révélant que ce personnage puisse éprouver quelque chose. On ne sait de lui que sa connaissance des fleurs et son amour pour Limoilou, amour qu'il lui exprime d'ailleurs uniquement lorsqu'elle dort: "Bon dieu ce qu'elle peut être belle quand elle dort."⁶⁵

*

⁶³Baleine, p. 133

⁶⁴Ibid., p. 71

⁶⁵Rêves, p. 138

Pas plus que les autres héros, Teddy ne parle d'amour. Mais lui au moins a une raison majeure: il n'en ressent pas. Bien sûr il apprécie la présence de Marie qui contribue à agrémenter sa vie, ce qui n'en fait pas un amoureux pour autant. Ses émotions se bornent au plaisir d'avoir une charmante et sympathique compagne.

Bien que ses sentiments ne soient pas d'une profondeur incommensurable, ils n'empêchent pas ses sens de fonctionner. Ainsi, Teddy apprécie fort les techniques particulières de massage de Tête Heureuse qui termine toujours la séance en se couchant "de tout son long sur le corps du sujet."⁶⁶ De même, il interrompt son travail pour admirer l'anatomie de cette femme qui se balade nue sous le soleil:

Le traducteur se laissa distraire par le spectacle de cette femme grande et mince qui marchait nonchalamment sur la grève, vêtue de son seul chapeau vagabond et le corps luisant de crème à bronzer. Il céda à la rêverie...⁶⁷

Peu exigeant, Teddy se satisfait de ce genre de diversions et s'il doit s'impliquer davantage, par exemple lorsque Marie et lui font l'amour, ce qui n'est guère fréquent, le désir ou la passion restent ignorés. Ses plaisirs superfi-

⁶⁶ Marées, p. 81

⁶⁷ Ibid., p. 78

ciels ne le font jamais vibrer dans toutes les fibres de son corps.

*

Il n'est guère surprenant que les héros pouliniens, dont le psychisme est passablement perturbé⁶⁸, ne puissent se jeter à corps perdu dans l'amitié, l'amour ou la passion. Tous, pour se préserver du monde extérieur, se sont construit une sorte de forteresse dans laquelle ils se retrouvent emprisonnés. Seul Jimmy, jouissant de la spontanéité de l'enfance, parvient à extérioriser ses sentiments.

I.2.1.4 Dualité

Dans les romans de Jacques Poulin, une particularité intéressante fait constamment surface: ses héros sont jumelés à un être qui fonctionne en parallèle et qui, comme pour compenser la faiblesse, la maladie et l'inadaptation caractérisant les personnages principaux, offre une fiche totalement opposée: il est fort, viril, il aime la vie, les femmes, bref il représente tout ce qui manque aux premiers. Par conséquent, il prend à leurs yeux l'allure d'un héros. Dans la suite de notre travail, il apparaîtra que ce héros est souvent un substitut paternel⁶⁹ mais pour le moment, cette

⁶⁸Revoir Inadaptation sociale, pp. 11-18 et Troubles psychologiques, pp. 19-26

⁶⁹Cette figure paternelle sera étudiée dans le chap. II.1, Quête du père

singularité des romans pouliniens nous autorise à affirmer que chaque personnage principal, à l'exception du jeune Jimmy, a son double et c'est celui-ci qui fera l'objet des quelques pages suivantes.

En plus d'être jumelés à un autre personnage, deux des héros pouliniens sont, comme nous l'avons déjà signalé, divisés à l'intérieur d'eux-mêmes⁷⁰, ce qui constitue en quelque sorte une double dualité. A cause de la complexité de leur être, une plus grande section leur sera consacrée.

Dans un premier temps donc, nous verrons brièvement qui incarne le double de Pierre, de Noël, d'Amadou et de Teddy pour enfin scruter l'expression de la dualité chez Pierre et Noël.

*

Dans Mon cheval pour un royaume, le double de Pierre est incarné par Simon le caléchier. Ce dernier habite un corps robuste et sa figure encadre "un large sourire".⁷¹ C'est un sentimental ayant une imagination florissante: "...il mélangeait comme un magicien la brume, les fleurs, la mer, les algues."⁷²

*

⁷⁰Revoir au chap. I.1, les pages 6-7-8

⁷¹Cheval, p. 31

⁷²Ibid., p. 26

Le double de Noël, Bill, joue au hockey professionnel. Pendant que Noël écrit, il sort avec sa femme, participe à des festivités et pousse parfois le sans-gêne jusqu'à revêtir le manteau de Noël. Au retour, ils discutent de leur sport préféré que l'un pratique avec suffisamment d'aptitude pour gagner sa vie et que l'autre connaît théoriquement, étant un maniaque passif du hockey.

*

A cause de sa haute stature et de son éternel chapeau de Camargue, Théo, le frère et double d'Amadou, est un homme qui ne passe pas inaperçu; il aime les femmes, les voyages, peut se vanter d'avoir un esprit aux vives réparties et un sens de l'humour à toute épreuve. Alors que Bill prend la place de Noël auprès de sa femme, Théo occupe celle d'Amadou auprès de son amie Limoilou. En retour, Amadou chausse les souliers de son frère; pendant que ce dernier fait la fête, Amadou suit sans relâche le déroulement des courses de Formule I et prend fidèlement des notes afin que Théo, le reporter de courses d'automobiles, puisse écrire un article fameux:

Je reste au Carrousel...Si la Ceinture verte veut me donner un coup de main, on va essayer de prendre des notes sur le reste de la course. Comme ça, t'auras pas de problèmes avec ton article pour Track and Traffic.⁷³

⁷³Rêves, p. 157

De toute façon, Amadou lui-même rédigerait cet article.

*

Pour ne pas être en reste, Teddy a lui aussi son illustre frère Théo. Réplique parfaite du Théo de Faites de beaux rêves, ce double représente l'exacte contrepartie de Teddy et apparaît comme un réaliste qui censure les chimères de son frère :

- Depuis que la fille était là, il avait l'impression que l'île était plus petite [...]. Il chercha une phrase qui pouvait mieux traduire cette idée, puis il pensa à Théo.
- Excuse-moi, dit-il à l'intention de son frère.
 - Arrête de faire le zouave et lis la recette comme du monde, répliqua-t-il mentalement.
 - Qu'est-ce qui te prend?
 - Tu me fais rire avec tes histoires de présence envahissante. Tu fais des belles phrases pour oublier que c'est une fille. As-tu remarqué ses yeux pour commencer? As-tu déjà vu des yeux aussi beaux et aussi noirs dans toute ta carrière de traducteur?⁷⁴

Toujours à l'affût d'un chaud soleil entre deux fulgurantes courses d'automobiles, Théo vit loin de son frère mais son souvenir demeure très actuel dans l'imagination de ce dernier qui s'entretient fréquemment avec lui.

*

⁷⁴ Marées, pp. 40-41

Après ce court aperçu, voyons maintenant comment s'exprime la dualité chez Pierre et Noël.

Déjà très faible, le monde pulsionnel de Pierre Delisle est en outre assujetti à une censure qui emprisonne le héros comme dans une carapace. Si parfois ses pulsions font surface, ce n'est que lorsqu'il parvient à faire l'amour; mais aussitôt son union avec Nathalie terminée, la carapace commence à se refermer sur lui:

Ce qui va se passer avant même que ma cigarette ne soit terminée, je le sais d'avance, je l'ai vécu souvent, tout comme je savais d'avance chaque précaution inutile. Mes pieds et mes mains commencent à refroidir. Il me semble qu'on pourrait avoir le droit de ne pas devenir soi-même. Ce serait plus régulier si on avait le choix: c'est la seule remarque que je me permettrais en qualité de simple spectateur. 75

La fugacité de la libido de Pierre est due au fait qu'il ne se sent pas, à l'exemple de la plupart des gens, sous l'emprise d'une seule censure. Il parle même, la comparant à un miroir "plein et glacé"⁷⁶, d'une double censure, encore plus vigilante que la première:

75 Cheval, pp. 83-84

76 Ibid., p. 130

Il y a encore quelques fissures dans ma carapace, par où quelquefois se glissent de brèves lueurs [...] En cas de besoin [...] je peux toujours leur faire le coup du mannequin; la vitrine chez Holt Renfrew s'y prête justement. Elle offre une glace très propre [...]. On s'y retrouve dans un tweed écossais [...] le visage impénétrable et dur...⁷⁷

Une seconde lucidité veille sur ma lucidité.⁷⁸

*

Le héros de Le coeur de la baleine bleue vit fort différemment sa dualité. Les deux éléments qui s'opposent en lui sont ce que Jung appelle l'anima et l'animus, c'est-à-dire le côté féminin et le côté masculin d'un individu.⁷⁹ Né sous le signe de la Balance, Noël "en [possède] le caractère hésitant et même [la] double personnalité".⁸⁰ Cependant, une orientation se précise depuis qu'un coeur de jeune fille bat sous sa cage thoracique: le côté féminin. Son animus se désintègre progressivement en lui pour finalement se projeter complètement sur son double. Tout espoir de fusion lui est désormais interdit. Même son miroir ne lui renvoie plus que l'image d'une femme ou d'un enfant; impossible d'y apercevoir un homme:

⁷⁷Cheval, p. 57

⁷⁸Ibid., p. 68

⁷⁹Carl G. Jung, Ma vie, Gallimard, Paris, 1973, pp. 451-452

⁸⁰Baleine, p. 83

J'avais vu Nana Mouskouri [...] et j'avais vu Jimmy.⁸¹ J'avais essayé de voir Bill; évidemment, vous ne voyez pas ce que vous voulez. Je répétais le truc de différentes façons, mais ça ne donnait rien.⁸²

Débarassé de son côté masculin qu'il admire dorénavant en la personne du viril joueur de hockey, il peut se consacrer entièrement au processus qui le féminise irréversiblement. Cette féminisation se heurte cependant à un obstacle de taille: la société et les clichés de virilité et de féminité qu'elle véhicule. Ne pouvant assumer son rôle d'homme puisqu'il est privé d'un animus fort, il ne peut pas davantage se féminiser sans aller contre sa nature d'homme.

Noël pose alors l'épineuse question de la bisexualité pour enfin se rendre compte que cette double et gênante présence est le lot de chacun puisqu'en tout individu anima et animus cohabitent plus ou moins harmonieusement. Comme il n'a plus la moindre parcelle d'animus, il ne lui reste désormais qu'une seule option: le retour vers l'enfance, heureux monde où les histoires de sexe perdent toute importance.

Introduit dans cet univers par les deux personnages-enfants du roman qu'il veut écrire et par la jeune Ba-

⁸¹Jimmy est le héros-enfant du roman qu'il écrit.

⁸²Baleine, p. 131

leine bleue "qui n'a pas de sexe pour le moment"⁸³, Noël tente de résoudre son problème d'identification. Il parvient assez bien à s'identifier à l'adolescente Baleine bleue: "...on respirait comme deux baleines bleues"⁸⁴ et même à Jimmy le héros-enfant de son roman.

Malheureusement, l'adulte qu'il est devenu ne peut réintégrer l'enfant qu'il était; malgré son très jeune coeur, son corps d'homme ne répond pas aux critères de l'enfance.

*

A la lumière de cette étude, le héros poulinien se révèle en proie à un profond déséquilibre et ce, à deux niveaux distincts.

D'abord, il lui est impossible de réaliser l'harmonie en lui-même parce que, d'une part, il n'arrive pas à pondérer la partie masculine et la partie féminine composant son être et, d'autre part, il vit constamment assujetti à une double lucidité qui censure son monde pulsionnel.

En outre, il s'avère incapable de s'épanouir dans la société puisque, pour compenser ses faiblesses, il transpose tout ce qui lui fait défaut sur des personnages de

⁸³Baleine, p. 52

⁸⁴Ibid., p. 145

substitution.

Ces déséquilibres font de lui un homme extrêmement dissocié, aux prises avec une énorme difficulté d'être.

I.2.1.5 Travail

Quel genre de travail choisit-on d'exercer lorsqu'on est, comme le héros poulinien, confronté à une froide réalité à laquelle on est incapable de s'acclimater? Voilà la question qui fera l'objet des quelques pages suivantes. Parce que les héros de Foulin occupent tous des fonctions relatives à l'écriture, comme nous le verrons ci-après, cette courte section débouchera par la suite sur l'élaboration de la conception poulinienne de l'art d'écrire.

*

Chose insolite, ses héros ne vivent pas aux crochets de la société, ce qui nous porte à croire que le travail, agissant comme une sorte de thérapie, représente pour eux une échappatoire leur permettant de donner libre cours à leurs fantasmes.

Le héros poulinien n'exerce jamais un travail auquel son corps doit participer; une tâche à caractère intellectuel, au contraire, lui sied à merveille. Cela n'implique pas qu'il s'y livre avec un franc succès mais signifie seulement que là réside son unique chance de réussite.

*

Ainsi, Pierre Delisle est écrivain: du moins a-t-il écrit un roman qui traite de politique: "Votre héros a des idées intéressantes sur la Révolution tranquille [...] Votre héros a un idéal politique. C'est tout de même devenu rare."⁸⁵ Mais excepté pour cette oeuvre, Poulin reste muet quant aux autres préoccupations du héros et à la fréquence de production de son activité créatrice. On sait seulement que Pierre écrit aussi des contes.

*

Etant un enfant, le héros de Jimmy ne travaille pas: dans ce roman, celui qui a un gagne-pain est son père, Papou, et comme son occupation est relative à l'écriture, nous parlerons de lui. Le père de Jimmy pratique la psychologie dans une clinique du Quartier Latin, à Québec, où il a un bureau. En dehors de ses heures de travail, il se transforme en écrivain: "Toute la journée, Papou écoute des histoires derrière son bureau en demi-lune, et le soir encore il lit des histoires ou bien, en haut dans son grenier, il écrit."⁸⁶ Ses préoccupations d'écrivain rejoignent ses tourments physiques et psychiques: Papou n'écrit pas une histoire fraîchement sortie de son cerveau; il rédige un livre sur Hemingway, marqué par l'impuissance passagère de ce dernier: "Mais le plus important [...] Saviez-vous qu'Hemingway pendant quelques jours

⁸⁵Cheval, pp. 20-21

⁸⁶Jimmy, p. 20

a été impuissant?"⁸⁷ Il n'achèvera d'ailleurs jamais ce livre.

*

Noël est aussi écrivain. Il travaille présentement à un roman qui raconte l'histoire d'un jeune garçon qui kidnappe une fillette pour la violer. Lui non plus ne terminera pas son livre.⁸⁸

*

Le doux Amadou occupe une fonction très impersonnelle au sein d'un gros organisme:

- Il y a des noms sur les portes?
- Des numéros, dit Amadou. Moi, c'est le 2005.⁸⁹

Il est commis aux écritures: il écoule sa journée en corrigeant la ponctuation des textes qu'une secrétaire véhicule d'un commis à l'autre afin que chacun y apporte les rectifications nécessaires selon sa spécialisation. En dehors de ce travail, il écrit des romans et s'il n'est pas célèbre, il le sait et en parle avec humour:

- Etes-vous un écrivain connu? [...]

⁸⁷Jimmy, p. 77

⁸⁸Les raisons expliquant cet échec seront étudiées dans l'art d'écrire, pp. 47-48

⁸⁹Rêves, p. 70

- Très connu, dit Amadou, ma tante Marie, mon oncle Louis, ma cousine Hélène, mon oncle André...⁹⁰

*

Avant de venir dans l'île, Teddy exerçait la traduction à Québec, au journal Le Soleil. Lorsque ce journal fut par la suite vendu, le nouveau patron, à la demande de Teddy, envoya son employé dans l'île où il est depuis affecté à la traduction de vieilles bandes dessinées que le directeur a l'intention de "reprendre [...] dans ses journaux."⁹¹ Maniaque de la méticulosité⁹², Teddy remplit une fonction faite sur mesure pour lui: "J'ai toujours pensé que la traduction était un travail difficile et qu'il fallait une patience infinie pour travailler avec les mots"⁹³

*

Par le biais d'un travail relatif à l'écriture, le héros poulinien définit un peu mieux sa place dans la société ou sa connaissance de lui-même. Ainsi pour Pierre, écrire est un lien qui le rattache au monde alors que pour le père de Jimmy et pour Noël, il s'agit d'une tentative de descente en soi, d'éclaircissement de son monde intérieur; et

⁹⁰Rêves, p. 62

⁹¹Marées, p. 14

⁹²Voir plus loin: méticulosité, pp. 53-54

⁹³Marées, p. 35

pendant qu'Amadou écrit pour s'évader dans son imaginaire, Teddy libère positivement son intense besoin de précision, d'ordre.

*

A travers l'occupation de ses héros, Jacques Poulin livre sa vision de l'écriture et de l'écrivain. Retraçons ses bribes de réflexions disséminées à travers l'oeuvre et nous obtiendrons une vue d'ensemble de l'une et de l'autre.

Un bref raccommodage d'extraits révélera d'abord comment naît une histoire et comment elle se réalise; puis ce rapiéçage expliquera qui est l'écrivain⁹⁴, pourquoi il écrit, à quoi il sert et finalement quels résultats il obtient en écrivant.

Je trace des signes sur le papier, au hasard et un peu distraitemment [...] C'est [...] une sorte de piège à idées [...] le dessin peu à peu m'impose une forme [...] Comme résultat, le plus souvent, le dessin représente une femme. J'étudie longuement cette femme [...] L'esquisse d'un récit se dessine.⁹⁵

Les images qui s'éveillent alors en lui, il les écoute puis

⁹⁴Romancier, écrivain, poète, seront indifféremment employés dans cette partie pour désigner celui qui écrit et que Poulin dépeint.

⁹⁵Cheval, p. 41

"[les laisse] pourrir lentement".⁹⁶ Il n'est cependant pas maître de ses fantasmes; un autre en lui, son double, les lui dicte et il devient le transcripteur d'une volonté indépendante de la sienne:

J'avais fini par m'en remettre à cet étranger, installé au creux de moi-même [...] et la seule responsabilité que je m'attribuais encore, c'était d'être là, présent, prêt à transcrire les volontés parvenues jusqu'à moi.⁹⁷

L'idée du roman est née; il faut maintenant qu'elle se développe, se réalise. L'auteur seul est impuissant à la continuer; il doit encore attendre patiemment que l'autre en lui s'exprime. Parce que son hôte peut se révéler à tout moment, l'écrivain se voit obligé de lui consacrer tout son temps. Cette disponibilité totale envers son double le contraint à négliger ses proches. L'intense activité bourdonnant en lui est une maîtresse exigeante et jalouse qui peut le détourner de sa propre femme à qui il oubliera même de faire l'amour. Maîtresse accaparante certes, mais qui se donne aussi:

... brusquement surgissaient, dans les espaces intérieurs, des éclaircies, des échappées de lumière, de la même manière que dans

⁹⁶ Baleine, p. 21

⁹⁷ Ibid., p. 41

une forêt obscure le promeneur solitaire,
 débouche sur une clairière ensoleillée.⁹⁸

Et qui est-il donc ce transcripateur? Patient et disponible sans aucun doute, mais également fort sensible aux choses: "...les poètes, plus près des choses, [perçoivent] des réalités inconnues au commun des mortels..."⁹⁹ Consacrant ses énergies à attendre les manifestations de son hôte, sa vie sociale s'éteint doucement, le laissant "ni heureux, ni malheureux"¹⁰⁰, avec "l'impression d'être en dehors de tout".¹⁰¹

*

Pourtant le poète écrit quand même; il s'astreint à "[chercher] la clef des mystères"¹⁰² pour obvier à son "mal [de] vivre".¹⁰³

*

De plus, quoique ce dessein paraisse totalement égoïste, il "écrit pour quelqu'un"¹⁰⁴ car, en couchant sur papier ses rêves longtemps mûris, il ouvre la voie aux gens qui pourront alors les réaliser: "Les choses que tu fais [...]"

⁹⁸ Baleine, p. 42

⁹⁹ Ibid., p. 56

¹⁰⁰ Ibid., p. 43

¹⁰¹ Ibid., p. 137

¹⁰² Ibid., p. 96

¹⁰³ Ibid., p. 20

¹⁰⁴ Ibid., p. 156

peut-être que tu pourrais pas les faire si quelqu'un avant toi y avait pas rêvé assez longtemps".¹⁰⁵ Et si par ses critiques positives le lecteur "[réchauffe] le coeur"¹⁰⁶ du romancier, il l'entraîne "à écrire une autre histoire, encore plus belle et plus chaleureuse".¹⁰⁷

Malheureusement, l'écrivain n'accouche pas toujours d'une belle histoire. Deux cas particuliers tirés de Le coeur de la baleine bleue et de Les grandes marées retiennent notre attention; nous allons maintenant examiner ces échecs.

*

Depuis que Noël a reçu un coeur de jeune fille, le scénario d'une histoire violente le poursuit sans relâche: il s'agit d'un jeune garçon qui kidnappe une fillette. "Il a décidé de la violer...pour avoir la paix".¹⁰⁸ Or, au fur et à mesure que son coeur de fille le féminise, la brutalité de son histoire s'estompe malgré sa ferme volonté de demeurer virulent.

A force de suivre le fil de sa nouvelle histoire, il s'aperçoit que c'est lui-même qu'il cherche à travers

¹⁰⁵Rêves, p. 104

¹⁰⁶Ibid., p. 103

¹⁰⁷Ibid., p. 103

¹⁰⁸Baleine, p. 22

ses jeunes personnages, que c'est sa propre histoire qu'il tente de reconstituer. Alors il s'effraie et toute activité créatrice le quitte. En réalité, c'est plutôt lui qui la bloque avec sa peur parce qu'il ne la reconnaît plus: "La distance entre l'écrivain et le narrateur [...] c'est une présence rassurante. Ça permet à l'auteur de rester lui-même et de continuer [...] Maintenant il n'y a plus de distance."¹⁰⁹ Noël refoule toute capacité créatrice parce qu'il sait que la voie vers l'enfance, dans laquelle il pose le pied, s'oppose à la brutalité et que dorénavant, son coeur féminin ne peut qu'écrire des histoires baignées de tendresse. Ayant perdu toute agressivité avec ce nouveau coeur, il lui devient impossible d'écrire un roman où le héros viole. Cette impuissance se traduit jusque dans sa vie de couple dont les relations sexuelles sont interrompues. Son roman avorte parce que: "Ecrire c'est avoir un coeur de jeune fille..."¹¹⁰

*

Dans Les grandes marées, l'écrivain, en visite dans l'île où Teddy s'est réfugié, s'appelle l'Auteur. Alors que Noël poursuit sa quête de l'enfance en écrivant, l'Auteur a comme but avoué et conscient la réalisation du "grand roman de l'Amérique [...], roman qui sera le produit de la tendance

¹⁰⁹ Baleine, p. 181

¹¹⁰ Ibid., p. 181

française et de la tendance américaine".¹¹¹ Utopique, ce vaste projet condamne son acte d'écrire à l'impuissance. Ce qui le paralyse complètement, "Je travaille sur la première phrase [...] ça ne donne rien d'aller plus loin si la première phrase n'est pas parfaite"¹¹², c'est le but inconscient qu'il fixe à l'écriture: trouver la Femme. En effet, l'histoire de l'écriture est pour lui celle d'un promeneur solitaire qui marche sans but sur la grève et qui, tout à coup, bute sur un objet enfoui dans le sable. Par curiosité, il déterre l'objet et découvre, le coeur serré par l'émotion, qu'il s'agit d'un très vieux coffre au trésor. Extrêmement agité par le mirage de fabuleuses richesses, il parvient enfin à ouvrir le coffre rouillé et: "...tout ce qu'il aperçoit, au fond du coffre, c'est du linge moisi, des vieux vêtements de femme".¹¹³

*

Incapable de s'épanouir dans une société au sein de laquelle il n'arrive pas à s'intégrer, inhibé par des troubles psychologiques, inapte à divulguer les sentiments qu'il ressent et inhabile à fusionner sa dualité, le héros poulinien est de plus aux prises avec un travail intellectuel qui ne lui apporte ni satisfaction, ni valorisation.

*

¹¹¹Marées, p. 170

¹¹²Ibid., p. 135

¹¹³Ibid., p. 122

Le travail du héros marque un terme aux caractéristiques du portrait moral appartenant à l'ensemble des personnages principaux de Poulin. Ces cinq caractéristiques, mentionnées dans le précédent paragraphe, démontrent la constance de l'auteur face à son héros-type. Il est fort singulier de noter que l'on pourrait effectivement interchanger les héros sans qu'une nette différence ou encore moins un imbroglio apparaisse dans le déroulement des romans.

I.2.2 Caractéristiques particulières

Comme les cinq héros de Jacques Poulin ne sont pas pour autant identiques, cette dernière partie du portrait moral s'attardera sur les caractéristiques particulières à un seul héros ou à quelques-uns. Ainsi il sera d'abord question de la méticulosité et des rites, puis du jeu et du rêve; viendront ensuite le sport et finalement le coeur-oiseau.¹¹⁴

I.2.2.1 Méticulosité et rites

Rien n'est laissé au hasard dans la vie de Pierre, Noël et Teddy; chaque chose a sa place, chaque geste se pose de la même façon, chaque mot porte une signification précise. En s'infiltrant plus avant dans la vie quotidienne de ces trois personnages, l'oeil scrutateur découvre un "ca-

¹¹⁴Pour plus de précisions, revoir à la page 10 l'introduction du portrait moral.

ractère obsessionnel"¹¹⁵ là où il n'avait d'abord vu qu'ordre ou minutie. De plus, le souci de précision qui préoccupe ces héros est tel qu'ils en viennent à régler leurs gestes en rites immuables de façon à toujours les reproduire identiquement: "Dans une vie aussi vide que la nôtre, derrière les murs où rien d'autre ne se passe que les histoires que nous nous racontons, les rites sont essentiels."¹¹⁶ Dans les quelques pages suivantes, la méticulosité de Pierre, Noël et Teddy sera démontrée ainsi que les rites qu'elle engendre chez chacun.

*

"Ils sont dociles, moi aussi et j'aime l'ordre autant qu'eux car les intellectuels font partie du monde de l'ordre".¹¹⁷ Intellectuel amoureux de l'ordre, Pierre Delisle règle scrupuleusement ses moindres gestes afin de les incorporer sous forme de rites. En fait, sa grande méticulosité dessert les nombreux rites dont il s'entoure. Tout chez lui s'accomplit selon un protocole rigoureux. Pour s'inspirer avant d'écrire, il dessine une femme; à la taverne, un "geste rituel [...] [lui ouvre] miraculeusement les portes d'un désordre liquide"¹¹⁸; ses yeux regardent les choses d'une façon toujours pareille; ses repas s'accomplissent selon une certaine conven-

¹¹⁵Marées, p. 13

¹¹⁶Cheval, p. 41

¹¹⁷Ibid., p. 57

¹¹⁸Ibid., p. 68

tion et même l'amour se fait conformément à des prescriptions :

Le rite veut que je m'agenouille ensuite auprès du lit [...] je me déshabille moi-même, comme veut le cérémonial. Je plie soigneusement mes vêtements, les dépose ensuite sur la chaise...¹¹⁹

Le bain de rites dans lequel Pierre se plonge contrôle parfaitement sa vie de façon à exclure toute surprise et tout hasard; et ses jours s'écoulent, unis et monotones.

*

Pour éviter d'affronter sa réalité d'adulte, Noël s'attarde aux mots: "...les mots constituaient en même temps la seule issue possible, une sorte d'initiation, un rite de passage..."¹²⁰. Ainsi, lorsque sa femme l'entretient d'un sujet sérieux les concernant, il rectifie ses tournures de phrases incorrectes; même le jour où elle lui annonce qu'elle le quitte, il s'accroche à une phrase qui cloche pour la corriger plutôt que de tenter de comprendre ou même de dissuader sa femme. Mais lorsqu'il se retrouve seul, il replace Elise dans sa vie en instituant, de connivence avec la serveuse du Café où il se rend régulièrement, un rite par lequel il s' imagine que sa femme l'accompagne réellement;

¹¹⁹Cheval, p. 76-77

¹²⁰Baleine, p. 84

Il fallait dire les mêmes mots chaque fois, ne pas se tromper et si chacun jouait bien son rôle, la chance était avec nous pour un bout de temps. C'était une sorte de cérémonie, comme dans une famille.¹²¹

Un savant dosage de minutie et de rites amène Noël à vivre seul avec son coeur de jeune fille et lui donne tout le loisir de l'explorer à sa guise en tournant le dos au monde adulte.

*

"...maniaque de la précision"¹²², Teddy exerce un métier qui lui permet de donner libre cours à son obsession. Passant ses journées entières à traduire des bandes dessinées, il se livre à des élucubrations interminables sur la sémantique, la syntaxe, l'étymologie, la phonétique et même le niveau de langue d'un terme ou d'une phrase. Evidemment, lorsqu'il s'entretient avec quelqu'un, les mêmes préoccupations le poursuivent:

Il s'efforça de ne pas laisser voir que le mot "ponce" lui donnait envie de sourire. Mais [...] il ne put s'empêcher de se demander si ce mot était une déformation de l'anglais "punch"; si ce dernier se trouvait dans le Petit Robert; s'il y avait une différence quelconque entre les mots

¹²¹ Baleine, pp. 149-150

¹²² Marées, p. 13

"punch" et "grog".¹²³

Toute la vie de Teddy s'organise en fonction et à l'image de son travail. Outre son "plan de travail très précis"¹²⁴ et les repas identiques qu'il consomme, sa maniaquerie se révèle dans chaque geste. Par exemple, lorsqu'il prépare sa fameuse tarte au citron qu'il met trois heures à apprêter, il effectue des calculs fort compliqués qui lui permettront de mettre de côté une partie du mélange:

...il alla chercher une tablette à écrire et son stylo, puis il s'installa à la table de la cuisine. Il mit d'abord les données de son problème sous la forme d'une équation [...] Ensuite il simplifia l'équation [...] Il la réduisit au plus petit commun dénominateur...¹²⁵

Cette excessive méticulosité qui exclut de sa vie tout hasard engendre, entre autres, un rite singulier: le cérémonial de réchauffement avant une partie de tennis. Durant cette préparation tant physique que mentale, ses moindres gestes sont dictés par une méthode précise à laquelle il semble se conformer depuis des millénaires.

*

¹²³Marées, p. 34

¹²⁴Ibid., p. 15

¹²⁵Ibid., pp. 42-43

Abandonné à lui-même dans un monde qui ne présente que mystères pour lui¹²⁶ et au milieu duquel il se sent perdu, Pierre établit autour de lui un réseau de rites qu'il reproduit quotidiennement afin de s'assurer qu'il est toujours vivant. Quant à Noël, sa méticulosité lui permet d'échapper à ses responsabilités d'adulte, trop lourdes pour ses frêles épaules. Teddy, le perfectionniste enragé, reproduit dans son île un microcosme où l'extrême précision remplace les aléas de la vie en société.

Par leurs manies, tous trois confèrent à leur univers la propriété de stabilité, d'immuabilité qui dénote sans l'ombre d'un doute leur besoin démesuré de sécurité.

I.2.2.2 Jeu et rêve

Le rêve n'est pas que l'apanage de l'inconscient; le conscient également en produit mais ceux-ci sont toutefois fort différents des premiers. Il s'agit des châteaux en Espagne que l'individu construit alors qu'il est parfaitement éveillé. Réalisables ou non, ces rêves le sortent des ornières où il s'est enfoncé et lui procurent momentanément regain d'énergie et courage ou tout simplement bien-être et sérénité. Moyen d'évasion bon marché, ils peuvent cependant nuire au rêveur qui, s'il s'acclimate trop bien à ces hautes sphères nébuleuses, sera tenté de s'y installer. Outre

¹²⁶ Devoir Inadaptation sociale, pp. 12-13-14

le rêve éveillé, les activités ludiques gratuites procurent elles aussi une excellente échappatoire. Chez l'enfant, on le sait, le jeu est une fonction nécessaire à son développement, mais cette activité peut devenir néfaste si le joueur ou le rêveur en arrive à confondre son monde imaginaire et la réalité.

Tel est le cas de deux héros, Jimmy et Amadou, qui recréent autour d'eux un monde mieux adapté à leurs besoins plutôt que d'essayer de s'ajuster à la réalité. Pendant que le premier remplit sa vie de jeux multiples, l'autre se rêve un monde qu'il tente de reproduire ensuite dans son environnement.

*

Lorsqu'on a onze ans et qu'arrivent enfin les vacances, on s'en donne à coeur joie dans le jeu; Jimmy en tout cas réagit de cette façon: il joue continuellement. Un regard approfondi sur ses activités ludiques démontre toutefois chez lui l'existence de trois catégories distinctes de jeux: d'abord les jeux purement gratuits, puis ceux qui visent à imiter des activités d'adultes et enfin les jeux d'évasion de la réalité. Précisons que les différences entre ces catégories ne sont nullement dues à la nature des jeux mais plutôt à l'effet que ces jeux produisent chez Jimmy.

Par jeux gratuits, il faut entendre les jeux ayant comme unique objectif l'amusement, le plaisir. Ainsi,

lorsque notre héros prend son bain et qu'il s'amuse avec son sous-marin à simuler des combats, il ne tend qu'à alléger la corvée du lavage :

Je donne deux, trois ordres rapides, tout le monde en bas, fermez l'écouille, périscope, branle-bas de combat, et des choses comme ça; le sous-marin commence à plonger et j'installe la débarbouillette par-dessus...¹²⁷

Il en est de même quand il utilise un manche de vadrouille et un tisonnier pour figurer les hélices de l'hélicoptère qu'il pilote en courant sur la route.

A d'autres moments, le divertissement cède la place au sérieux et le jeu troque sa propriété de gratuité contre celle d'imitation d'activités d'adultes. Par exemple, lorsqu'il s'entretient avec Thiers, le pilote de bateaux qu'il harcèle de questions, Jimmy agrandit ses connaissances dans le but de piloter à son tour quand il entrera dans le monde adulte car il associe être pilote à être un homme: "Une fois que tu es pilote, tu es pilote toute ta vie; c'est comme une fois que tu es un homme; tu es un homme toute ta vie"¹²⁸. En attendant de quitter l'enfance, Jimmy s'exerce à son futur métier en pilotant des autos de course. Il marche ou plutôt il court sur les traces de son idole, le célèbre pilote Jim Clark,

¹²⁷ Jimmy, p. 58

¹²⁸ Ibid., p. 105

aveuglé par l'analogie entre leur prénom. Mais il s'identifie si fortement au pilote qu'il en arrive à se détacher de la réalité: "Il appartient à un autre monde"¹²⁹.

Voulant d'abord imiter les adultes, son jeu se métamorphose en moyen d'évasion auquel il s'accroche éperdument parce que la réalité ne lui procure plus aucune satisfaction. Le jour où, par exemple, sa mère et lui vont se baigner ensemble au fleuve, il éloigne volontairement le matelas pneumatique sur lequel ils ont pris place et lorsqu'ils ont suffisamment dérivé, il invente une histoire farfelue dans laquelle leur matelas se transforme en île déserte qu'ils sont absolument seuls à habiter. Par cette histoire, il tente de contrer la froide réalité où manquent les contacts maternels.

Avec sa débordante imagination comme palliatif, il se raconte un tas d'histoires plus captivantes les unes que les autres et finalement il se perd dans son propre monde ludique et ne distingue plus le vrai du faux:

Comme menteur, je suis le meilleur de toute la ville de Québec. Quand je raconte quelque chose, je me mets à penser à des tas de choses plus intéressantes que les miennes et tu pourrais jurer, à les entendre, qu'elles sont vraiment arrivées et moi-même je pourrais le jurer aussi.¹³⁰

*

¹²⁹ Jimmy, p. 73

¹³⁰ Ibid., p. 37

Comme Jimmy, Amadou se crée un univers de rêve où la réalité est éludée: "Par le rêve, c'est l'enfant qui continue à vivre dans l'homme, avec ses particularités et ses désirs, même ceux qui sont devenus inutiles."¹³¹

Portant un titre révélateur, Faites de beaux rêves raconte l'histoire de trois adultes-enfants qui jouent durant toute une fin de semaine. Ils ont l'air de s'amuser follement: chacun arbore un surnom et ils font des imitations: "...Théo prenait le ton des experts interrogés par Lionel Duval à la Soirée du Hockey..."¹³², ils jouent aux reporters de courses d'automobiles, montent des fresques historiques, jouent à cache-cache, se racontent des "histoires de zouaves"¹³³

Mais, parce qu'ils n'ont plus la spontanéité de l'enfance, ils doivent recourir à de généreuses rasades d'alcool pour se maintenir dans cet état artificiel. Malheureusement, même l'alcool reste impuissant à ressusciter la fraîcheur de l'enfance.

Par un rêve dans lequel il est une recrue du club de hockey Le Canadien, Amadou illustre clairement le rôle ici dévolu au jeu. Lors d'un entraînement du club, il saute sur la glace pour la séance de patinage, coiffé de son masque

¹³¹Citation de Freud en exergue dans Rêves, p. 7

¹³²Rêves, p. 91

¹³³Ibid., p. 80

de gardien de but qui ne le quitte jamais. Au moment où les exercices commencent, il se rend devant un des filets et se prépare à arrêter les lancers des joueurs. Puis comme un champion, il bloque absolument tous les lancers, qu'ils soient du poignet, du revers ou frappés, qu'ils proviennent d'un jeu de passes ou d'une montée à un seul homme, qu'ils soient exécutés par un défenseur ou un ailier réputé. Ebahi par les exploits de la jeune recrue, l'instructeur quitte son banc et s'avance vers Amadou pour connaître le visage prometteur. Quand il lui ordonne de retirer son masque...Amadou se réveille.

Le héros prouve, par ce rêve, qu'il porte un masque, c'est-à-dire qu'il se terre dans le jeu et le rêve pour oublier sa faiblesse. Enragée par ce choquant dénouement, son amie Limoilou semble étendre ce complexe d'infériorité à tout le peuple québécois: "québec de mes fesses! [...] maudit pays de zouaves!"¹³⁴

Parfaitement consciente de la situation, elle dépose son masque et abandonne la partie: "...je voudrais qu'on se parle pour vrai..."¹³⁵
Théo, lui, va jouer ailleurs:

¹³⁴ Rêves, p. 46

¹³⁵ Ibid., p. 115

...on s'en va tranquillement dans le Sud. On s'en va à Watkins Glen, New York, pour le Grand Prix des Etats-Unis [...] ensuite à Mexico pour le Grand Prix du Mexique. Après, peut-être qu'on va se rendre en Amérique du Sud.¹³⁶

Malheureusement le vulnérable Amadou, trop effrayé pour affronter la réalité, refuse et de jeter son masque à son tour et de suivre son frère qui part à l'aventure. Il se suspend désespérément à son rêve et lance un ultime appel: "Fais semblant que tu joues pour vrai..."¹³⁷ mais aucune voix ne répond à ce s.o.s. et Amadou se retrouve "seul comme un chien"¹³⁸ au lendemain de cette fin de semaine.

*

Activités positives en soi, le jeu et le rêve aident l'individu à faire une pause, à se revigorer puis à affronter plus adéquatement la réalité. Si toutefois l'assistance qu'elles procurent évolue en échappatoire, le rêveur et le joueur perdent contact avec leur environnement. Pour se rassurer, ils s'accrochent alors à leur monde imaginaire et se mettent à vivre en marge de la société.

I.2.2.3 Sport

qu'il soit individuel ou collectif, amateur ou

¹³⁶Rêves, p. 162

¹³⁷Ibid., p. 120

¹³⁸Ibid., p. 7

professionnel, le sport suppose toujours, pour le sportif naturellement, un effort physique, un entraînement plus ou moins rigoureux et le respect des règles établies. Diverses raisons peuvent justifier le choix du sportif: divertissement, aération mentale par une dépense physique, volonté d'acquérir une bonne forme ou de la maintenir, goût de la compétition, du risque, besoin d'évaluer ses capacités, résolution d'un complexe, gloire, richesse, etc. Quant à l'amateur passif, c'est-à-dire celui qui se passionne pour un héros ou pour un sport qu'il ne pratique pas lui-même, d'autres motifs légitiment ses options: esthétique, admiration, projection, défoulement, goût de la violence, etc.

Dans l'oeuvre de Jacques Foulin, le sport occupe une place de choix que nous allons mettre à jour dans les pages suivantes. Les quatre romans où apparaît le sport¹³⁹ seront analysés en fonction des disciplines présentées et des motivations des héros face à ces disciplines.

*

Dans Jimmy, l'intérêt pour les automobiles est une affaire de famille: en effet, Mamie est capable d'"un coup d'oeil sur la grille ou sur le coffre"¹⁴⁰, de distinguer les diverses marques d'autos: "Mamie se débrouillait très bien

¹³⁹Seul Mon cheval pour un royaume ne parle d'aucun sport.

¹⁴⁰Jimmy, p. 46

aussi avec les M.G., les Triumph, les Sunbeam et les Austin-Healy"¹⁴¹. Papou lui, il y a quelques années, s'intéressait beaucoup aux courses d'automobiles: "...Papou était un expert en courses d'autos [...] il ne manquait jamais une course à la piste du Mont-Tremblant..."¹⁴² Quant à notre héros Jimmy, un même intérêt l'anime et il se passionne particulièrement pour l'illustre pilote de Formule 1, Jim Clark: "Sur le mur, il y a cette fameuse photo géante de la Lotus [...] et Jim Clark au volant avec son casque protecteur; sous la photo il y a mon lit qui a la même longueur..."¹⁴³

Mais face à ce sport professionnel, Jimmy garde son attitude toute naturelle d'enfant: il joue à Jim Clark et cette activité, on le sait déjà, le parachute dans son monde imaginaire où la réalité brutale relâche son emprise.¹⁴⁴

*

"Quand j'étais tout petit, déjà j'aimais le hockey comme un fou et mon père l'aimait aussi"¹⁴⁵. Ainsi s'exprime Noël en parlant du sport privilégié dans Le coeur de la baleine bleue. Etant au collège, il a bien sûr joué au hockey

¹⁴¹Jimmy, pp. 45-46

¹⁴²Ibid., p. 80

¹⁴³Ibid., pp. 134-135

¹⁴⁴Nous n'élaborons pas davantage puisque dans le texte précédent, il a été établi que le jeu, pour Jimmy, est un mode d'évasion. Revoir pp. 56-57-58

¹⁴⁵Baleine, p. 115

mais sa délicate constitution lui interdisait tout espoir d'accéder à un niveau de jeu supérieur. Maintenant, avec ses trente ans et ses troubles cardiaques, il est contraint à la passivité et reporte sa passion du hockey sur les joueurs professionnels, symboles vivants de maîtrise et de réussite sportives:

...j'avais le goût de lui parler des fulgurantes montées que Richard¹⁴⁶ préparait en contournant ses filets, du but fameux qu'il avait compté avec un joueur accroché à son dos, de ses batailles légendaires [...] j'aurais voulu que Bill comprit à quel point l'image de Richard était vivante dans le coeur des gens de mon âge...¹⁴⁷

Il a de plus la chance de côtoyer un joueur professionnel en la personne de son double, Bill, avec qui il s'entretient fréquemment des techniques de cette discipline et des glorieux noms qui l'ont marquée. Chez Bill comme chez les autres, Noël admire cette puissance qui lui fait défaut et à laquelle il essaie de pallier par de vastes connaissances théoriques.¹⁴⁸

*

La course d'automobiles réapparaît, plus présente que jamais, dans Faites de beaux rêves où elle sert de

¹⁴⁶ Maurice Richard, joueur étoile du club de hockey Le Canadien durant les décennies 40 et 50.

¹⁴⁷ Baleine, pp. 91-92

¹⁴⁸ Cette quête de la puissance sera élaborée dans la Quête du père.

prétexte au roman. Effectivement, l'histoire se déroule durant la fin de semaine du Grand Prix du Canada au circuit du Mont-Tremblant. Le héros Amadou et ses deux compères suivent frénétiquement le classement durant les épreuves puis le déroulement des courses, mais ils profitent surtout de cette manifestation sportive pour prendre un coup solide et s'échapper un moment de la réalité: "On passe notre temps à inventer toutes sortes d'histoires..."¹⁴⁹

Ce désir bien légitime de s'aérer un peu l'esprit fait le malheur d'Amadou qui voudrait prolonger éternellement cette trêve.

*

Contrairement aux autres héros, en particulier Noël et Amadou, qui s'intéressent à des sports sans y participer activement, Teddy, lui, apprend à nager, ou du moins à flotter, mais consacre le meilleur de ses énergies au tennis. Il s'adonne d'ailleurs très sérieusement à ce sport et dispose d'un lance-balles électronique qui favorise le perfectionnement de sa technique:

Le Prince (nom du lance-balles) a un cerveau [...] On met une cassette là-dedans [...] et le Prince suit le programme qui est enregistré sur le ruban [...] Les programmes ont été établis par des ingénieurs

¹⁴⁹Rêves, p. 147

en collaboration avec des instructeurs de tennis.¹⁵⁰

Parce qu'il est perfectionniste, Teddy s'efforce d'améliorer son style en appliquant les préceptes des maîtres du tennis mais en fait, ce sport représente pour lui la thérapie par excellence qui le préserve de ses multiples maux :

Comme il était en retard sur son horaire de travail, Teddy passa quelques jours sans jouer au tennis. Or, la pratique de ce sport était pour lui une forme de thérapie, car le travail sédentaire qu'il accomplissait depuis de trop nombreuses années lui avait donné une propension à souffrir de divers maux dorsaux.¹⁵¹

*

Qu'il s'agisse de s'évader de la réalité, de projeter ses fantasmes ou de guérir ses maladies, le sport occupe une place prépondérante dans la vie de Jimmy, Noël, Amadou et Teddy qui arrivent à vivre un peu mieux grâce à cet auxiliaire précieux.

I.2.2.4 Coeur-oiseau

Grâce à une technologie qui progresse à pas de géants, des hommes marchent sur la lune, des satellites nous montrent les cratères de Mars ou nous obligent à changer d'op-

¹⁵⁰ Marées, p. 33

¹⁵¹ Ibid., p. 79

tique face aux anneaux de Saturne. Et ces découvertes, si éthérées puissent-elles paraître, révolutionnent également notre vie de tous les jours en la dotant d'outils perfectionnés dans des domaines aussi diversifiés que la construction, la médecine, l'équipement sportif, le transport ou les communications par exemple.

Ainsi, les transplantations cardiaques sont-elles devenues pratiques quotidiennes dans les hôpitaux spécialisés. Toutefois, bien que l'on sache maintenant quels moyens utiliser pour guérir ou soulager un mal, le corps de l'homme et surtout sa psyché recèlent encore d'innombrables mystères que la science tarde à découvrir. Voilà pourquoi l'éminent docteur Grondin a réussi avec son doigté à greffer un coeur de jeune fille au héros de Le coeur de la baleine bleue; par contre, toutes ses connaissances s'avèrent impuissantes à modifier l'issue fatale, à long terme, de l'intervention chirurgicale.

Mais au fait, que s'est-il donc passé dans le psychisme de Noël pour qu'une transplantation réussie aboutisse à un échec? Une tentative de réponse sera esquissée ici alors que nous observerons la progression de l'énigmatique coeur-oiseau logé dans la poitrine du héros.

*

La parfaite compatibilité des tissus de Noël avec ceux du jeune coeur, alliée à la dextérité du docteur

Grondin, laissent présager une nouvelle aurore pour le convalescent. Mais l'hypersensibilité de ce dernier l'amène à se poser la question de la compatibilité des émotions: "...si le coeur de cette jeune fille était vraiment compatible avec le mien, ses émotions devraient l'être aussi, non?"¹⁵² En effet, il s'aperçoit que depuis l'opération, des émotions toutes féminines l'étreignent et que même son attitude face à sa femme Elise ne correspond plus du tout à celle d'un mari et encore moins à celle d'un amant. Sa virilité s'adoucit progressivement en lui procurant par surcroît un intense "besoin de chaleur"¹⁵³ humaine. Une peur sourde s'empare alors de lui, celle de l'irréversibilité de la féminisation qui s'opère en lui: "...j'avais peur de ne jamais redevenir moi-même".¹⁵⁴

Parallèlement à cet inquiétant bouleversement, une seconde métamorphose s'est opérée en Noël, transformant son nouveau jeune coeur en oiseau. Lui-même avait établi cette comparaison à sa sortie de l'hôpital, mais graduellement un poème de St-Denys Garneau s'est incrusté dans sa mémoire: "Je suis une cage d'oiseau - Une cage d'os - Avec un oiseau"¹⁵⁵ et son coeur en convalescence est devenu un oiseau blessé. En s'installant dans la poitrine de Noël, ce nouvel hôte a entraî-

¹⁵²Baleine, p. 55

¹⁵³Ibid., p. 61

¹⁵⁴Ibid., p. 13

¹⁵⁵Ibid., p. 21, tiré du poème Cage d'oiseau de St-Denys Garneau.

né à sa suite une deuxième crainte, imprécise encore, mais liée à la suite du poème de Garneau: "La suite du poème ne venait pas. J'avais l'impression d'échapper à un danger obscur, comme si ma mémoire avait rejeté dans l'oubli ce qui me menaçait."¹⁵⁶

Histoire de se rassurer un peu, Noël poursuit ses comparaisons, allant jusqu'à rapprocher son coeur féminin caché au fond de son corps d'homme à la belle et féminine rue de la Fabrique, sise au coeur même du Vieux-Québec et à l'abri derrière les remparts: "...jusqu'à cette rue de la Fabrique qui était le coeur du Vieux-Québec, et ce coeur était lui aussi un coeur féminin".¹⁵⁷ Cette relation sécurisante entre lui et la ville masque sa nouvelle identité qu'il se doit de dissimuler puisqu'elle ne correspond pas aux stéréotypes sociaux. Elle lui procure également le soulagement momentané du réfugié hébergé:

...j'eus du plaisir à songer que la ville avait un coeur féminin comme le mien, que personne d'autre ne le savait et qu'en quelque sorte mon coeur était à l'abri derrière les murs du Vieux-Québec.¹⁵⁸

Néanmoins, l'idée obsédante d'un obscur oiseau

¹⁵⁶Baleine, p. 21

¹⁵⁷Ibid., p. 38

¹⁵⁸Ibid., p. 45

en lui pourchasse Noël. Il voudrait évidemment le connaître mais cette idée fait surgir un paradoxe: fascination et terreur. Ce dernier sentiment se renforce grandement lorsqu'il parvient enfin à se rappeler les derniers vers du poème de Garneau: "Il ne pourra s'en aller - Qu'après avoir tout mangé - Mon coeur - La source du sang - Avec la vie dedans"¹⁵⁹. Agir s'avère impérieux: Son coeur-oiseau féminin est un être maléfique qui menace de dévorer sa virilité. Si Noël n'entreprend aucune contre-attaque, il se féminisera radicalement. Il n'a plus le choix: il se doit de mieux connaître les oiseaux. Entre alors en scène l'adolescente Charlie la Baleine bleue qui va nu-pieds, portant un gros livre sur les oiseaux. Irrésistiblement attiré par le livre et par ce que sa vieille camarade Marie, serveuse dans un café, disait à propos des oiseaux, Noël suit Charlie qui facilite leurs premiers contacts.

Grâce à elle, et implicitement à Marie, il commence à se comprendre mieux: il découvre l'importance des oiseaux, l'insignifiance des sexes, la raison de son impuissance à écrire et même le fil de son histoire... Le besoin d'un coeur féminin remontait à son enfance.¹⁶⁰ Il avait inconsciemment souhaité devenir ce qu'il était au fond de lui, un être féminin, et s'était inventé cette douce histoire de coeur-oiseau.

¹⁵⁹Baleine, p.50, tiré du même poème "Cage d'oiseau" de Garneau.

¹⁶⁰Voir "troubles psychologiques", p. 21, citation 43

Mais cet "espoir insensé"¹⁶¹ engage Noël dans un processus irréversible et funeste: la féminité conduit à la douceur; la douceur féminine mène l'homme vers l'enfance; et celle-ci entraîne fatalement l'adulte à la mort. En d'autres termes, Noël avait entrepris, avec le concours de son coeur-oiseau, un dangereux périple sans issue pour un homme. Alors il se suicide, libérant ainsi son coeur-oiseau dévoreur: "J'ai une chanson dans la tête mais je ne trouve pas le titre. Non, c'est plutôt comme le chant d'un oiseau. Un oiseau en liberté".¹⁶²

*

Le coeur de la baleine bleue n'est pas un roman réaliste qui raconte une véritable transplantation cardiaque; il est plutôt une belle allégorie permettant à Jacques Poulin d'illustrer les problèmes d'un homme aux prises avec une partie féminine trop considérable qui annihile progressivement sa partie masculine.

Cette féminité envahissante demeure cependant paradoxale puisqu'elle est synonyme de douceur et qu'elle a la beauté d'un oiseau mais par contre elle est une réelle menace pour la faible virilité du héros qu'elle conduit à la mort.

*

¹⁶¹Baleine, p. 98

¹⁶²Ibid., p. 201

En conclusion de cette étude des caractéristiques particulières, nous dressons le bilan de nos acquisitions: apparaît alors un héros marginal au coeur féminin, qui, pour lutter contre son insécurité, se crée de multiples rites.

Pour contrebalancer cette accumulation d'éléments négatifs, nous ne recueillons qu'une seule composante positive: le sport.

Si à ce triste bilan nous ajoutons les données recueillies dans notre étude des caractéristiques générales des héros, nous faisons face à des personnages socialement inadaptés, torturés par des perturbations, incapables d'exprimer leurs sentiments, aux prises avec une dualité et effectuant un travail qui, bien qu'il soit créateur, ne les satisfait pas.

Ame souffrante dans un corps vulnérable, ainsi que nous l'avons dit dans l'introduction de ce portrait moral, le héros poulinien ne peut compter que sur le sport pour essayer, sinon de s'intégrer à la société, du moins de survivre.

*

Cette étude du portrait du héros démontre l'exactitude du propos émis dans l'introduction du chapitre, à savoir la rareté des caractéristiques tant physiques que morales des personnages de l'oeuvre poulinienne.

En ce qui concerne le fait de ne pas explorer

la psychologie de ces derniers, nous croyons déceler une influence américaine, en particulier celle d'Hemingway, romancier dont parle d'ailleurs souvent Poulin. En effet, le célèbre auteur créa sa technique dite de l'instantané qu'il utilisa particulièrement dans ses contes et nouvelles.

Par ce style elliptique, Hemingway raconte un fragment de vie de ses personnages sans se préoccuper ni de ce qu'ils ont vécu pour en arriver là, ni de ce que pourrait leur réserver l'avenir. Il brode toute une histoire à partir d'un héros inventé à un stade précis de sa vie et laissé à ce même stade, sans continuité avec le passé et le futur, ce qui a pour résultat un personnage très peu décrit, dont on ne sait à peu près rien.

Quant au portrait physique dont la quasi-absence de renseignements étonne, on doit tout de même admettre que ce silence de l'auteur répond à une logique: ses personnages ayant peu de consistance, peut-être est-ce là la façon qu'il privilégie pour étaler leur fragilité.

Bien que cette hypothèse soit plausible, une question subsiste cependant: de si pauvres descriptions ne témoignent-elles pas chez Jacques Poulin d'un désintérêt pour le corps qui correspondrait à cette mauvaise acceptation de la matière, due au jansénisme, qu'on retrouve dans toute la littérature québécoise? Mais, laissons là les suppositions et accordons au romancier lui-même le fin mot du débat:

Je leur donne deux ou trois caractéristiques, des choses simples et concrètes [...] C'est amplement suffisant. Le reste est laissé à l'imagination du lecteur, qui complète la description dans sa tête.¹⁶³

¹⁶³ Michèle Roy, "Conversation avec Jacques Poulin", Le Bulletin, Librairie Pantoute, Québec, no. 3, sept., oct., nov., 1980, p. 23

CHAPITRE II

LES QUETES

Les personnages de Poulin, tels qu'ils apparaissent après en avoir fait le portrait, se révèlent comme des êtres fragiles et faibles, n'ayant aucune ressource psychologique ni même physique leur permettant de s'insérer dans la société dans laquelle ils vivent pour s'y tailler une place. Force est de se demander s'il est exact de parler de héros en présence de tels inadaptés et s'il ne serait pas plus vraisemblable de les qualifier d'anti-héros.

Si tel était le cas, ils se rattacheraient aisément à de nombreux anti-héros du roman contemporain comme Roquentin dans La nausée¹ par exemple, cet intellectuel solitaire envahi par des questions existentielles qui provoquent chez lui une nausée croissante; ou comme le Meursault de L'étranger² qui, dans un monde où règne l'indifférence, se veut lui-même désintéressé de tout: la société, la vie, la mort, le futur, les sentiments et même son propre sort; ou encore comme l'amer Ferdi-

¹J.P. Sartre, La nausée, Paris, Gallimard, 1972, 247 p.

²Albert Camus, L'étranger, Paris, Gallimard, 1942, 171 p.

nand Bardamu du Voyage au bout de la nuit³.

Afin de vérifier cette hypothèse des anti-héros par laquelle nous ne cherchons qu'à mieux comprendre les personnages pouliniens, quelque chose peut nous éclairer: les quêtes qu'ils entreprennent. Parmi ces quêtes, celles du père, de la mère et enfin de l'enfance s'avèrent les principales, les plus évidentes; ce sont donc elles qui feront l'objet de ce deuxième chapitre.

II.1 Quête du père

Privés du père, image pourtant essentielle à l'édification de leur personnalité, les héros pouliniens se retrouvent avec une nature vacillante et mal définie. Pour combler cette lacune et compenser leur insécurité, ils sont contraints à chercher un substitut du père qui pourrait adéquatement jouer ce rôle.

Cette quête du père que chaque héros entreprend sera analysée dans les pages suivantes; il sera d'abord question de Pierre, Amadou et Teddy pour lesquels le romancier est fort peu bavard, puis seront exposés les cas plus explicites des deux autres héros.

*

³Céline, Le voyage au bout de la nuit, Paris, Gallimard, 1962, 1089 p.

La quête du père conduit le premier héros vers Simon le caléchier. En effet, c'est grâce à ce dernier si Pierre est initié aux choses, à la nature, à la vie. D'une dizaine d'années son aîné, Simon l'entraîne dans "un monde mystérieux, inconnu, merveilleux"⁴. Pierre cherche auprès de lui des réponses à ses questions existentielles: "Demande à Simon, c'est un sage"⁵.

Malheureusement, ses enseignements sont écourtés par son suicide et Pierre, une seconde fois, se retrouve orphelin.

*

Avec sa voix rauque, sa haute stature et ses qualités de chef, Théo, le frère d'Amadou, remplace assez facilement le père que ce dernier recherche. Bien qu'il soit de deux ans son cadet, son paternalisme enrobe le malléable et doux Amadou comme dans une chaude couverture. D'ailleurs, Amadou ne rate pas les occasions pour solliciter sa protection et son frère, sans broncher, joue le jeu:

Les sacs de couchage étaient humides, alors Théo les ouvrit tout grands et en garnit l'intérieur avec une couverture de flanelle [...]. Au moment de se coucher, il vit qu'Amadou était resté là sans bouger; il eut un vague sourire et l'aida à se dévêtir et à s'allonger dans son sac de couchage, et il re-

⁴Cheval, p. 26

⁵Ibid., p. 77

monta la fermeture-éclair jusqu'en haut.⁶

En quête sans doute d'un héros plus prestigieux que son frère, Amadou dirige une bonne part de son admiration sur les coureurs d'automobiles et particulièrement sur son idole, Jim Clark, en qui il reconnaît sa propre douceur mais dont il envie la force: "Dans sa façon de piloter, il y avait quelque chose qu'on avait jamais vu avant lui. Une sorte de douceur, mais de force en même temps..."⁷

*

C'est en la personne du patron du journal pour lequel il travaille que Teddy se dote d'un substitut paternel. Ce nouveau père met volontiers son bon coeur et sa richesse au service du héros:

...maintenant que je suis riche, j'essaye de réaliser un vieux rêve [...] Mon rêve, c'est rendre les gens heureux. C'est pour ça que vous êtes ici, dans l'île. Et c'est pour ça que j'ai amené Marie [...] j'ai pensé que vous auriez plus de chances d'être heureux à deux. Si je me suis trompé, vous n'avez qu'à me le dire et je ramène la valise et Marie.⁸

Mais sa maladresse en fait un être surprotecteur qui, tout en

⁶Rêves, p. 31

⁷Ibid., pp. 130-131

⁸Marées, p. 54

voulant aider son protégé, ne lui apporte que des ennuis.

*

Parce qu'il est un enfant, Jimmy vit avec ses parents sans toutefois bénéficier de leur présence. Son père, pour sa part⁹, est un alcoolique qui se réfugie au grenier du chalet sous prétexte d'écrire un livre sur Hemingway: "Il a dû dormir au grenier avec sa caisse de Molson et le vieux Hemingway"¹⁰. Il y passe ses journées entières, parfois ses nuits et il lui arrive également de ne pas descendre pour les repas, mais l'enfant délaissé n'est pas dupe de cette retraite:

- ...Ton père n'est pas là?
- Oui et non.
- C'est pas très clair!
- Il est là et il n'est pas là.¹¹

Quelquefois, Papou répond à l'invitation de Jimmy qui le réclame mais sa présence n'est alors que physique puisqu'il "reste des heures sans dire un mot"¹². Jamais plus il ne discute avec lui et s'il lui arrive de parler, c'est qu'il a des reproches à lui adresser ou des soupçons à formuler comme s'il

⁹Sa mère sera étudiée dans Quête de la mère et dans Milieu humain.

¹⁰Jimmy, p. 139

¹¹Ibid., p. 107

¹²Ibid., p. 28

était le célèbre détective Eliot Ness¹³; "Papou me regarde comme Eliot Ness"¹⁴.

La communication existait jadis au sein de la famille de Jimmy. En fait, la panne date de l'époque où Mamie a accouché d'un bébé mort-né. De cette affaire de foetus, personne ne s'est rétabli:

Tu as les pieds sales, supposons; il te dit d'aller te laver les pieds, mais il n'a même pas l'air de regarder tes pieds [...] il parle parfois comme si je n'étais pas à lui [...] C'est une des choses étranges qui ont commencé quand Mamie est restée longtemps à l'Hôtel-Dieu...¹⁵

Papou, entre autres, a remis inconsciemment en question sa puissance sexuelle. A partir de ce douloureux moment, il s'est jeté à corps perdu dans la rédaction d'un livre sur le grand Hemingway, symbole de vitalité et de virilité, parce que l'impuissance passagère dont avait lui-même souffert le romancier américain facilitait la projection de Papou en lui: "Avant le séjour de Mamie à l'Hôtel-Dieu, Papou [...] ne s'intéressait pas à Hemingway ni rien"¹⁶.

¹³On se souviendra que Jimmy se sent traqué par le détective (voir troubles psychologiques, p. 24). Par conséquent, il est intéressant de noter la substitution Papou/Ness.

¹⁴Jimmy, p. 14

¹⁵Ibid., pp. 50-51

¹⁶Ibid., p. 80

Privé de son père, Jimmy doit donc chercher un substitut. Heureusement pour lui, le bon Commodore, ex-pilote de bateaux, habite le chalet voisin. Sa sollicitude met Jimmy en confiance, sa disponibilité le soulage et sa grande expérience le rassure :

...j'ai téléphoné au Commodore pour lui demander si l'automne était arrivé ou quoi. Il a répondu de ne pas me casser la tête, qu'on allait discuter de toute l'affaire lui et moi, assis sur une roche quand je voudrais.¹⁷

Bien que la présence du Commodore soit une bouée fort utile à Jimmy, elle ne l'empêche cependant pas de constater l'extrême fadeur de l'image paternelle que refléchet Papou. Ne pouvant se projeter en son père, il se choisit un illustre héros, Jim Clark, dont les prouesses dans le domaine des courses d'automobiles sont reconnues mondialement.

*

Nous avons vu que Noël souhaitait la transplantation cardiaque parce qu'il avait besoin d'un coeur féminin¹⁸. Mais n'avait-il pas besoin également d'un père? Chose certaine, il trouve chez celui qui lui a redonné la vie en effectuant la délicate chirurgie un père parfait. Noël s'en remet totale-

¹⁷ Jimmy, p. 139

¹⁸ Revoir Troubles psychologiques, p. 21

ment à lui et attend que, de sa voix "bourrue et chaleureuse"¹⁹
le médecin lui règle ses problèmes:

- Je ne sais pas pourquoi, mais quand je vous vois j'ai toujours l'impression que vous allez m'aider à tout comprendre. J'attends cette phrase qui va venir tout éclairer, exactement comme...
- ...comme le soleil qui éclaire la brume dans votre peinture? [...]
- Oui.²⁰

Ayant la chance de s'être déniché un père-soleil, donc un homme viril, il se place de plus sous la protection d'une tierce personne, le célèbre Hemingway, qui devient en quelque sorte son père spirituel. Une grande photo du romancier, placée en face de sa table de travail, figure aisément celle d'un père veillant sur le travail de son fils. Elle porte d'ailleurs cette invocation de Noël: "...Trouve tout de même - Le moyen - Mon vieux Hemingway - De veiller sur le doyen - Des transplantés"²¹

Solidement épaulé par Hemingway, Noël se sent tout de même mal à l'aise avec le nouveau coeur que lui a donné le docteur; peut-être ce dernier est-il au-dessus des différences sociales entre les sexes pour avoir ainsi doté un homme d'un

¹⁹Baleine, p. 54

²⁰Ibid., p. 180

²¹Ibid., p. 43

coeur de fille! Malheureusement il n'en est pas de même pour Noël qui, bien que fort satisfait de vivre grâce à un coeur féminin qui lui va mieux, se sent complètement écrasé par la conception nord-américaine de l'homme. La grande douceur, que lui a apportée son nouveau coeur et dont il avait tant besoin, ne peut se développer dans un monde pragmatique, un monde de réussites temporelles où aucune place n'est laissée à la sensibilité. Cette douceur ne peut subsister chez un homme que la société exige fort, dur et gagnant:

- La douceur, c'est normal aujourd'hui?
- Vous ne vous sentez pas normal?
- Je ne me sens pas Américain!
- Dans quel sens?
- [...] dans le sens d'avoir au coeur l'espoir fou qu'on peut tout faire de force.²²
Je ne me sens pas citoyen de l'Amérique.

Vivant dans une société où l'homme doit affirmer sa virilité pour se tailler une place, une société fermée aux sentiments et qui l'empêche d'assumer sa différence, Noël se sent, à l'instar d'Alfred Desrochers, anéanti par ses prédécesseurs qui ont créé un monde dans lequel il ne peut se retrouver: "Je suis un fils déchu de race surhumaine..."²³

Pour tenter de remédier à cette insupportable situation, il s'invente un autre père par la bouche du héros-enfant du

²²Baleine, p. 62

²³Alfred Desrochers, "Je suis un fils déchu", A l'ombre de l'Orford, Montréal, Fides, 1948, p. 35

roman qu'il écrit. Dans son histoire, le père du garçon est un cowboy énergique, stoïque et déterminé: "...il faisait toujours ce qu'il avait envie de faire. Un homme fait toujours ça, tu comprends?"²⁴ Puis, de plus en plus inhibé par les préjugés sociaux, il projette la puissance qu'il n'a plus depuis sa féminisation sur des héros du hockey professionnel, monde où la virilité est à l'honneur. Avec son voisin Bill, lui-même hockeyeur professionnel, il cause longuement de l'époustouflante virtuosité de certains joueurs et en particulier de Maurice Richard²⁵.

Malgré tout, ses multiples tentatives pour retrouver le père absent se soldent par un échec. L'inhibition est la plus forte et seule l'ultime solution subsiste: le suicide. On aurait pu supposer que son admiration pour Hemingway l'aurait conduit à imiter la vie exceptionnellement active du célèbre romancier mais en fait, il n'en imitera que la mort en se suicidant d'une façon semblable:

- Tout est dans la volonté de vivre. Vous connaissez Hemingway. Vous devez savoir comment il aimait l'existence et comment...
- Et comment il est mort?...²⁶

*

²⁴Baleine, p. 79

²⁵Pour plus de détails, revoir Sport, pp. 63-64

²⁶Baleine, p. 63

Dans Le coeur de la baleine bleue, le docteur Grondin dit: "Vous savez, tout le monde est à la recherche d'un père. Pour l'adorer ou pour le tuer."²⁷ Ne pouvant se bâtir une solide personnalité d'homme faute de l'exemple paternel, les héros pouliniens partent tous en quête d'un père susceptible de leur proposer un exemple de virilité.

Privés d'un père réel ou déçus par celui que la nature leur a donné, ils font appel à des pères de substitution qui, exception faite du Commodore, du docteur Grondin et de quelques sportifs, se révèlent de piètres modèles car, ni Papou, ni Théo, ni le patron qui sont des mythomanes, ni Simon le caléchier ni Hemingway qui tous deux se suicident, ne sont aptes à enseigner aux héros l'adaptation au réel.

II.2 Quête de la mère

Sans doute privés de contacts maternels chaleureux durant leur enfance, les héros pouliniens recherchent un substitut de la mère susceptible de leur apporter réconfort et sécurité. Ce substitut, certains comme Jimmy, Noël et Amadou le trouvent dans des femmes, qu'elles soient épouses, amies, mères, etc., tandis que Pierre et Jimmy, de façon plus complexe, le recherchent aussi dans des lieux symboliques.

*

²⁷Baleine, p. 180

Dans Mon cheval pour un royaume, Pierre Delisle livre parcimonieusement ses pensées sur la mère, pensées qu'il faut deviner dans ses allusions. Le plus souvent, elles se manifestent quand le héros divague: par un jeu d'associations, la mère apparaît comme un havre de paix, une sorte de trou noir où le temps est aboli: "...mais la chaîne de montage reprend sa course entraîne du vide du noir paisible et ma mère myope crie encore le souper est prêt vas-tu venir."²⁸ Pour accéder à cet intemporel monde foetal, il faut descendre. Ainsi, chaque fois que Pierre descend, il retrouve un ventre: "Pour descendre dans le ventre du Vieux-Québec [...] il y a quatorze marches [...] La seule taverne située au sous-sol."²⁹ ou le vide: "Le sentier, très long, n'en finit pas de descendre, à petits coups. Ici, c'est la paix ou le vide. Absence, presque totale, de bruit."³⁰ Pierre fréquente des lieux où l'on ne pénètre qu'en descendant dans la terre, sachant fort bien que "descendre dans une cave ou un sous-sol, c'est descendre dans sa propre enfance."³¹

Ainsi donc Pierre Delisle, plutôt que de rechercher la présence maternelle chez une femme en chair et en os, déniche des lieux symbolisant la mère, lieux toujours apparentés à la

²⁸Cheval, p. 46

²⁹Ibid., p. 67

³⁰Ibid., p. 34

³¹Ibid., p. 68

cave. Ce rapprochement cave-mère est d'ailleurs établi par de nombreux spécialistes de l'imaginaire dont Gilbert Durand qui, dans la symbolique de la maison, parle de la cave en ces termes: "la cave, le creux fondamental"³², "la cave ventrale"³³ ou encore "les entrailles dans la cave"³⁴ pendant que Charles Beaudoin écrit ceci:

Mais nous avons vu que le motif du caveau [...] est reproduit avec maintes variations. A ne considérer que ce seul motif, nous y reconnaissons déjà un symbole typique du blotissement, de la retraite, du "retour au sein maternel".³⁵

*

Dans le monde de l'enfance se débat Jimmy. Il vit avec sa mère mais la présence de celle-ci ne lui apporte pas les relations étroites qu'il souhaite. Dans le but de se rapprocher d'elle davantage, il saisit les plus minimes occasions et parfois, sa mère se laisse entraîner à jouer avec lui, ce qui lui procure un peu de joie.

Toutefois, une compagne de jeu ne lui suffit pas; négligé par son père, Jimmy espère que sa mère lui prodiguera la

³²Gilbert Durand, Les structures anthropologiques de l'imaginaire, France, Bordas, 1969, p. 276

³³Ibid., p. 278

³⁴Ibid., p. 277

³⁵Charles Beaudoin, Psychanalyse de Victor Hugo, Paris, Librairie Armand Colin, 1972, p. 158

chaleur et la présence qui lui sont refusées. Sa grande quête en fait, c'est une femme qui saurait balayer le froid en apportant un peu de soleil dans sa vie:

...c'est comme l'hiver quand tu te laisses tomber pour faire un bonhomme dans la neige [...] un beau jour tu te laisserais tomber dans la neige molle, les bras étendus, tu te relèverais pour voir le bonhomme; la neige aurait fondu et il y aurait des petites fleurs rouges et bleues partout.³⁶

Alors il se cramponne à sa mère comme un naufragé en haute mer s'agripperait à une ceinture de sauvetage, rapprochant même les seins de Mamie, symbole maternel s'il en est, à des bouées: "...Mamie [...] les pieds écartés à cause du roulis, les mains croisées sur sa poitrine, empêche les deux bouées de se balancer à babord et à tribord".³⁷ Mais Mamie récuse ce rôle salvateur, n'étant elle-même qu'une petite fille encore accrochée aux jupes de sa mère: "Elle se levait la nuit, elle criait! [...] Elle téléphonait à sa mère en pleine nuit..."³⁸

Face à ce refus involontaire, Jimmy décide de s'approprier sa mère et de la garder pour lui seul. Pour atteindre

³⁶ Jimmy, p. 122

³⁷ Ibid., p. 15

³⁸ Ibid., pp. 22-23

son but, il invente l'histoire du radeau pneumatique transformé en île minuscule³⁹ sur laquelle il est enfin heureux avec Mamie: "On est bien ici, non?"⁴⁰ Mais ce bonheur est bien éphémère et s'évanouit dès que leurs voisins arrivent à la rescousse et ramènent la mère et l'enfant au chalet.

*

Déçu par sa mère, Noël réagit de deux façons qui peuvent sembler opposées. D'une part, il écrit un roman dans lequel le héros-enfant rejette catégoriquement sa mère: "MA MERE? LAISSE MA MERE TRANQUILLE! JE NE VEUX PAS QUE TU PARLES DE MA MERE! TU ENTENDS?"⁴¹ D'autre part Noël ressent, dans sa vie, le besoin de se créer une mère à sa mesure et c'est à sa femme Elise qu'il demande de jouer le rôle de la mère poule qui ne pense qu'à dorloter et à cajoler: "Je me sentis entouré de sa présence, comme enveloppé dans une chaude couverture de laine, et je lui répondis que je me sentais bien".⁴²

Vraisemblablement aux prises avec une mère trop forte et dépourvue de douceur maternelle, il transpose sur sa femme sa vision de la mère idéale avec tant de conviction que sa relation d'époux se métamorphose en rapport de dépendance enfantine. Et lorsqu'Elise veut rétablir une relation de couple,

³⁹Revoir Jeu, p. 58

⁴⁰Jimmy, p. 87

⁴¹Baleine, p. 79

⁴²Ibid., p. 31

Noël réagit comme un enfant abandonné: "J'avais dans la tête la vieille berceuse que chantait le noir Paul Robeson: Sometimes I Feel Like a Motherless Child".⁴³

Evincé en tant qu'enfant par Elise, Noël se tourne alors vers la vieille Marie, serveuse dans un café qu'il fréquente, et trouve "dans ses yeux la même expression que dans les yeux d'épagneul du docteur Grondin"⁴⁴.⁴⁵ Marie lui apprend la tendresse et l'aide à cheminer à l'intérieur de lui: "J'aime bien les vieilles femmes [...] C'est à cause de la chaleur humaine et de la douceur".⁴⁶

*

Dans Faites de beaux rêves, la quête de la mère n'entraîne aucun rebondissement. Dès leur jeune âge, Amadou et son frère Théo ont campé la femme dans un rôle unique de mère poule:

- Où as-tu pêché cette idée que les femmes devaient être mères poules?
- On a discuté de la question, Madou et moi. On a parlé des femmes toute une nuit. Quand on a trouvé la solution, c'était le petit matin et on a regardé l'heure: il était exactement cinq heures et demie. Et on a juré de jamais changer d'idée [...]

⁴³Baleine, p. 29

⁴⁴On se souviendra que le chirurgien représente le père pour Noël. Revoir p. 81

⁴⁵Baleine, p. 161

⁴⁶Ibid., p. 160

- Et vous aviez quel âge? [...]
- J'avais neuf ans et Madou onze.⁴⁷

Cette conception de la femme, qui remonte à une phase prépubertaire, démontre clairement qu'Amadou et son frère sont, affectivement, demeurés des enfants. Comme un enfant, Amadou recherche toujours, chez celles qu'il rencontre, cette femme-mère patiente, attentive, fiable et aimant raconter de belles histoires:

- Les mères poules sont censées raconter des histoires. (Théo)
- Bon. Qu'est-ce que le célèbre pilote voudrait entendre? [...] L'histoire qui se passe au temps où Haroun-al-Rashid était Calife de Bagdad? [...] Celle du tome onze? (Limoilou)⁴⁸

*

Dernier héros poulinien, Teddy est également en quête d'une mère poule et c'est Tête Heureuse, la femme de son patron, envoyée dans l'île expressément pour dorloter les insulaires, qui incarne ce personnage maternel: "Je n'ai pas été capable de les laisser tout seuls, dit-elle. Au fond, ce sont tous des enfants et ils ne peuvent pas se passer d'une mère poule comme moi."⁴⁹

⁴⁷Rêves, p. 51

⁴⁸Ibid., p. 22

⁴⁹Marées, p. 137

Mais voilà qu'apparaît un aspect plus subtil de sa quête: à l'exemple de Pierre qui fait appel à des lieux symboliques pour étancher sa soif de la mère, Teddy se réfugie dans une île, l'Ile Madame par surcroît, pour satisfaire son besoin.

Cette retraite dans un lieu restreint et entouré d'eau évoque sans peine le ventre maternel. De nombreux spécialistes, ayant étudié le symbolisme de l'île, autorisent une telle interprétation. Ainsi Charles Beaudoin voit dans "le choix de l'île comme terre d'exil [...] un symbole typique de la retraite"⁵⁰. Plus explicite encore est Gilbert Durand: "Car l'île c'est l' "image mythique de la femme, de la vierge, de la mère" [...] Cette vocation de l'exil insulaire ne serait qu'un "complexe de retraite" synonyme du retour à la mère."⁵¹

*

Recherchant une mère poule pour les bichonner ou un ventre pour s'y enfouir, les héros pouliniens sont tous hantés par la même préoccupation: demeurer éternellement des enfants à l'abri du monde hostile des adultes.

II.3 Quête de l'enfance

Préservé dans une tour d'ivoire, le monde de béatitude et d'insouciance de l'enfance attire vers lui les regards envieux

⁵⁰ Charles Beaudoin, Psychanalyse de Victor Hugo, p. 158

⁵¹ Gilbert Durand, Les structures anthropologiques... p. 274

des indécis qui n'osent ni refermer tout à fait la porte de ce monde, ni ouvrir trop grande celle du monde adulte. Parmi ces gens figurent quatre des héros de Poulin, ceux qui ne sont plus des enfants. Ayant entrevu ce que leur réserve la société, ils entreprennent le voyage à rebours qui les ramènera à l'enfance. De ces quatre héros, Noël est celui qui témoigne avec le plus de précision de ce cheminement et c'est pourquoi, dans cette section, seule la quête de Noël sera étudiée.

*

"Partir pour le pôle intérieur de soi-même".⁵²

Depuis qu'un coeur de jeune fille bat dans sa poitrine, Noël sait intuitivement qu'il a amorcé ce voyage dont parle André Breton. Il en ignore la destination mais se laisse guider, l'oeil ouvert sur la moindre modification qui se réalise en lui. Ainsi il constate quelques bizarreries que l'on connaît déjà: l'intense besoin de chaleur qui le hante⁵³, la destruction de son animus⁵⁴, son incapacité à écrire le roman violent qu'il se proposait de rédiger⁵⁵. Parallèlement à ces inquiétants changements, il se rend compte que chaque fois qu'il se laisse aller à ses pensées ou divagations, il est entraîné vers l'enfance: "C'est étrange, vous vous laissez al-

⁵²Baleine, p. 31 (phrase d'André Breton)

⁵³Revoir Coeur-oiseau, p. 68, citation 153

⁵⁴Revoir Dualité, pp. 37-38

⁵⁵Revoir Travail et art d'écrire, pp. 47-48

ler: tout de suite vous dérivez vers l'enfance..."⁵⁶

Troublé par ces découvertes, il décide de pousser plus avant ses investigations pour mieux comprendre ce qui lui arrive. Pour ce faire, il se doit de scruter l'enfance afin d'y découvrir ce qui l'y retient. D'ailleurs, Elise n'a-t-elle pas dit de son enfance "qu'elle n'est pas vraiment terminée!"⁵⁷

A partir de ce moment, la voie à suivre se balise et la destination se précise: l'enfance. De toute façon, Noël n'a pas d'autre choix: son coeur féminin empêche l'homme de se réaliser en lui et sa féminisation radicale est contre nature⁵⁸. Peu à peu il comprend cependant qu'il ne reviendra jamais de ses pérégrinations et qu'il s'égarera dans le labyrinthe de son enfance:

Quand vous voyagez à l'intérieur de vous-même, les courants vous entraînent fatalement vers votre enfance et, parmi les paysages anciens de la mémoire, vous risquez fort de retrouver des souvenirs qui vous feront perdre le chemin du retour.⁵⁹

Mais tel est le décret du destin. Puisque le processus irréversible est déjà entamé, Noël n'a plus qu'à se rendre jus-

⁵⁶Baleine, p. 45

⁵⁷Ibid., p. 23

⁵⁸Revoir Dualité, pp. 37-38

⁵⁹Baleine, p. 147

qu'au bout et à s'abandonner au bien-être tant convoité. Bientôt, guidé dans sa quête par l'adolescente Charlie la Baleine Bleue, il ressent la bonne chaleur dont il avait tant besoin: "Je suis bien à cause de cette chaleur qui monte de l'enfance comme un grand feu de cheminée..."⁶⁰ alors toute sa démarche s'éclaire: "Je le sais maintenant: le pôle intérieur, c'était l'enfance".⁶¹

*

En quête d'un père et d'une mère, le héros poulinien se heurte à de sérieuses difficultés d'apprentissage de la vie, lesquelles se sont manifestées dès son plus jeune âge. Un remède à action instantanée pourrait selon lui aplanir ces obstacles: le retour dans le sein maternel. Cette visée utopique l'entraîne dans des dédales sans issue où il se perd irrémédiablement.

*

Si, pour comprendre le héros poulinien, il fut tenté dans l'introduction de le rattacher à certains anti-héros du roman européen contemporain, l'étude des quêtes révèle que ce type de personnage relève plutôt de la littérature québécoise dont il est d'ailleurs issu. En effet, les thèmes majeurs de notre littérature ne sont-ils pas constitués de la présence pré-

⁶⁰ Baleine, p. 123

⁶¹ Ibid., p. 191

dominante de la mère, de la faiblesse ou de l'absence du père et de la hantise de l'enfance?

Pour illustrer ces deux premiers thèmes, qu'on pense par exemple au jeune François dans Le torrent⁶², cet être "...dépossédé du monde"⁶³, privé de père, tyrannisé par la volonté d'une marâtre qui, pour expier sa propre faute, celle d'avoir conçu "illégitimement", maintient son garçon hors de la vie, mais surtout hors de la présence des hommes. Qu'on pense aussi à la famille aliénante de Jean-Le-Maigre dans Une saison dans la vie d'Emmanuel⁶⁴, famille élevée par l'autoritaire grand-mère qui rend le père silencieux: "La voix de l'homme n'est qu'un murmure. Elle se perd, disparaît"⁶⁵. L'épanouissement est impossible dans ce monde où tout n'est que saleté et laideur.

Apparaît alors le troisième thème: la hantise de l'enfance. Ainsi, dans L'avalée des avalés⁶⁶, les héros ne veulent pas accéder au monde adulte qu'ils récuse carrément; s'immobiliser dans l'enfance est leur unique désir: "Je hais tellement l'adulte, le renie avec tant de colère..."⁶⁷ Il faut

⁶²Anne Hébert, Le torrent, Mtl., Ed. H.M.H., 1963, 248 p.

⁶³Ibid., p. 9

⁶⁴Marie-Claire Blais, Une saison dans la vie d'Emmanuel, Mtl., Editions du Jour, 1970, 127 p.

⁶⁵Ibid., p. 11

⁶⁶Réjean Ducharme, L'avalée des avalés, Paris, Gallimard, 1966, 281 p.

⁶⁷Ibid., p. 250

éviter l'adulte comme on évite le sable mouvant"⁶⁸ Chez Emile Nelligan, cette hantise ira jusqu'à souhaiter la mort: "Quand je n'étais qu'au seuil de ce monde mauvais/Berceau, que n'as-tu fait pour moi tes draps funèbres?"⁶⁹ D'ailleurs, Nelligan n'a-t-il pas définitivement refusé de franchir le cap des vingt ans?

Ces exemples démontrent que c'est dans une perspective québécoise qu'il faut analyser les quêtes du héros poulinien obsédé par les thèmes de la mère, du père et de l'enfance et non, tels les anti-héros de la littérature européenne, par des questions d'ordre métaphysique.

⁶⁸Réjean Ducharme, L'avalé des avalés, Paris, Gallimard, 1966, p. 249

⁶⁹Emile Nelligan, "Devant mon Berceau", Poésies complètes, Montréal, Fides, 1952, p. 48

CHAPITRE III

MILIEU

Le héros poulinien est un solitaire mais tout solitaire qu'il soit, un homme doit apprendre, au cours de son cheminement, à se définir par rapport à son environnement physique, comme le lieu qu'il habite par exemple, de même qu'à son environnement humain, c'est-à-dire les personnes qui gravitent autour de lui.

Plus encore, son évolution doit l'amener à se situer en regard de notions qui peuvent sembler aussi vastes que son pays, sa planète et même le cosmos, ou aussi complexes que le temps, la vie, le destin, etc.

Il est donc fréquent de voir dans les romans des héros réfléchissant à toutes ces questions: famille, société, amour, etc. Pour ne citer qu'un exemple, Julien Sorel, héros de Le rouge et le noir¹, est aussi un solitaire mais, confronté à diverses réalités: aristocratie, clergé, armée, il se définit par rapport à la société et même par rapport à la Fran-

¹Stendhal, Le rouge et le noir,
Paris, Editions Gallimard, 1972, 700 p.

ce du XIX^e siècle! De plus, certaines phases de son vécu l'entraînent à des interrogations métaphysiques.

Tout ceci pour dire qu'un héros, même solitaire, existe par rapport à un milieu, aussi vaste soit-il, et dans ce chapitre, nous voulons vérifier si le héros poulinien se définit relativement au sien.

III.1 Milieu physique

L'environnement physique dans lequel évolue l'individu détermine en grande partie son développement psychologique et son comportement trouve souvent son origine dans le type de relations entretenues entre lui et ce milieu. Dès le début du siècle, les psychologues behavioristes avec Watson² en tête, ont démontré l'importance des stimuli extérieurs dans les réponses comportementales de l'individu.

Cette première partie de l'étude du milieu se propose justement de faire plus ample connaissance avec le héros en reconstituant l'environnement physique dans lequel il vit. Trois facteurs tirés de son entourage seront retenus: nous verrons d'abord comment le héros perçoit la notion du temps, puis le lieu géographique où il vit et enfin, son enclosion dans un espace réduit.

²John Broadus Watson (1878-1958), psychologue américain fondateur de la psychologie behavioriste ou psychologie du comportement.

III.1.1 Temps

Depuis toujours l'homme s'est intéressé au temps qu'il a voulu tour à tour mesurer, arrêter, prolonger, remonter, prévoir et même dépasser. Voyons ici l'attitude des héros pouliniens face à cette réalité.

*

Emmuré dans sa carapace, Pierre Delisle est privé des contacts avec le monde extérieur que le temps façonne et transforme. Echappant aux manoeuvres de ce temps, il lui est simultanément impossible de le cerner et de le mesurer puisqu'il vit en dehors de lui et n'a aucune référence dans son vécu pour y arriver. Il a l'étrange impression que "le même jour recommence"³, que le temps se perd "dans [des] couloirs interminables"⁴ et il en arrive même à se demander si ce temps "avance [...] ou s'il recule"⁵.

Préoccupé mais dérouté par le temps présent qui fuit en tous sens et qui déborde ses frontières, il lui retire sa propriété de durée concrète pour lui accoler celle de la relativité. Il l'élargit indéfiniment: "On se demande même si cette jeune femme est vraiment là [...] ou s'il ne s'agit pas

³Cheval, p. 16

⁴Ibid., p. 62

⁵Ibid., p. 99

plutôt de l'année dernière"⁶.

*

Pour le jeune Jimmy, "tout se passe à cent milles à l'heure comme quand tu conduis une Formule Un"⁷. La vertigineuse vitesse du temps l'empêche de s'arrêter pour s'approprier aux choses et pour communiquer avec les gens. Occupé à rattraper le temps qui file comme l'éclair, l'enfant déplore cette triste inexorabilité: "Tu n'as pas le temps de nommer les choses: elles sont parties à cent milles à l'heure, ou à la dérive. Je veux dire, tu n'as pas le temps de parler comme du monde ni rien"⁸.

*

"Complètement dépassé par le temps"⁹, Noël le divise en deux catégories: celui qui file à l'extérieur de lui et l'autre qui règne en lui. Plus à l'aise dans la nouvelle personnalité que lui confère son coeur féminin, il se replie sur lui-même et coupe les ponts avec le monde extérieur: "...à vivre à l'intérieur de soi on oublie parfois que le temps passe"¹⁰. Ainsi il a tout le loisir de se consacrer à son monde

⁶Cheval, p. 62

⁷Jimmy, p. 120

⁸Ibid., p. 120

⁹Baleine, p. 13

¹⁰Ibid., p. 95

imaginaire d'écrivain, transformant le temps en "une grande douceur immobile et rassurante"¹¹.

Toutefois, cette immobilité est bien éphémère car ici se produit l'un des phénomènes les plus singuliers de la problématique du temps poulmien: refusant le cours normal des choses, Noël inverse le temps, créant ce qu'il faudrait appeler une sorte de temps à rebours. Mais à son grand désarroi, ce nouveau temps qui l'entraîne vers l'enfance accélère follement sa course: "...je commence à comprendre des choses [...] seulement, le temps s'est mis à aller plus vite"¹², le précipitant impétueusement vers son destin.

*

Amadou, sans être entraîné par le temps à rebours, se cantonne néanmoins dans son passé. Inapte à vivre le présent, il se nourrit des souvenirs de sa jeunesse où défilent inlassablement "La cabane à patates frites [...] Julie avec son tablier blanc [...] sa soeur."¹³ En fait, le présent n'existe que pour reconstituer des souvenirs passés emmagasinés dans sa mémoire, un peu comme un projecteur avec lequel on ne pourrait présenter que de vieux films.

*

¹¹Baleine, p. 103

¹²Ibid., pp. 140-141

¹³Rêves, p. 105

Pendant qu'Amadou baigne dans son passé, Teddy vit au jour le jour. Les souvenirs de sa jeunesse se sont estompés comme s'il avait toujours eu trente-huit ans. Il semble éprouver un mal fou à se souvenir de ce temps révolu :

...j'ai beaucoup de mal à me souvenir du passé. Quand je cherche à me rappeler comment les choses se passaient autrefois, j'ai l'impression [...] que la vie a rapetissé autour de moi et que j'ai rapetissé avec elle.¹⁴

Mais en réalité, c'est de volonté délibérée qu'il anéantit des souvenirs dont le dénouement lui a peut-être laissé un goût trop amer : "Le chronomètre appartenait à Théo. Il avait une longue histoire [...] Teddy fit un effort pour ne pas se laisser distraire par les vieilles images qui ne voulaient pas mourir."¹⁵

*

Qu'il s'agisse de Pierre qui ne comprend rien au présent, de Jimmy qui poursuit le temps parce qu'il fuit trop rapidement, de Noël entraîné tragiquement dans une sorte de temps à rebours, d'Amadou qui se replie sur son passé ou de Teddy qui renie le sien, le problème fondamental demeure le même pour tous : l'incapacité de s'intégrer au cycle normal du

¹⁴ Marées, pp. 84-85

¹⁵ Ibid., p. 44

temps.

III.1.2 Lieu

Bien que ses rêves le conduisent fréquemment Vingt mille lieues sous les mers¹⁶, dans l'Eden retrouvé ou dans une oasis au milieu du Sahara, l'homme hésite toujours à quitter définitivement le sol où il a pris racines même s'il lui paraît parfois inculte.

Il prend les couleurs du lopin de terre où il évolue et, en échange, il y laisse un peu de lui-même. Les relations qu'il établit entre les lieux qu'il fréquente et sa propre personne dépendent de son individualité. Par l'étude du lieu en tant que cadre géographique où Jacques Poulin situe chacun de ses romans, nous tenterons de déceler d'autres facettes du héros poulinien.

*

Le Vieux-Québec sert de cadre à Mon cheval pour un royaume. Avec Pierre, nous déambulons au long de l'attirante rue de la Fabrique¹⁷, "la seule de Québec qui soit véritablement une femme (Une sacrée belle femme de la haute)."¹⁸ Nous le suivons à la Place d'Armes, au parc Jeanne d'Arc, à la gare du Palais, dans une taverne, etc.

¹⁶Titre d'un roman de Jules Verne.

¹⁷Remarquer le nom fort peu féminin que porte cette rue!

¹⁸Cheval, p. 15

Dans ce vieux Québec qu'il connaît comme le fond de sa poche, il n'a pourtant pas de gîte fixe. La nuit, il dort souvent chez Nathalie, mais si certains soirs elle préfère amener Simon le caléchier chez elle, il emprunte l'appartement de ce dernier :

Le plus souvent, c'est moi qui dors avec Nathalie et alors le caléchier retourne seul à son appartement de la rue D'Auteuil. Il aurait suffi que la fin fut différente pour que je dorme rue Sainte-Anne.¹⁹

Toutefois cette photographie du Vieux-Québec semble prise d'une fenêtre masquée par des barreaux. En effet, le prologue comme l'épilogue se déroulent dans un hôpital psychiatrique où Pierre est traité et dont il ne sort que par le biais de son imagination.²⁰

*

Jimmy et sa famille passent l'été à Cap Rouge dans un chalet juché sur pilotis, au bord du fleuve. Avec l'enfant et le Chanoine son chat, nous explorons le chalet, la route, la grève, nous rencontrons les voisins et faisons une baignade au fleuve. Grâce aux souvenirs de Jimmy, nous arpentons le Quartier Latin à Québec qui "a une âme [...] Parce qu'il est

¹⁹Cheval, p. 40

²⁰Cet aspect sera traité dans le 4e chapitre.

vieux."²¹

*

Noël, le héros au coeur de jeune fille, évolue comme Pierre au sein du Vieux-Québec. Avec tendresse et poésie, il décrit ce quartier qui recèle tant d'heureux souvenirs:

L'espace de quelques instants, tout le Vieux-Québec m'apparut comme un livre d'images anciennes et je me laissai glisser lentement dans la rue Haldimand parmi les vieilles maisons et les souvenirs qui se levaient dans ma mémoire.²²

et principalement l'ensorcelante rue de la Fabrique qui dissimule comme lui un coeur féminin derrière:

...une succession ininterrompue et bigarrée de vêtements multicolores, de dentelles fines, de porcelaines de Chine, de bijoux précieux, de sculptures esquimaudes, de parfums délicats, d'aquarelles, de lainages, de bibelots de toutes sortes...²³

Du 5e étage d'une maison où il a élu domicile, une vue panoramique lui est offerte sur la Terrasse Dufferin, le fleuve, l'île d'Orléans et même, par temps clair, sur les montagnes de Charlevoix. Bien qu'il vive dans ce décor cher à

²¹Jimmy, p. 73

²²Baleine, p. 35

²³Ibid., p. 38

son coeur, c'est à Saint-Nicolas, village de la rive sud situé à peu de distance de Québec, qu'il va retrouver son enfance et mourir.

*

Le Grand Prix du Canada est une épreuve inscrite au Championnat du Monde des conducteurs de Formules 1 et se dispute alternativement à Mosport, Ontario et à Mont-Tremblant, Québec.²⁴

Exceptionnellement, la scène de Faites de beaux rêves se déroule entièrement loin de Québec: au Mont-Tremblant où le héros partage son temps entre la roulotte, la tente et la piste de courses. Il n'en demeure pas moins que les principaux personnages de ce roman sont originaires du Vieux-Québec: "On vient du Vieux-Québec..."²⁵

*

"...l'île mesurait un peu plus de deux kilomètres de longueur sur un demi-kilomètre de largeur..."²⁶ Voilà le territoire de Teddy, la minuscule île Madame, située à proximité de l'Île d'Orléans, près de Québec. Sur cette île se trouvent deux maisons, un vieux court de tennis, un seul sentier traversant l'île d'une extrémité à l'autre, une forêt épaisse et bien entendu la grève. Avant de s'y réfugier, le traducteur travail-

²⁴ Rêves, p. 7

²⁵ Ibid., p. 63

²⁶ Marées, p. 15

lait à Québec, ce qui suppose qu'il habitait probablement cette ville tout comme les autres héros.

*

Une conclusion générale se dégage de cette étude du lieu: tous les héros habitent ou connaissent ce coin enchanteur qu'est le Vieux-Québec. La citadelle juchée sur un cap, les Remparts, la promenade des Gouverneurs, la Terrasse Dufferin, la haute et basse ville avec ses artistes, ses boutiques, ses vieilles maisons, ses cafés et restaurants...tout parle et tout vibre dans cette ville aînée du pays! Habitant aussi le Vieux-Québec, l'auteur Jacques Poulin explique lui-même la constance de ce lieu dans son oeuvre: "Je ne pourrais pas décrire un milieu où je n'ai pas vécu."²⁷

III.1.3 Enclosion

Rappelant son incontestable appartenance à la littérature québécoise dans laquelle abondent les espaces enclos: "chambre de bois"²⁸, "cloître noir"²⁹, "cage d'oiseau"³⁰ et autres, le héros poulinien se confine à un univers très res-

²⁷ Michèle Roy, "Conversation avec Jacques Poulin", Le Bulletin, Lib. Pantoute, Québec, no.3 (sept.oct.nov.1980), p. 22

²⁸ Anne Hébert, "La chambre de bois", Poèmes, Paris, Editions du Seuil, 1960, p. 42

²⁹ Emile Nelligan, "Le cloître noir", Poésies complètes, Montréal, Fides, 1952, p. 138

³⁰ St-Denys Garneau, "Cage d'oiseau", Poèmes choisis, Montréal, Fides, 1970, p. 55

treint qui prend tour à tour la forme d'une carapace, d'un chalet, de son propre corps, d'une roulotte et finalement d'une île.

Nous explorerons ici l'espace enclos de chaque héros en nous demandant s'il n'y aurait pas un quelconque rapport entre ce lieu fermé et l'abri le plus minuscule dans lequel un être puisse loger: l'utérus.

*

On sait que Pierre Delisle gîte chez Nathalie ou chez Simon³¹; l'appartement de la fille nous est mal connu mais celui de l'homme apparaît petit: "Alors il y a des livres dans une chambre, beaucoup de livres sur les quatre murs d'une petite chambre..."³² et même "Son lit est étroit"³³. Le héros n'a donc pas de domicile qui lui soit propre mais il dispose d'un bien meilleur abri: sa carapace. En effet, son corps l'enveloppe comme une cotte de mailles et intercepte tout ce qui provient du monde extérieur: "Depuis longtemps, ma carapace est devenue à peu près hermétique"³⁴ l'empêchant d'être blessé ou malheureux à cause d'autrui: "La souffrance des autres peut me faire rire..."³⁵

³¹Revoir Lieu, p. 105

³²Cheval, p. 110

³³Ibid., p. 41

³⁴Ibid., p. 16

³⁵Ibid., p. 70

Mais cette carapace ne bloque pas que les fatalités de la vie; elle empêche aussi toute communication positive dans un sens ou dans l'autre. Ainsi Pierre ne peut extérioriser ses sentiments qui se heurtent au mur de son corps et il n'arrive qu'avec beaucoup de difficulté et de retard à décoder les messages qui lui parviennent: "Je mets toujours du temps à comprendre. Les mots, je les adapte à ma carapace"³⁶. Tout se joue en dehors de lui et lorsqu'il comprend enfin, les dés sont jetés et il n'a plus qu'à subir le sort:

Là, tout se passe plus rapidement. Nathalie me souhaite bonne nuit; je dis au revoir au caléchier; ensemble, ils partent en direction de la rue Ste-Anne [...] Cela aurait pu finir autrement; c'est curieux comme nos gestes se font en dehors de nous.³⁷

Finalement, sa carapace l'écarte du monde qui de son côté semble le rejeter: "...sans comprendre exactement pourquoi pour la première fois le printemps me rejette..."³⁸

Pendant que sa carapace l'enserme progressivement, il constate que le Vieux-Québec, duquel il ne sort jamais, subit un sort identique sous la pression des Remparts: "J'ai l'impression que quelque chose a changé, que les murs se sont

³⁶ Cheval, p. 76

³⁷ Ibid., p. 40

³⁸ Ibid., p. 46

resserrés autour du Vieux-Québec"³⁹. L'analogie entre la ville et lui l'amène à s'identifier à elle: "C'est par la peau que nous nous comprenons, moi et cette ville qui avons une peau semblable"⁴⁰. Mais en fait il projette sa propre situation dans la vieille ville qu'il voit étouffée par les murs alors qu'il s'agit de sa propre asphyxie sous son épaisse armure:

- Les murs ont l'air de rien [...]
- C'est une illusion. Une fois entré, le mur se referme sur nous.
- Imperceptiblement [...]
- Il nous enferme comme une carapace.
- La carapace se serre autour du Vieux-Québec.⁴¹

La projection de son pitoyable état sur la ville se réalise à partir d'une chambre fermée dont la seule ouverture sur le monde extérieur consiste en une petite et haute fenêtre: "J'étais debout, monsieur: ici, toutes les fenêtres sont trop hautes [...] Elles sont aussi trop petites"⁴². Cet oeil unique et difficilement accessible offre une vision obstruée par des barreaux: "...une atroce sensation de brûlure sous mes doigts crispés: des barreaux de fer!"⁴³

³⁹Cheval, p. 30

⁴⁰Ibid., p. 93

⁴¹Ibid., p. 92

⁴²Ibid., p. 10

⁴³Ibid., p. 10

Située dans un hôpital psychiatrique, la chambre de Pierre se referme sur sa carapace qui déjà l'enserme. Pour obvier à cet étouffement graduel, il s'invente une vie dans un quartier de Québec, lui-même ceinturé par des remparts, et se retrouve donc avec un monde imaginaire où se reproduit fidèlement la froide réalité de l'espace enclos.

*

"Cap-Rouge, c'est un gouffre [...] Tu plonges dans une espèce d'entonnoir géant qui descend en spirale jusqu'au ras du fleuve..."⁴⁴ Au fond de cet abîme se cache le chalet de Jimmy et sa famille; mais il s'agit d'un chalet fermé, étanche qui, tel un bateau, se tient sur l'eau: "Le chalet est juché sur pilotis, à l'extrémité d'une pointe de rocher. A marée haute il a l'air d'un bateau perché sur des pattes..."⁴⁵

Comme la vie n'est pas toujours rose dans ce chalet-bateau où se côtoient un père alcoolique, une mère névrosée et un enfant en mal d'affection, le jeune garçon s'échappe parfois pour retrouver un abri plus petit et plus chaleureux. Ainsi, il dort chaque nuit lové dans son sac de couchage:

...le mieux c'est de remonter la fermeture éclair jusqu'en haut, de baisser ton oreiller pour que ta tête ne dépasse pas

⁴⁴ Jimmy, p. 12

⁴⁵ Ibid., p. 13

et de dormir tout nu dans les fleurs, couché en chien de fusil, les pieds sur le Chanoine qui ronronne...⁴⁶

Bien au chaud dans ce sac devenu plus rassurant encore grâce au ronronnement régulier du chat, l'enfant, couché en position foetale, se sent aussi en sécurité qu'un bébé qui entend le battement du coeur de sa mère alors qu'il niche dans son ventre: "Tu fermes les yeux et tu te sens bien. Pour être honnête, tu te sens toujours bien dans un sac de couchage [...] tu peux toujours t'en tirer n'importe quand pour être bien..."⁴⁷

A d'autres moments, son monde imaginaire lui fournit l'échappatoire désirée alors qu'il s'engouffre dans la célèbre Lotus du coureur automobile Jim Clark dans laquelle il retrouve chaleur et douceur:

L'Ecossais Volant⁴⁸ se sent comme mouillé. C'est difficile à expliquer; je veux dire, tu sors de la cabine de pilotage où tu étais à demi-couché [...] et il peut faire plus de cent degrés dans cette sacrée combinaison à l'épreuve du feu qui l'enserme des chevilles jusqu'au cou, mais ce n'est pas ça. Jimmy se sent doux et humide, un peu collant.⁴⁹

⁴⁶Jimmy, p. 62

⁴⁷Ibid., p. 136

⁴⁸Surnom attribué à Jim Clark et que Jimmy emprunte ici.

⁴⁹Jimmy, p. 72

Il ne semble pas abusif de déceler ici, tant dans la position couchée de l'enfant que dans l'atmosphère de chaleur, de douceur et d'humidité régnant dans son monoplace, une situation rappelant de façon étonnante celle du fœtus baignant dans le milieu protégé du liquide amniotique.

Jimmy partage avec son père ce besoin viscéral de s'abriter dans un espace clos: le grenier du chalet-bateau représente l'asile pour Papou qui tient à l'occupation exclusive de ce lieu: "Papou demande à Mamie de ne pas y aller non plus, mais"⁵⁰.

Sa mère également évolue dans un espace fermé mais le sien lui procure la même désagréable sensation que ressentait Pierre dans Mon cheval pour un royaume:

- Vous vous sentez enfermée?
- Prisonnière. Vous connaissez les parcs d'enfants avec des barreaux?⁵¹

alors que la sécurité est le lot de Papou et surtout de Jimmy.

*

Pour retrouver son enfance, Noël subit une greffe cardiaque⁵². A l'hôpital on se relaie à son chevet et, sensi-

⁵⁰ Jimmy, p. 31

⁵¹ Ibid., p. 141

⁵² Revoir Quête de l'enfance, pp. 92 à 95

ble aux soins dont il est l'objet, il ne veut plus en sortir:

- Tu ne voulais pas quitter l'Hôtel-Dieu.
- Hein?
- Tu retardais toujours...
- Qui t'a raconté ça?
- Le docteur Grondin. Il m'a expliqué que c'était inconscient.⁵³

Bientôt expulsé de ce lieu où il reposait comme dans un cocon, il revient à la maison où il prend l'habitude de se réfugier à l'intérieur de lui-même. Son corps devient une carapace protectrice que les intempéries ne peuvent franchir: "Mon corps engourdi se refermait autour de moi et de mes souvenirs, comme un nid autour de l'oiseau blessé"⁵⁴. Trop occupé à sentir la chaleur qui monte de lui, il oublie que le temps passe: "...je flottais doucement à l'intérieur de moi-même sur une sorte de tapis magiques [sic] qui s'enfonçait en courbes lentes dans une atmosphère de chaude quiétude"⁵⁵.

Lorsqu'il déambule au coeur du Vieux-Québec, la vieille ville devient un peu son prolongement à cause de la similitude entre son coeur enfermé dans sa carapace de peau et la ville emmurée par les Remparts⁵⁶. Il peut s'y balader à

⁵³Baleine, p. 12

⁵⁴Ibid., pp. 115-116

⁵⁵Ibid., p. 14

⁵⁶Revoir Coeur-oiseau, p. 69, citation 158.

son gré en toute sûreté: "On aurait parlé aussi du Vieux-Québec, cherché pourquoi l'on s'y sent en sécurité et si ça vient des vieux murs, des vieilles maisons, ou de l'âme"⁵⁷.

Cependant, plus son coeur de fille l'entraîne vers son enfance, plus il aime à se blottir dans son monde imaginaire, attiré par les enfants du scénario de son roman auxquels il s'identifie progressivement: "Chaque fois que je revenais à ce monde imaginaire, je m'y sentais plus à l'aise que la précédente"⁵⁸. Même sa maison lui rappelle celle de son histoire: "Je tournai la clef dans la serrure; la porte s'entrouvrit et se bloqua; la chaînette de sécurité. La petite maison barricadée au fond du jardin"⁵⁹.

*

L'histoire d'Amadou, héros de Faites de beaux rêves, se déroule en une fin de semaine au cours de laquelle il assiste à des courses au Mont-Tremblant. Pour lui, l'espace enclos se présente sous trois formes: le sac de couchage, la tente et la roulotte.

Amadou, son amie et son frère possèdent leur sac de couchage respectif mais un quatrième sac, très grand, peut les contenir tous les trois s'ils en ont envie: c'est le "sac de

⁵⁷Baleine, p. 171

⁵⁸Ibid., p. 103

⁵⁹Ibid., p. 66

couchage familial” :

Théo [...] alla chercher le “sac de couchage familial” qui était dans la chambre avec les bagages [...] Il [...] prit la place du fond. Limoilou se coucha au milieu. Amadou s'allongea de l'autre côté et remonta la fermeture éclair.⁶⁰

A vrai dire, ils n'utilisent cet énorme sac que deux fois seulement : lorsque les garçons rencontrent Limoilou et la dernière nuit qu'ils passent ensemble avant que la fille ne parte. Recherchant auprès d'elle l'affection d'une mère poule rassurante⁶¹, Amadou et son frère trouvent avec satisfaction une chaude atmosphère maternelle dans ce sac familial.

En outre, la tente dans laquelle ils logent ressemble à une maison qu'ils partagent avec leur mère poule : “Le Bivouac était une tente bleue de quinze pieds sur douze avec un auvent à l'entrée, une salle de séjour et, dans le fond, une grande chambre séparée par un rideau de mousseline”⁶². Quant à leur roulotte, la “Gipsy”, elle est le ventre maternel lui-même :

Un homme peut pas trouver de meilleure place pour dormir que la vieille Gipsy. Les ressorts sont mous et t'as l'impres-

⁶⁰ Rêves, p. 125

⁶¹ Revoir Quête de la mère, pp. 90-91

⁶² Rêves, pp. 15-16

sion que ta mère te berce dans ses bras
pour t'endormir, je te mens pas.⁶³

*

La quête de la mère, nous l'avons vu, conduit Teddy dans l'île Madame⁶⁴ dont la petitesse⁶⁵ comme le nom féminin évoque le ventre maternel où Teddy vivait jadis comme une algue au fond de la mer.

Peu à peu cependant, il perd le contrôle de cette île minuscule dont il était roi et maître, à cause de l'arrivée de visiteurs qui amenuisent son territoire. Lorsque Marie vient s'installer, l'île rapetisse déjà⁶⁶ mais c'est avec l'arrivée de Tête Heureuse qu'il est contraint de quitter la grande maison qu'il occupe pour la petite maison du sud qui ressemble à une maison d'enfants: "...elle n'avait qu'une seule pièce, et la table, les chaises [...] les deux lits superposés, tout l'ameublement était de petite dimension, presque à l'échelle des enfants"⁶⁷.

Plus tard, lorsque l'Auteur envie la quiétude de sa maison, Teddy la lui laisse et va habiter avec Marie dans sa cabane. Quand enfin arrive le père Gélisol, notre héros lui

⁶³Rêves, p. 162

⁶⁴Revoir Quête de la mère, p. 92

⁶⁵Revoir Lieu, p. 107, citation 26

⁶⁶Revoir Dualité, p. 35, citation 74

⁶⁷Marées, p. 35

cède son dernier refuge et se retrouve, errant sur la grève où: "Il prit l'habitude de s'installer dans une infractuosit  de rocher, du côté sud de l' le, où il était au soleil et à l'abri du vent frais"⁶⁸. Pour se réchauffer au creux de sa roche, il se glisse dans le sac de couchage de Marie.

De déchéance en déchéance, Teddy, qui habitait d'abord une  le de deux mètres de longueur, s'est replié sur lui-même jusqu'à ce qu'il n'occupe plus que l'espace d'un sac de couchage!

*

Tirer une conclusion de l'étude de l'enclosion en faisant fi du temps et du lieu apparaît impossible puisque ces trois éléments du milieu physique du héros sont étroitement reliés. Voilà pourquoi le présent épilogue servira non seulement à la section enclosion mais aussi à la première partie du chapitre, soit le milieu physique.

L'étude du lieu a démontré la petitesse du cadre géographique dans lequel vit le héros poulinien; en effet, loin de demeurer dans de grands espaces tels les prairies canadiennes, le désert du Nevada ou le Grand Nord québécois par exemple, il se confine toujours à un lieu fermé, que ce soit le Vieux-Québec bien délimité par ses remparts, la minuscule

⁶⁸Mar es, p. 195

île Madame ou autres.

Ce besoin de vivre dans un lieu étroit trouve sa justification dans l'étude de l'enclosion qui révèle que les héros pouliniens, êtres traumatisés et craintifs, recherchent tous d'une façon ou d'une autre un abri rassurant pour s'y réfugier et non de grands espaces à habiter. Malheureusement, cet endroit protecteur s'avère impossible à dénicher puisqu'il n'existe pas dans le réel et c'est pourquoi leurs tentatives restent vaines.

Ainsi, l'espace enclos que Jimmy trouve dans son chalet-bateau ne le comble pas et il cherche autre chose; Amadou en découvre un mais il est tellement artificiel qu'il ne dure qu'une fin de semaine, comme un rêve; quant à Teddy, même son exil sur une île aboutit à un échec car il en est délogé.

Deux personnages réussissent pourtant à s'abriter dans un espace protégé mais l'insuccès les guette aussi: Pierre s'enferme si bien en lui-même que sa situation devient étouffante et le mène à l'asile, tandis que Noël, replié aussi sur lui-même, se suicide.

A cette commune recherche d'un lieu inexistant, une seule explication s'impose: les héros pouliniens ont déjà connu ce havre mais l'ont perdu! Il ne peut s'agir ici que du ventre maternel et, d'ailleurs, de nombreux passages cités dans

le développement incitent à un tel rapprochement.

Il devient alors fort logique de constater que de tels héros, habitant un espace toujours trop grand pour leurs besoins, soient incapables d'intégrer la notion du temps à leur vécu puisqu'il se résume à une tentative de se réfugier dans le sein de la mère.

III.2 Milieu humain

Comme il a été dit dans l'introduction du chapitre, un homme, quelque solitaire qu'il soit, est forcé de se situer non seulement par rapport à son milieu physique mais aussi par rapport aux humains qui l'entourent.

Ainsi, cette deuxième partie de l'étude du milieu portera sur les relations que le héros établit avec les autres qui, pour les besoins de ce mémoire, se limiteront aux personnages féminins qu'il côtoie. Cette analyse des femmes mènera ensuite à l'observation des couples qu'elles forment avec le héros. En outre, la question qui sous-tendra la présente partie du chapitre sera la suivante: les héros de Poulin parviennent-ils à entrer en communication avec leur compagne et de quelle façon?

III.2.1 Femme

Malgré son exigüité, l'espace enclos des héros pouliniens abrite aussi des femmes. Tout comme pour les personnages masculins, leur âge varie de onze ans à la quarantaine.

Souvent associées à l'eau: "...Mamie a les yeux verts et tu la regardes dans les yeux. Je veux dire, l'eau de la mer autour de l'île a exactement la même couleur..."⁶⁹, elles offrent un mélange complexe de caractéristiques qu'il est difficile d'immobiliser dans un type précis. A cause de cette complexité, elles seront ici arbitrairement cataloguées selon la couleur de leurs cheveux: soit chez les noires ou chez les blondes.

*

Ont les cheveux noirs: Nathalie, Charlie la Baleine bleue et Limoïlou⁷⁰. Outre leur chevelure, elles ont en commun leur jeunesse ou encore leur aptitude à demeurer jeunes: "...quant à elle, restée près de son enfance, elle n'avait eu aucun mal à reconnaître un ami d'enfance..."⁷¹

*

Agée d'environ vingt-cinq ans, la jolie Nathalie aux yeux verts glisse furtivement dans la vie de Pierre avec sa démarche "féline"⁷² alliée à son étonnante "joie silencieuse"⁷³.

⁶⁹Jimmy, p. 87

⁷⁰Nathalie: personnage féminin dans Mon cheval pour un royaume.
Charlie: personnage féminin dans Le coeur de la baleine bleue.

Limoïlou: personnage féminin dans Faites de beaux rêves.

⁷¹Cheval, p. 94

⁷²Ibid., p. 31

⁷³Ibid., p. 94

Malgré son goût de la liberté⁷⁴, elle possède une grande réceptivité qui la campe dans un rôle de confidente maternelle dont Pierre a besoin: "...personne plus qu'elle n'est prêt à écouter, comprendre, approuver"⁷⁵.

Toutefois, "la douceur de sa peau [et] la chaleur de son lit"⁷⁶ attirent parfois le héros qui oublie alors le côté maternel de Nathalie pour profiter momentanément de sa réalité de femme. Ainsi, il peut dormir avec elle les soirs où cette dernière porte son choix sur lui plutôt que sur Simon le calé-chier⁷⁷; Nathalie représente en quelque sorte l'amie d'occasion du héros.

*

La plus jeune de la catégorie des noires, l'adolescente Charlie la Baleine bleue, est le type garçon par excellence. L'identification de son sexe a d'ailleurs posé quelques difficultés à Noël qui tentait d'y parvenir en se fiant aux critères habituels, soit le physique de l'individu et ses vêtements. Les jeans délavés de Charlie, son chandail trop grand et ses pieds nus et bruns semblaient appartenir à un garçon tandis que ses épaules frêles, ses tout petits seins et les minuscules veines bleues aperçues après un examen attentif

⁷⁴Cheval, p. 76

⁷⁵Ibid., p. 103

⁷⁶Ibid., p. 39

⁷⁷Revoir Lieu, p. 105

de ses pieds, ressemblaient à ceux d'une fille:

- Un peu plus, je vous demandais si vous étiez un garçon ou une fille!
- Ca n'a pas d'importance.
- On voit tout de suite que vous êtes une fille, à cause de vos pieds.
- Les petites veines bleues?
- Bien sûr, dis-je. Au début, je n'avais pas remarqué.⁷⁸

"Ayant toujours voulu être un garçon"⁷⁹, elle adopte une allure un tantinet masculine mais en réalité, la jeune Charlie aux yeux noirs représente l'être asexué, c'est-à-dire l'enfant, pour le héros en quête de son enfance perdue.

...c'était l'enfance. Alors je comprends que Charlie, qui vit tout près de la sienne, ait pu m'aider à franchir la dernière étape; pour l'essentiel toutes les enfances se ressemblent.⁸⁰

Errant dans le Vieux-Québec pendant que sa femme travaille, Noël aperçoit cette jeune personne porteuse d'un livre sur les oiseaux⁸¹ et décide de la suivre dans son monde de l'enfance. Lorsqu'il fait sa connaissance, il a l'heureux

⁷⁸Baleine, p. 74

⁷⁹Ibid., p. 143

⁸⁰Ibid., p. 191

⁸¹On se souviendra de l'importance que revêtent les oiseaux pour Noël (cœur-oiseau, pp. 69-70) pour comprendre sa prise en filature de l'adolescente-enfant.

plaisir de découvrir "la grande expérience"⁸² de Charlie, sa démarche de "personne libre"⁸³ et son affection.

*

Sensiblement du même âge que Nathalie, Limoilou attire les regards avec ses "yeux bleu saphir des chats siamois"⁸⁴ et son air de "...fille qui [part] pour l'école"⁸⁵. Alors que des noires Nathalie et Charlie émane un air de liberté, Limoilou cherche son identité:

- Un jour, quand j'aurai trouvé ce que je cherche [...]
- [...] Et qu'est-ce que vous cherchez [...]?
- J'en sais rien, dit-elle calmement et sans amertume.⁸⁶

En attendant, elle se met à l'écoute d'elle-même et des autres et accorde une grande importance aux rêves dans la poursuite de sa quête encore imprécise: "- Abstinence totale si Madou ne raconte pas son rêve, menaça Limoilou"⁸⁷. L'attention qu'elle voue à ses amis fait d'elle la parfaite mère poule toujours prête à consoler, soigner ou cajoler: "...puisque vous dormez, c'est encore la mère poule qui va faire le

⁸²Baleine, p. 64

⁸³Ibid., p. 95

⁸⁴Rêves, p. 7

⁸⁵Ibid., p. 53

⁸⁶Ibid., p. 118

⁸⁷Ibid., p. 42

travail; elle va même vous préparer un repas dans la vieille Gipsy [...] Votre dévouée mère poule, Lili"⁸⁸.

Dans la vie quotidienne, Limoilou est l'amie de notre héros Amadou, mais ce dernier ne puise chez la jeune femme que la sécurité de son fort instinct maternel et lui voue un amour platonique et quasi filial.

*

En présence de trois types aussi distincts que la mère-amante, l'enfant-garçon et la mère poule sous une même rubrique, voyons maintenant la composition tout aussi hétéroclite des femmes de la deuxième catégorie: les blondes Mamie et Mary, Marie et Elise⁸⁹.

*

Mamie apparaît comme un être exceptionnel dans l'oeuvre poulinienne parce qu'elle est mère. Ailleurs, s'il est parfois question de la mère, c'est que le héros mentionne en passant qu'elle existe ou encore il se récrie contre elle⁹⁰.

De plus, Mamie est la seule femme qui met en oeuvre mille trucs pour avantager sa personne: elle se frise, se

⁸⁸Rêves, p. 37

⁸⁹Mamie et Mary: personnages féminins dans Jimmy.
Marie: personnage féminin dans Les grandes marées.
Elise: " " " Le coeur de la baleine bleue.

⁹⁰Pour ce dernier point, revoir Quête de la mère, p. 89, citation 41.

maquille, s'enduit d'huile solaire pour obtenir un ravissant bronzage, se donne des masques de beauté aux herbes ou se pré-
lasse de longues heures dans un bain rempli d'algues marines:

- Je venais parler à ta mère, dit Thiers.
- Elle est encore dans le bain.
- Je vais attendre.
- Ca peut durer longtemps.
- Oui?
- Un bain aux algues, ça dure longtemps.⁹¹

Le héros Jimmy apprécie particulièrement chez sa mère son côté "extraordinaire"⁹² qui lui permet de s'aventurer dans l'univers ludique de l'enfant. D'ailleurs depuis sa fausse couche, Mamie est retombée en enfance et entre deux bizarreries dues à sa névrose, comme par exemple parler au téléphone alors qu'il n'y a pas d'interlocuteur au bout de la ligne ou encore bavarder avec un inconnu dans sa chambre quand elle y est seule:

- Mamie parle avec quelqu'un
- ...
- Il n'y a personne et elle parle avec quelqu'un
- ...
- Elle s'enferme dans sa chambre et elle parle...⁹³

⁹¹Jimmy, p. 107

⁹²Ibid., p. 89

⁹³Ibid., p. 153

elle s'amuse avec son fils qui devient un petit copain avec lequel elle partage les plaisirs du jeu. Grâce aux bons conseils de Jimmy, elle devient même "un expert"⁹⁴ ⁹⁵ en automobiles qu'elle peut identifier d'un simple regard.

Le rire fracassant de Mamie, fort éloigné de la "joie silencieuse" de Nathalie⁹⁶ :

C'est la voix de Mamie qui se fracasse en mille éclats de rire; les morceaux de rire roulent dans la chambre, rebondissent contre les murs, se cognent dans les coins, atterrissent sur le lit.⁹⁷

date également de cette funeste affaire de fausse couche: "Mamie ne revenait toujours pas de l'Hôtel-Dieu. Lorsqu'elle est revenue [...] Mamie avait appris à rire beaucoup et à jouer avec moi, et elle avait maigri"⁹⁸.

Les cheveux blonds coupés très court de Mamie achèvent le portrait de l'enfant-garçon qu'elle est devenue: "Elle a les cheveux blonds, très courts, pour être honnête"⁹⁹ "...Thiers¹⁰⁰ a les cheveux plus longs qu'elle, pour être

⁹⁴ Remarquer l'emploi du masculin pour ce nom qui désigne Mamie.

⁹⁵ Jimmy, p. 46

⁹⁶ Revoir p. 122, citation 73.

⁹⁷ Jimmy, p. 17

⁹⁸ Ibid., p. 30

⁹⁹ Ibid., p. 15

¹⁰⁰ Thiers, le voisin qui pilote des bateaux.

honnête"¹⁰¹. Bien qu'il ait gagné une amie pour participer à ses jeux, Jimmy a malheureusement perdu une mère.

*

La petite voisine anglaise, la fille de Thiers, est le parfait sosie de Mamie. Du même âge que Jimmy, onze ans, Mary a les yeux verts de Mamie et le garçonnet adore être en sa présence. D'ailleurs, c'est grâce à elle qu'il réalise son plus grand souhait: "dormir avec une vraie fille dans [son] sac de couchage"¹⁰² le soir où il l'entraîne dans sa chambre pour lui présenter son chat. Comme le Chanoine ronronne au fond du sac, ils s'y glissent tous les deux.

Un point cependant distingue la fillette de Mamie. Alors qu'il faut répondre aux nombreuses questions de cette dernière et user de patience: "Si tu veux que Mamie comprenne, il faut lui parler clairement"¹⁰³. L'intelligence vive de l'enfant saisit rapidement les situations: "Mary, une chose que j'aime, tu n'as pas besoin de lui expliquer les choses une demi-heure"¹⁰⁴.

*

Arrivée dans l'île par hélicoptère un jour d'épais

¹⁰¹Jimmy, p. 103

¹⁰²Ibid., p. 85

¹⁰³Ibid., p. 14

¹⁰⁴Ibid., p. 133

brouillard, la jeune Marie, que l'on suppose âgée de moins de vingt ans: "Elle est très jeune, évidemment"¹⁰⁵ atterrit subitement dans la vie de Teddy. Quelque peu marginale: "L'Animateur fit une intervention. - Vous êtes une marginale, dit-il à la fille"¹⁰⁶. La fille aux "yeux noirs comme du charbon"¹⁰⁷ s'installe dans l'île avec sa chatte et ses volumes qu'elle lit au ralenti afin de les apprendre par coeur. Sa "voix décidée et douce"¹⁰⁸ et son "air incroyablement naturel"¹⁰⁹ plaisent au héros qui trouve en elle une gentille compagne pour partager ses repas, ses parties de tennis et quelques fois aussi son lit.

Bien que la jeune fille soit une maîtresse occasionnelle, seul son aspect de garçon manqué, imposé par ses cheveux très courts et ses larges épaules de nageuse, retient l'attention du héros; malgré la force de caractère et l'autonomie dont Marie semble fort bien pourvue, elle n'est qu'une enfant aux yeux du traducteur. Sa présence dans l'île éveille le paternalisme de Teddy et dissipe son habituelle concentration à l'ouvrage. Dorénavant, il avancera sa journée de travail afin de veiller plus longuement sur la sportive aventureuse:

¹⁰⁵ Marées, p. 51

¹⁰⁶ Ibid., p. 174

¹⁰⁷ Ibid., p. 24

¹⁰⁸ Ibid., p. 24

¹⁰⁹ Ibid., p. 27

Le traducteur se faisait du souci pour Marie [...] elle se baignait dans le fleuve tous les après-midi et elle s'éloignait imprudemment du rivage [...] Il prit l'habitude de se lever plus tôt [...] afin de terminer son travail au milieu de l'après-midi. Ensuite il se dépêchait d'aller la trouver.¹¹⁰

*

Alors que les trois personnages précédents s'apparentaient, non seulement par l'analogie entre leur prénom mais également par leur type enfant, Elise appartient à une catégorie à part: en effet, elle est à la fois mère poule et père. Quand elle revêt sa peau d'homme, Elise porte l'imperméable militaire de son mari, adopte une voix masculine et prend des décisions sans le consulter. Déboussolé devant son initiative, le héros courbe l'échine:

Elise avait repris, le matin même, son ancien emploi de secrétaire dans une clinique psychiatrique. Elle avait tout décidé elle-même. Pris de court, je n'avais pu discuter. Elle avait d'ailleurs sa voix masculine.¹¹¹

Ses cheveux, "coupés très courts comme un garçon"¹¹², ses "pommettes en saillie [qui brisent] l'ovale de son visage"¹¹³

¹¹⁰ Marées, p. 37

¹¹¹ Baleine, p. 25

¹¹² Ibid., p. 13

¹¹³ Ibid., p. 30

et son tempérament terre à terre, accentuent son "côté agressif, presque masculin"¹¹⁴.

Parallèlement à cette "masculinisation"¹¹⁵ radicale, les yeux verts d'Elise savent parfois prodiguer tendresse et sécurité: "...et au fond de ses yeux il y avait une telle tendresse que mon angoisse s'y trouva peu à peu comme diluée..."¹¹⁶ Alors toute trace mâle s'estompe devant les flots envahissants de la protection maternelle et la forte Elise se métamorphose en mère poule attentionnée dont l'unique souci s'avère la guérison de son époux convalescent:

Tu vas voir, tu vas voir, mon ami, mon vieux camarade, tu vas rester bien au chaud à la maison, tu vas te reposer, reprendre lentement tes forces, redevenir ce que tu étais, tu prendras le temps qu'il faudra, on n'est pas pressé, on va te protéger, on va veiller sur toi...¹¹⁷

Passant d'un extrême à l'autre, Elise devient possessive, voire même étouffante; alors Noël lui accole le surnom révélateur d' "Eglise": "- Eglise! Elle cessa de parler. Elle n'aimait pas ce surnom que je lui donnais quand elle se montrait possessive"¹¹⁸. L'identification d'Elise à cette grande image

¹¹⁴Baleine, pp. 12-13

¹¹⁵Par opposition à "féminisation".

¹¹⁶Baleine, p. 14

¹¹⁷Ibid., p. 13

¹¹⁸Ibid., p. 12

maternelle¹¹⁹ contraste vivement avec son côté masculin et fait de cette femme le personnage féminin le plus dissocié de l'oeuvre poulinienne.

*

Voilà donc le curieux amalgame de mère poule, garçon, enfant, femme et même père qui se constitue ou se dissout selon chaque femme d'abord mais aussi selon l'homme qu'elle côtoie. Et encore, il n'est tenu compte ici que de la relation de ce personnage féminin avec le héros car, si les rapports femmes et personnages masculins secondaires étaient étudiés, la complexité croîtrait comme en témoigne cette brève citation:

- Comment la trouvez-vous?
- ...
Je voulais dire: moralement? [Noël]
- Elle n'a pas de défauts. [Bill]
- Vous ne la trouvez pas un peu mère poule, par moments?
- Non. Peut-être un peu...petite fille...
- C'est curieux.¹²⁰

Après ce survol de la femme telle que présentée dans

¹¹⁹Dans son Dictionnaire des symboles, Jean Chevalier écrit, en parlant de l'Église, "Elle est aussi considérée comme l'Épouse du Christ et la Mère des chrétiens. A cet égard, tout le symbolisme de la mère lui est applicable". Jean Chevalier, Dictionnaire des symboles, Paris, Editions Seghers, 1973, vol. 2, p. 250

¹²⁰Baleine, p. 116

l'oeuvre poulinienne, il semble difficile de dégager une dominante qui la caractériserait. Mais il existe pourtant cet élément prépondérant et c'est l'auteur lui-même qui le livre dans une entrevue:

Moi, j'aime bien les mères-poules. [sic]
 C'est plein de chaleur. La chaleur humaine, ça n'a jamais fait tort à personne.
 D'ailleurs j'ai beaucoup de chance: la plupart des femmes sont un peu mères-poules. J'espère que ça va durer! ¹²¹

III.2.2 Couple

Quelle sorte de couples des héros aussi faibles et des femmes aussi complexes vont-ils composer? En vérité, il s'agit d'un bien curieux couple puisque l'on retrouve presque toujours une tierce personne, un homme, qui partage la femme avec le héros.

Ainsi, la noire Nathalie partage ses faveurs entre son ami Simon le caléchier et le héros Pierre. Mamie la névrosée s'avère à la fois la mère de l'attachant Jimmy et l'épouse de Papou. Pour sa part, l'homme au coeur de jeune fille remet sa femme, l'ambiguë Elise, entre les mains de son voisin Bill le hockeyeur. Pendant ce temps, il noue connaissance avec Charlie la Baleine bleue lorsque l'amant de cette

¹²¹Rodrigue Gignac et coll., "Entrevue avec Jacques Poulin",
 Revue Nord, vol.2, Editions de l'Hôte, Ottawa, 1972, p.21

dernière, Simon le caléchier¹²², promène des touristes américains dans le Vieux-Québec. Quant à la jolie Limoilou aux yeux de chat siamois, elle sort avec Amadou pendant que le frère de celui-ci la courtise. Cependant, c'est en Matousalem qu'elle ralliera la douceur de l'un et la vivacité de l'autre. Seule échappe à la règle du trio la marginale Marie pour qui la présence intermittente de Teddy et le calme de l'île suffisent¹²³.

La présence de trios étant établie, il faut toutefois mentionner que la présente étude a pour but non pas de s'attarder aux personnages secondaires mais plutôt de considérer la relation existant entre la femme et le héros. Sera donc scruté le mode de relation s'établissant dans chaque couple jusqu'à sa dissolution.

*

Le couple Pierre-Nathalie se forme de façon assez étonnante puisque le héros ne recherche pas une femme: elle lui est tout bonnement offerte en cadeau: "- Voici Nathalie, dit Simon. [...] Il me la présente: je ne comprends pas

¹²² Les deux caléchiers, celui dans Mon cheval pour un royaume et celui dans Le coeur de la baleine bleue, portent bel et bien le même nom. En fait, il s'agit du même personnage dans les deux romans.

¹²³ Une tierce personne ne vient pas se glisser non plus entre Jimmy et la petite Mary mais il faut noter que ce sont des enfants âgés de onze ans seulement.

encore qu'il me l'offre"¹²⁴.

Malheureusement, les intérêts du couple divergent: alors que Pierre poursuit sa quête de la mère, la jeune femme cherche un homme viril mais paternel pour partager sa vie. Même après le suicide de Simon, Pierre sera incapable d'accaparer Nathalie car elle substituera aisément au caléchier un vieux copain, Mathieu, âgé de quarante ans comme Simon:

Il est plein d'attention pour Nathalie, dont les yeux le soutiennent, l'aident à devenir Simon. Assuré d'une certaine objectivité derrière ma vitrine, j'assiste à cette naissance: je trouve que Mathieu ressemble de plus en plus au caléchier...¹²⁵

*

Comme le héros du deuxième roman est un enfant, nous examinerons la relation entre Jimmy et sa mère d'abord mais, exceptionnellement, nous verrons ensuite celle du couple adulte, soit Mamie et Papou. Puis, pour rendre justice au bambin, nous considérerons ses rapports avec sa petite amie Mary.

Bien que Jimmy ait la chance de vivre avec sa mère, la présence de cette dernière ne lui procure pas pour autant le bonheur désiré. L'enfant apprécie hautement les connaissances de Mamie sur les oiseaux, les fleurs et les parfums:

¹²⁴Cheval, p. 76

¹²⁵Ibid., p. 96

Mamie connaît le nom de tous les oiseaux [...] elle est capable de les nommer tous, même ceux que tu n'as jamais vus, je le jure. Elle sait par coeur le nom des fleurs et celui des parfums.¹²⁶

En outre, sa capacité de faire plusieurs choses en même temps et de "dire exactement ce qu'il faut"¹²⁷ l'impressionne; toutefois, étant elle-même sous la tutelle psychologique de sa mère¹²⁸, Mamie ne sait pas entourer l'enfant de la chaleur maternelle qui devrait l'habiter.

Par ailleurs, les rouages du couple Mamie-Papou ne sont pas mieux huilés. A l'exemple de Nathalie, Mamie a besoin d'un homme viril dans son lit mais Papou, frappé d'impuissance depuis la fausse couche de son épouse, préfère dormir au grenier avec sa caisse de bière¹²⁹. Alors Mamie transpose sa libido sur Thiers, son voisin le pilote de bateaux, dont elle est la maîtresse: "...Mamie est prise avec le pilote jusqu'au cou..."¹³⁰

L'unique couple qui fonctionne sans anicroche dans l'oeuvre poulinienne se compose de deux enfants: Jimmy et sa voisine Mary! Avec la fillette, le garçon arrive à vraiment

¹²⁶ Jimmy, p. 32

¹²⁷ Ibid., p. 21

¹²⁸ Revoir Quête de la mère, p. 88

¹²⁹ Revoir Quête du père, pp. 79-80

¹³⁰ Jimmy, p. 155

communiquer: "La meilleure chose que j'ai réussie, pour ce qui est de parler avec quelqu'un, c'est quand Mary et moi on était dans mon sac de couchage..."¹³¹ En outre, une complémentarité s'esquisse entre les deux amis qui échangent et mettent en commun leurs joies comme leur savoir:

- Les gens [...] racontent des histoires. La dernière que j'ai entendue, c'est le Chat Botté. Tu la connais? [...] Un meunier avait trois fils [...] Je commence avec la fameuse phrase et Mary dessine toute l'affaire dans le sable à mesure que les personnes arrivent dans l'histoire [...] elle dessine vraiment toute l'affaire, même le plus difficile...¹³²

Couple heureux, certes; mais quel couple! Encore impubère et ignorant tout de la réalité adulte comme de la vie à deux!

*

Noël néglige totalement l'amante en sa femme, trop occupé à lui soutirer ses comportements de mère poule. Grâce à son instinct maternel bien développé, Elise va même jusqu'à apprendre à vivre à son compagnon: "Elise parlait toujours des choses graves avec légèreté et ainsi, d'une certaine manière, m'apprenait à vivre"¹³³. Mais ce rôle ne lui suffit pas: "C'est vrai. Je suis mère poule, j'ai besoin de

¹³¹ Jimmy, p. 155

¹³² Ibid., p. 125

¹³³ Baleine, p. 11

protéger quelqu'un. J'ai toujours été comme ça. Mais..."¹³⁴
 C'est donc vers son voisin Bill qu'elle tourne son vorace appétit sexuel: "Il me faut un homme. Un homme pour moi toute seule. Je suis une maniaque sexuelle"¹³⁵. Par un matin pluvieux, le héros dénoue enfin l'énigme mais il est trop tard: sa "mère" l'abandonne pour suivre son amant le hockeyeur aux Etats-Unis.

Fort différente est la relation que Noël établit avec Charlie la Baleine bleue. Chez la jeune fille, le héros ne voit qu'une enfant-garçon, influencé par son ambiguïté sexuelle et son prénom masculin. Il la fréquente pour son coeur d'enfant et ses notions sur les oiseaux¹³⁶. Grâce à elle, il croit pouvoir pénétrer dans le monde de l'enfance qui l'attire irrésistiblement¹³⁷.

Néanmoins, après avoir aidé le héros dans sa quête de l'enfance, elle rejoint son amant Simon le caléchier: "Simon ouvre la porte et ils se préparent à sortir [...] Et elle met sa main dans la grande main de Simon et ils sortent"¹³⁸.

*

¹³⁴Baleine, p. 47

¹³⁵Ibid., p. 12

¹³⁶Revoir Coeur-oiseau, pp. 69-70 et Femme, p. 124

¹³⁷Revoir Quête de l'enfance, pp. 93-94-95

¹³⁸Baleine, p. 200

Auprès de la belle Limoilou, Amadou retrouve la chaude présence maternelle qui peuple son monde imaginaire¹³⁹ d'histoires merveilleuses: "Elle savait par coeur trente des cent quarante-trois Histoires, contes et récits de l'Encyclopédie de la jeunesse"¹⁴⁰. Comme une mère chantant des berceuses à son enfant pour l'endormir, la jeune femme fait sourdre de sa mémoire de méchants califes, des fées bienfaitantes, des ogres voraces, des chats dévoués, de charmantes princesses, des contrées lointaines ou universelles, etc., où se replie Amadou afin d'oublier la réalité qui l'effraie.

Amoureux de Limoilou, il l'est sans aucun doute; toutefois l'amour qu'il lui voue revêt plutôt la puérilité d'un amour d'enfant. Mais Limoilou est aussi une femme et elle abandonne le doux Amadou pour un homme "plus vieux"¹⁴¹.

*

Teddy, pas plus que Pierre dans Mon cheval pour un royaume, n'est à la recherche d'une compagne. En fait, c'est son patron qui, pour lui agrémenter la vie, lui choisit une fille, Marie, qu'il dépose dans l'île par un matin brumeux et ce, sans même prévenir son employé:

¹³⁹Revoir Jeu et rêve, pp. 59 à 61

¹⁴⁰Rêves, p. 7

¹⁴¹Ibid... p. 130

...Teddy entendit le bruit de l'hélicoptère [...] Une échelle de corde se déroula, par laquelle descendit rapidement une personne qui portait des jeans et un T-shirt blanc. C'était une fille. Elle sauta sur la galerie. L'échelle fut aussitôt remontée...¹⁴²

Contraint par la force des choses à vivre avec cette fille, Teddy découvre chez elle ses connaissances diversifiées sur les fusils, les oiseaux et les chats: "Alors il comprit qu'elle ne parlait pas pour rien, qu'elle était une amie des chats et qu'elle les connaissait mieux que lui"¹⁴³, ses aptitudes au tennis et en natation, et même ses talents de conteuse qu'elle déploie finement pour parler au héros de lui-même:

Je vais te raconter une histoire [...] Une histoire spéciale. L'histoire d'un ermite [...] Une histoire spéciale, cela voulait dire une histoire qui n'avait pas été apprise au moyen de la lecture ralentie; une histoire qu'elle allait raconter en la modifiant à son gré.¹⁴⁴

Selon toute vraisemblance, Marie est venue rejoindre Teddy dans l'espoir de rencontrer un homme partageant ses besoins. Par pessimisme ou peut-être davantage par réalisme, elle est arrivée avec son sac de couchage comme une passante qui ferait une courte halte, puis s'est installée dans la

¹⁴² Marées, pp. 23-24

¹⁴³ Ibid., p. 25

¹⁴⁴ Ibid., pp. 92-93

maison du sud, bâtie dans l'unique dessein de "servir de refuge aux naufragés"¹⁴⁵, en leur procurant la force de reprendre leur périple.

Déçue par le peuplement imprévu de l'île et par l'attitude passive de Teddy qui persiste à ne considérer que son aspect de garçon manqué, elle reluque d'autres rives :

- Qu'est-ce que tu regardes?
- Les lumières, dit-elle.
- Sur le fleuve?
- Sur le fleuve et de l'autre côté.¹⁴⁶

puis songe à partir :

- Tu vas quitter l'île? (Teddy)
- Pourquoi? (Marie)
- Pour vivre une vie normale. Avec un homme normal.
- Ca n'a pas l'air d'exister. Ni l'un ni l'autre.¹⁴⁷

Malgré ses appréhensions, elle prend le risque puisqu'elle n'attend plus rien ni de l'île ni de Teddy qu'elle abandonne à son triste sort.

*

Le mode de relations du couple poulinien, formé du

¹⁴⁵ Marées, p. 18

¹⁴⁶ Ibid., p. 183

¹⁴⁷ Ibid., pp. 183-184

héros et de sa partenaire, s'établit presque toujours selon le même schéma. La femme apporte ses connaissances sur les fleurs, les poupées, la vie, les oiseaux, les histoires merveilleuses ou même les sports et le héros puise abondamment dans sa source intarissable de savoir et d'expérience. Cette attitude n'est pas sans rappeler celle d'un bébé dont la survie dépend entièrement de la mère. De fait, chez toutes les femmes que le héros rencontre, il n'exploite que les qualités maternelles, trop inhibé par sa quête de la mère. Sa recherche personnelle se heurte à celle de sa compagne qui souhaite la présence d'un homme viril et/ou d'un père à ses côtés et non celle d'un homme-enfant à protéger.

*

De l'incompatibilité du héros avec sa compagne résulte un thème omniprésent dans l'oeuvre: l'incommunicabilité. Bien sûr les couples se côtoient, se parlent, mais ne se rejoignent pas puisqu'ils évitent soigneusement les sujets essentiels.

Ainsi, l'hermétique carapace de Pierre l'empêche de dévoiler ses sentiments amoureux à Nathalie qui va chercher son besoin d'affection chez le caléchier; Papou met sa caisse de Molson et l'escalier menant à son grenier entre Mamie et lui; la névrose de Mamie la dérobe à son garçon Jimmy; Noël avoue, le jour où sa femme le quitte: "Elise et moi, on ne s'était jamais parlé pour vrai"; Charlie rejoint son ami Simon

après avoir constaté l'incapacité de Noël de s'adresser aussi à la femme qu'elle est; Amadou place son frère Théo entre lui et son amie Limoilou qui, lasse de leur superficiel réseau de communication par radio, trouve un homme en Matousalem; quant au dernier héros de l'oeuvre poulinienne, Teddy, il résume clairement la situation vécue par tous en ces termes: "Personne n'a plus rien à dire à personne"¹⁴⁸.

Cette vérité qu'il confie à son chat est la cause directe du départ de toutes les femmes et par conséquent de l'échec total du couple héros-femme.

*

A la lumière de cette étude du milieu, il ressort que le héros poulinien, vivant replié sur lui-même dans un espace extrêmement réduit, se définit très peu par rapport au temps et ne tire aucune réflexion de ses relations avec les femmes. Par ailleurs, toujours à cause de ce minuscule lieu enclos, il lui est impossible de se situer par rapport à son pays, encore moins à sa planète et par conséquent, aucune trace d'interrogation métaphysique n'est repérable chez lui.

Tout est restreint au Vieux-Québec qui, avec ses murailles rassurantes, ressemble à un ventre maternel. Mais les murs se resserrent imperceptiblement et une atmosphère

¹⁴⁸ Marées, p. 22

d'étouffement, bien caractéristique de la littérature québécoise qui est sans doute le reflet d'une société repliée sur elle-même, s'en dégage.

CHAPITRE IV

DESTIN DES HEROS

L'avenir, fantôme aux mains yides, qui promet tout et qui n'a rien!¹

Après avoir scruté les héros pouliniens dans leur personnalité physique et morale, dans leurs diverses quêtes et dans leur milieu autant physique qu'humain, nous consacrerons ce dernier chapitre à l'étude de leur destinée.

L'une des particularités les plus originales de notre auteur, c'est que le destin de ses personnages est presque toujours en relation avec l'eau². Pour cette raison, les principales catégories d'eau apparaissant dans les romans de Poulin seront présentées en fin de chapitre.

IV.1 Destin de Pierre

Pierre Delisle vit emprisonné à l'intérieur de sa

¹Hugo, Victor, "Les voix intérieures", Oeuvres poétiques, Paris, Editions Gallimard, 1964, p. 931.

²Seul le destin du héros de Faites de beaux rêves ne présente aucune relation avec l'eau. Dans Le coeur de la baleine bleue, l'eau joue un rôle secondaire alors que dans les trois autres romans, cette image est en rapport direct avec le destin des héros.

carapace³. Parce que sa compagne est une femme associée à l'eau, à la pluie, à la marée, il en arrive à s'identifier à une île et même à une pierre immobile au fond d'un ruisseau⁴. Sa situation face à la femme d'eau s'avère très complexe parce que d'une part, il aime ce personnage qui pourrait, par ses qualités liquides, assouplir sa carapace et peut-être l'arracher à lui-même; d'autre part, il nourrit envers cette femme la même méfiance qu'envers l'eau: "...la pluie est une femme, donc rarement semblable à elle-même [...] Monsieur, quand la pluie est bleue, quand la pluie est une femme douce et bleue, il faudrait s'attendre à tout"⁵. Il s'en défie surtout lorsque, comparée à la marée, elle menace de le submerger:

Nathalie déborde ses limites [...] Elle a dépassé son corps, continue de s'étendre lentement de partout à la fois comme une nappe d'eau qui avance régulièrement, elle gagne du terrain, progresse vers le creux du lit, couvre maintenant l'espace entre elle et moi, elle va m'atteindre avec ce flot qui vient d'elle-même et qui s'étend jusqu'à la limite de mon corps, elle continue de déborder inexorablement; d'un moment à l'autre je vais être envahi par cette substance liquide venue d'elle et coulant d'un mouvement uniforme vers ma carapace.⁶

³Revoir Sentiments, p. 27

⁴Revoir Inadaptation sociale, pp. 12-13

⁵Cheval, p. 10

⁶Ibid., pp. 75-76

Par crainte d'être englouti, le héros se voit contraint de repousser l'eau devenue ennemie: "Coup de reins brusque. Je m'assois [...] Nathalie est allongée sagement, toute contenue en elle-même. Elle a regagné son corps"⁷.

Pour lutter contre cet envahissement liquide, le héros dispose d'une arme; il s'agit d'un petit feu blanc et sec qui brûle en permanence dans sa tête et qui, au contact de l'eau, s'attise jusqu'à devenir tranchant comme une hache:

Le feu [...] brûle haut et droit avec une flamme devenue blanche, d'un blanc net, aveuglant comme le reflet d'une hache. La marée s'immobilise. Repoussée contre les parois, la masse de chaleur humide se met à fumer [...] tandis que le feu étend autour de lui sa sécheresse...⁸

Malheureusement, ce feu qu'il utilise pour repousser l'eau agit de façon négative sur lui-même car il durcit graduellement les parois de la carapace qui, finalement, se pétrifie: "Le feu blanc et sec a refait autour de lui un mur de terre cuite. Ma carapace est intacte, dure et insensible..."⁹

Pierre se retrouve donc dans cette absurde position: prisonnier de sa carapace, il souhaiterait faire appel à l'amour-eau pour améliorer son sort mais la crainte que l'eau ne

⁷Cheval, p. 76

⁸Ibid., p. 84

⁹Ibid., p. 85

désintègre son être le contraint à se durcir davantage et l'empêche d'échapper à sa situation.

Coincé, il s'imagine libéré par un soudain réveil de son agressivité:

Quelque chose en moi s'est dégagé et se meut à l'aise, une vieille chose accoutumée et familière, une bête sortant d'un long sommeil...¹⁰
 Cette chose était en moi. Chose ou bête.
 La violence.¹¹

Il rêve qu'il veut faire sauter un monument mais que c'est lui-même qui explose et avec lui les remparts qui se resserraient sur le Vieux-Québec: "Une sorte de tourbillon entraîne dans son mouvement circulaire le sol sous mon ventre, la terre dans ma bouche, l'escalier de la Porte Saint-Louis et tout le Quartier Latin, pêle-mêle"¹². Au terme de cette illusion, Pierre se voit accédant à un royaume: "...me voici en haut de l'escalier [...] fort content de moi [...] Illuminé, tout grand ouvert, ce royaume s'offre à moi"¹³. Il ne s'agit en effet que d'une chimère: toute sa belle révolte n'est que pure invention! Tel un mort-vivant, le héros de Mon cheval pour un royaume est enfermé dans un asile psychiatrique. Il s'est

¹⁰Cheval, p. 125

¹¹Ibid., p. 126

¹²Ibid., p. 123

¹³Ibid., p. 124

créé de toutes pièces un passé, une histoire, une révolte même sans jamais quitter sa blanche cellule avec sa haute fenêtre aux barreaux repoussants et froids :

Vous êtes l'homme du silence. J'en arrive à me demander si vous existez vraiment. Vous ne dites jamais rien. Existez-vous réellement ou vous ai-je inventé comme je l'ai fait pour mon passé? Ou alors si vous existez, me suis-je inventé moi-même? Ne suis-je qu'un être inventé?¹⁴

IV.2 Destin de Jimmy

Il y a beaucoup d'eau dans son rêve et le rêve se jette dans la mer.¹⁵

Telle est l'histoire de Jimmy dont la méfiance doit constamment être en alerte devant l'eau ambivalente qui sait être dangereuse en noyant, pourrissant et faisant dériver, tout comme elle se fait salutaire en procurant de doux bonheurs. "Moi, j'ai envie d'aller trouver Mamie"¹⁶ dit l'enfant en se dirigeant vers le lit de sa mère, lit qu'il compare à de l'eau qui dort sournoisement. Le héros s'assure donc de "ne pas glisser sur les pierres rondes [...] sondant le fond inconnu d'un pied prudent"¹⁷.

¹⁴Cheval, p. 130

¹⁵Jimmy, p. 10

¹⁶Ibid., p. 26

¹⁷Ibid., p. 27

Le fleuve en face du chalet peut également noyer à cause des herbes marines qu'il recèle et qui s'agrippent aux pieds du baigneur pour l'empêcher de nager: "Les maudites herbes marines te saisissent les jambes comme des maniaques et elles sont capables de s'enrouler autour de ton hélice"¹⁸.

Pourtant, une fois la peur de la noyade surmontée, Jimmy peut, dans le lit de sa mère, "[prendre] plaisir à l'agréable fraîcheur de l'eau"¹⁹. De même, lorsqu'il combat les algues marines, il profite ensuite du plus heureux moment de sa vie en compagnie de Mamie. En effet, endormie sur un matelas pneumatique, elle se laisse entraîner par son fils qui, en faisant de ses pieds une hélice, pousse la frêle embarcation loin du rivage:

J'appuie mes coudes sur le bord du radeau [...] Tu fais le moteur avec des battements de pieds dans l'eau comme pour le crawl [...] Il faut louvoyer habilement entre les bancs d'algues, de varech et de goémon qui flottent en face du chalet.²⁰

Quand leur retrait lui suffit, il s'arrête pour savourer ce mémorable instant où sa mère lui appartient totalement.

¹⁸Jimmy, p. 83

¹⁹Ibid., p. 27

²⁰Ibid., pp. 82-83

L'impression que tu as, c'est d'être sur une île déserte dans les mers du Sud ou quelque part. Tu appuies ta joue sur tes poignets entre les pieds de Mamie [...] Tout ce que tu vois, entre ses pieds, c'est de l'eau et du ciel autour de l'île.²¹

Lorsque Mamie s'éveille, il lui raconte sa belle histoire d'île déserte qu'ils habitent seuls, en l'obligeant à le regarder continuellement avec ses beaux yeux verts comme la mer autour d'eux. Enfin, il a réussi à obtenir toute l'attention de sa mère et il nage dans un indicible bonheur.

Si le premier danger rattaché à l'eau, et dont le héros triomphe assez facilement, est la noyade, le second, beaucoup plus considérable, est représenté par les marées. Ce phénomène naturel effraie l'enfant parce qu'il sème graduellement la pourriture là où il passe. En fait, la marée montante emporte dans son mouvement des scories de tous genres: varech, poissons morts, pitounes²², vieilles bouteilles, etc., qu'elle dépose sur la grève en se retirant: "Je me promène sur le sable de la plage parmi les rochers, le goémon et les déchets abandonnés par la marée"²³.

Plus encore, elle s'attaque à tout ce qu'elle touche en grugeant et en léchant jusqu'à l'usure. Au début, l'enfant

²¹Jimmy, p. 83

²²Canadianisme: billes de bois

²³Jimmy, p. 46

croyait que seule la grève présentait des traces de pourriture mais il a vite compris que les gens pouvaient également être contaminés. Ainsi, Mamie a accouché d'un bébé mort-né parce que son foetus était pourri: "Chaque fois que tu tombes sur un poisson pourri, tu peux pas t'empêcher de penser à cette affaire de foetus"²⁴. Même le refuge de son père a été atteint par ce fléau: "Au grenier de Papou, il y a une odeur pourrie comme celle d'un doigt que tu sors du nombril"²⁵.

Pour remplacer ses parents pourris, Jimmy se crée une famille saine en la personne de la petite Mary, dont la ressemblance avec Mamie favorise la substitution, et du bienveillant Commodore, vieil homme compatissant au malheur de l'enfant délaissé: "Il passe sa main dans mes cheveux et soupire: - Pauvre petit mousse..."²⁶

Pendant ce temps, la marée n'en continue pas moins son oeuvre destructrice; n'échappent pas à son vorace appétit les pilotis soutenant le chalet familial: "Ils sont pourris, c'est clair"²⁷. De plus, chaque pleine lune amène des marées plus fortes qui les rongent et menacent d'emporter le chalet. Devant cette éventualité, Jimmy prend sa destinée en main: il deviendra pilote de bateau et conduira le chalet si, tel un

²⁴ Jimmy, p. 126

²⁵ Ibid., p. 31

²⁶ Ibid., p. 120

²⁷ Ibid., p. 74

navire, il est emporté par les eaux. Grâce aux bons conseils de "Thiers [qui] est le meilleur pilote de toute la ville pour conduire les bateaux de Québec aux Escoumins et en remontant"²⁸, l'enfant s'initie aux courants, aux embarcations, au chenal, au tirant d'eau, etc. Avec l'aide du Commodore, père de Thiers et ex-pilote, il convertit sa chambre en cabine de pilotage: "Nous avons placé le poste de radio sur ma table et nous avons installé, sur l'autre mur, la roue du gouvernail"²⁹.

Non content de se réinventer une famille, le gamin, profondément déçu par les humains - à l'exclusion du Commodore et de Mary - coupe toute communication avec eux et se réfugie dans le règne animal. Il peuple son chalet-bateau d'animaux: "Papou et Mamie n'existent plus, les animaux sont entrés, je ne parle plus avec personne"³⁰.

Arrivent alors les grandes marées d'automne, les plus violentes avec celles du printemps, que le héros redoute tant. Elles achèvent de miner les pilotis pourris et emportent le chalet. Capitaine de son Arche peuplée d'animaux, l'enfant a l'impression de contrôler sa dérive jusqu'au moment où il s'aperçoit avec stupeur que même l'Arche est pourrie comme l'est aussi le premier pilote Noé:

²⁸ Jimmy, p. 106

²⁹ Ibid., p. 155

³⁰ Ibid., p. 161

Il pleut à boire debout et le grand-père Noé³¹, sale, l'air fatigué, fait des écoeuranteries partout sur le pont. Une puanteur épouvantable se répand dans l'Arche, comme si tout était pourri.³²

Complètement abandonné à son sort, Jimmy éprouve une irrésistible "envie de PARLER AVEC QUELQU'UN! Crotte de chat!"³³ "A toute allure"³⁴, il branche l'émetteur de son poste de radio et lance un S.O.S. Ebahi, l'enfant reçoit d'abord des directives d'une voix s'apparentant à la fois à celle de Mamie et de Mary. Mais la voix se brise: "Pas exactement une voix, mais. Des morceaux de voix. Les morceaux d'une voix mécanique, cassée, rouillée..."³⁵ et à cause de la mauvaise qualité de la communication, l'essence même du message du héros, son gigantesque "BESOIN DE TENDRESSE!"³⁶ dérive avec lui, à jamais.

IV.3 Destin de Noël

La destinée du héros de Le coeur de la baleine bleue nous est presque entièrement connue. Pour faciliter la cohérence de l'étude, une récapitulation précédera l'explication des phases

³¹Ici, Jimmy associe Noé à Hemingway: "Le grand-père Noé porte une barbe grise comme le vieux Hemingway", Jimmy, p. 165. Quant à l'écrivain, on se rappelle qu'il est le héros de Papou. Revoir Quête du père, p. 80

³²Jimmy, p. 165

³³Ibid., p. 169

³⁴Ibid., p. 169

³⁵Ibid., p. 170

³⁶Ibid., p. 171

de la vie de Noël.

Le héros est habité par un coeur de jeune fille qui l'entraîne irrésistiblement sur le chemin de la douceur. Son corps d'homme, parce qu'il ressentait le besoin de ce changement, accepte avec joie et même soulagement le coeur féminin³⁷. Cependant, il comprend vite que la douceur qui le caractérise dorénavant le mène vers l'enfance. Quant au coeur de fille, il refuse obstinément le corps d'homme et laisse planer la menace du rejet. De toutes façons, la démarche amorcée est irréversible et le héros ne peut que poursuivre son chemin vers l'enfance, bien qu'il soit conscient qu'elle lui apportera la mort³⁸. Déjà mort à l'homme qu'il était, il mourra en continuant sa quête. Mais comment cela se passera-t-il?

Evoluant dans une société où la douceur n'a pas sa place, Noël se sent incapable d'assumer la féminisation progressive qui lui apporte justement cette qualité. La seule issue pouvant le libérer de ses tourments est le rejet. A ce terme, le héros préfère de loin le mot évocateur "reflux"; d'ailleurs, comme la marée rejette sur le rivage les débris dont elle veut se débarrasser, Noël expulsera de son corps ce coeur féminin

³⁷Revoir Coeur-oiseau, pp. 67-71

³⁸Revoir Quête de l'enfance, pp. 92-95

incommodant³⁹;

Il n'y a plus de place pour la douceur.
Même aux femmes vous devriez greffer des
coeurs d'hommes! [...] Le pire [...] c'est qu'il n'y a pas d'issue. Le premier chemin, c'est la douceur; il ne débouche pas [...] L'autre, c'est le rejet...⁴⁰

En s'estompant, la virilité de Noël entraîne à sa suite sa capacité d'écrire des histoires violentes. L'envahissante marée de douceur falsifie le récit agressif qui le hante, le viol d'une fillette par un gamin, et noie toute trace de brutalité: "L'histoire était à peine amorcé [sic] que déjà les mots s'adoucissaient sous ma plume, se diluaient: Jimmy était envahi par une grande vague de douceur venue je ne sais d'où...⁴¹ Ainsi naît la trame d'une nouvelle histoire que Noël renie en tant que produit de sa créativité mâle⁴² mais dans laquelle, peu à peu, il se reconnaît à travers les personnages-enfants.

Pour retrouver cette enfance qui l'interpelle, il se laisse guider par la jeune Charlie la Baleine bleue: "Charlie m'entraîne sur la grève sablonneuse. Je pourrais marcher les

³⁹Il faut bien noter que Noël désirait ce coeur féminin. Cependant, il ne peut vivre avec un tel attribut dans notre société. Ce coeur joue donc un double rôle: il permet à Noël de devenir ce qu'il était au fond, mais l'empêche de s'épanouir dans la société "virile" des hommes.

⁴⁰Baleine, p. 62

⁴¹Ibid., p. 41

⁴²Voilà pourquoi il cesse d'écrire.

yeux fermés: c'est comme si je revenais chez moi après une longue absence..."⁴³ Elle amène Noël au coeur même de son propre monde imaginaire en le conduisant à la cabane d'enfants qui s'esquissait dans son roman et en lui présentant un polichinelle prénommé Jimmy comme le garçonnet de son histoire.

Enfin parvenu au terme de son périple, soit aux portes de l'enfance, Noël doit mourir sachant pertinemment que: "...la douceur était le sentier qui menait à la mort et aussi que la mort était comme un fleuve"⁴⁴. Comme l'eau et la douceur relèvent de la femme, c'est donc la féminisation qui marque Noël du sceau de la mort. De fait, couché sur le petit lit de la cabane, le héros entend la marée monter; elle vient achever de le féminiser.

Déjà harcelé par les nausées, signe évident du rejet de son corps par son coeur féminin, Noël refuse soudain son sort et interrompt la marche fatidique de l'eau: dans un ultime effort, il chasse ce coeur d'eau en le combattant par le feu: "Puis je soulève le couvercle d'une caisse et je prends une grenade. J'enlève la goupille. Je glisse ma main, serrée sur la grenade, sous mon vieux chandail gris"⁴⁵.

Ce premier et dernier acte violent de Noël depuis sa

⁴³Baleine, p. 196

⁴⁴Ibid., p. 144

⁴⁵Ibid., pp. 200-201

greffe cardiaque met fin au drame d'un homme aux prises avec un coeur de fille et d'un adulte avec un coeur d'enfant. Toute cette douceur, toute cette eau inadmissibles, il les détruit par le feu et meurt, victime des stéréotypes sociaux, emportant le polichinelle afin qu'il échappe aussi à la féminisation totale.

IV.4 Destin d'Amadou

Avant de procéder à l'étude du destin morne et sans aléa du doux Amadou, précisons que Faites de beaux rêves est le seul roman de Poulin où il n'est pas question d'eau.

Inapte à se mouvoir dans la société d'adultes qui l'entoure, le héros, en compagnie d'amis du même acabit - son frère cadet Théo qui joue au dur pour cacher sa vulnérabilité et Limoilou, son amie dont l'inclination maternelle reconforte - s'attarde obstinément dans le monde de l'enfance⁴⁶. Deux filles à la recherche de leur identité viennent également grossir la bande: "Pour Jane [...] Qu'est-ce qu'on décide? [...] elle a pas l'air de se sentir bien dans sa peau"⁴⁷.

Avec eux, Amadou fait fi de la réalité en s'efforçant de demeurer dans le monde des surnoms, des jeux, de l'inconscience: "Il avait baptisé Matousalem l'homme à la Kawasaki..."⁴⁸

⁴⁶Revoir Jeu et rêve, pp. 59-61 et Troubles psychologiques, p. 25

⁴⁷Rêves, p. 85

⁴⁸Ibid., p. 55

Mais, parce qu'il a passé l'âge des jeux d'enfants, il recourt abondamment à l'alcool, cet auxiliaire précieux, pour se maintenir dans ses illusions.

Toutefois, même dans ce monde travesti, le pauvre Amadou manque de leadership et se laisse traîner par les autres. Alors, pour se donner du prestige et compenser sa faible participation au groupe, il se réfugie dans le rêve où il s' imagine en héros⁴⁹.

Soudain, tout cet univers de rêves s'écroule: Limoilou veut cesser ce théâtre et s'intégrer au monde adulte. "Ecoute, dit-elle. Je ne joue pas vraiment, tu sais"⁵⁰. Amadou s'accroche alors à elle, sachant fort bien que son départ signifierait à la fois la perte d'une partenaire de jeux, d'une conteuse d'histoires et surtout d'une mère⁵¹.

Devant sa supplique, la fille demeure inflexible et s'en va vivre sa vie d'adulte avec un homme viril.

Le départ de Limoilou met un terme à cet artificiel univers de jeu. Le héros inconsistant abandonne la partie, fait le vide total autour de lui en chassant tout le monde, se bourre de sédatifs et s'endort avec sa solitude:

⁴⁹Ce rêve où Amadou se voit en talentueux hockeyeur est expliqué dans Jeu et rêve, pp. 59-60

⁵⁰Rêves, p. 120

⁵¹Revoir Quête de la mère, p. 90

- Viens avec nous, dit brusquement Théo.
[...]
- Je reste ici, dit Amadou.
Il commençait à s'endormir.
- Quand tu vas te réveiller, tu vas être
tout seul, dit Jane.
- Calamity peut rester avec toi si tu veux,
dit Théo.
- C'est vrai, je peux rester, dit-elle.
- Moi aussi je peux rester avec toi si t'en
as envie, dit la Ceinture verte.
Il secoua la tête.
- Alors c'est moi qui reste, dit Théo.
- Je m'endors, dit Amadou. Fais-moi plaisir,
sacre ton camp. Allez-vous-en au plus
sacrant.⁵²

IV.5 Destin de Teddy

- ...Qu'est-ce qu'il vous faut pour être
heureux?
- Vous n'auriez pas une île déserte? répli-
qua le traducteur.⁵³

La vie en société, trop rapide et brutale pour le soli-
taire Teddy, l'oblige à fuir dans une île déserte où il peut
à sa guise se consacrer à son unique raison de vivre: le tra-
vail de traducteur qu'il exerce avec minutie⁵⁴.

Malheureusement, fort éphémère est son isolement puisque
chacune des grandes marées mensuelles coïncide avec l'arrivée
d'intrus dans l'île. Ainsi, avec les grandes marées du mois

⁵²Rêves, p. 162

⁵³Marées, pp. 13-14

⁵⁴Revoir Méticulosité, p. 53

de mai arrive une jeune copine, Marie. Parce que la fille s'adapte rapidement au rythme du héros, une amitié naît entre eux.

Cependant, les grandes marées continuent de déverser de nouveaux visiteurs sur les rives et chacun d'eux, charmé par la quiétude et l'air de liberté des lieux, décide de s'y installer:

...j'étais certaine qu'une personne allait venir dans l'île cette semaine, parce que c'est les grandes marées de septembre. Tout le monde est arrivé dans l'île au moment des grandes marées.⁵⁵

Ainsi, l'île rapetisse peu à peu et le pauvre Teddy, autrefois maître de céans, est contraint de concéder du terrain. De la grande maison du nord qu'il habitait seul d'abord, il déménage dans la petite maison du sud pour ensuite transporter ses pénates dans la cabane de Marie. Le nombre des insulaires étant maintenant porté à sept, une micro-société s'organise en vue de partager les tâches nécessaires à sa bonne marche:

...chacun des insulaires devait accomplir sa part des travaux domestiques en plus de se consacrer à l'occupation qui donnait un sens à sa vie. Un certain nombre de conventions avaient été établies.⁵⁶

⁵⁵Marées, p. 162

⁵⁶Ibid., p. 150

Naturellement, Teddy ne fonctionne pas mieux dans ce format réduit de société que dans celle qu'il a quittée puisqu'il se révèle incapable de communiquer avec d'autres insulaires que Marie.

Peu à peu, un étrange refroidissement s'empare de sa main droite et se généralise jusqu'au milieu de l'avant-bras⁵⁷. Puis un jour, on lui révèle que son patron ne publie jamais ses traductions et que, par conséquent, il n'a plus besoin de travailler. La perte soudaine du seul but de son existence accentue le refroidissement dont il souffre.

Devant son total désintérêt de la vie, même Marie est impuissante à changer quoi que ce soit; elle qui parvenait parfois à le secouer grâce à ses histoires n'arrive plus à lui insuffler la chaleur nécessaire pour activer sa main: "Elle prit sa main comme d'habitude pour la réchauffer, mais elle n'y arrivait plus"⁵⁸. Face à cet échec, elle abandonne Teddy puisque plus rien ne peut empêcher le refroidissement de son ami. Par un matin de brouillard semblable au jour de son arrivée, elle quitte l'île à la nage sans prévenir.

Ayant perdu coup sur coup son unique raison de vivre et sa seule amie, Teddy cesse toute participation à la vie communautaire. Obligé de partager sa cabane avec un nouveau

⁵⁷Pour ce refroidissement, revoir Troubles psychologiques, pp. 21-23

⁵⁸Marées, p. 184

visiteur, il la lui cède et se réfugie sur la plage où il végète.

De bon matin, il découvre en s'éveillant la présence de tous les insulaires autour de lui. Après avoir été rejetés par le héros, voici maintenant que ceux-ci l'excluent de leur vie: pour mieux affronter les rigueurs de l'hiver qui vient, la petite commune a réorganisé son plan de travail dans lequel ne figure guère de tâche pour les impotents: "La répartition ne prévoit rien pour ceux qui sont affligés d'une incapacité physique temporaire ou permanente"⁵⁹.

Sans plus de préambule, on signifie à Teddy qu'il est banni de l'île et qu'il doit se dénicher un autre gîte. On l'escorte jusque dans l'eau en lui prodiguant mille conseils pour que sa dérive à marée basse l'entraîne sur des rives plus accueillantes. Amorphe, le héros déchu obéit aux insulaires qui le remettent au gré des courants marins comme dans l'Antiquité on plaçait les défunts dans un vaisseau mortuaire pour leur dernier voyage⁶⁰. La scène se déroule dans la douceur, sans cris ni protestations.

Tourné sur le dos, Teddy subit sa dérive, fort limité dans ses mouvements à cause du froid qui s'empare petit à

⁵⁹Marées, p. 197

⁶⁰Bachelard, Gaston, L'eau et les rêves, Paris, Corti, 1942, pp. 98-100

petit de tout son corps. Plus tard, les courants le déposent enfin sur la grève de l'île aux Ruaux⁶¹, complètement gelé: "Il grelottait et claquait des dents. Ses deux bras étaient inertes [...] Un vent froid s'était levé qui le glaçait jusqu'aux os"⁶².

Implacable, sa terrible maladie remplace la vie dans ses cellules par des composés minéraux. Comme Pierre après l'amour⁶³, comme le vieil homme atteint de la même cruelle maladie et à qui le héros touche le visage de pierre avant de mourir, Teddy se pétrifie:

Le traducteur réussit à s'approcher du vieil homme. Quand il fut tout près, il se mit debout et lui toucha le visage. Le vieux n'était pas vivant: il avait la peau dure comme la pierre.⁶⁴

IV.6 L'eau dans le destin des héros

A la lumière de ces sombres destins des héros, il ressort

⁶¹ Ile située à 3 ou 4 km. au nord-est de l'île Madame d'où il est parti.

⁶² Marées, p. 200

⁶³ Revoir Destin de Pierre, pp. 148-149

Il faut cependant noter la différence majeure entre la pétrification de Pierre et celle de Teddy: alors que le feu durcit la carapace de Pierre pour lutter contre l'eau envahissante, le refroidissement de Teddy se développe au fur et à mesure que les grandes marées déversent dans son île des visiteurs indésirables, s'aggrave au point de lui paralyser les bras lors de sa dérive et aboutit à la pétrification quand, ayant effectué leur travail, les courants le jettent sur le rivage de l'île aux Ruaux.

⁶⁴ Marées, p. 201

que l'image de l'eau, plus particulièrement dans Mon cheval pour un royaume, Jimmy et Les grandes marées, occupe une fonction importante, sinon primordiale dans le dénouement de l'oeuvre poulinienne. Parfois attirante, elle peut séduire mais elle recèle toujours une menace imminente dont les personnages doivent continuellement se méfier.

Il existe, dans l'oeuvre de notre romancier, trois catégories d'eau. La première, celle des grands courants qui ravagent et entraînent à la dérive, nous la connaissons déjà puisqu'elle s'est révélée en relation étroite avec le destin de plusieurs héros. En effet, elle se fait envahissante pour Pierre qui s'effraie de ses débordements; elle pourrit l'environnement de Jimmy, allant jusqu'à l'entraîner à la dérive; ses marées sèment mauvais temps et intrus dans l'île de Teddy avant de l'emporter vers sa mort; elle provoque chez Noël une réaction funeste en le transformant en un être féminin, un être d'eau.

Les deux autres catégories, soit l'eau des puits, que Bachelard cataloguerait sous la rubrique "eaux profondes, dormantes ou mortes"⁶⁵ et l'eau des profondeurs marines, nous nous contenterons de les présenter brièvement dans les pages qui suivent car l'eau, malgré sa grande influence sur la destinée des héros, n'est pas le sujet du présent mémoire.

⁶⁵Bachelard, op.,cit., 2ième chapitre

L'eau des puits, c'est dans les yeux de sa femme Elise que la rencontre le héros de Le coeur de la baleine bleue:

Son regard était trouble comme l'eau dormante d'un marais et, l'espace d'un instant, je crus voir au fond de ses yeux de longs doigts poilus qui remuaient comme des insectes. Je la regardais, fasciné; il me semblait que je glissais le long des parois humides d'un puits dont le fond m'attirait irrésistiblement.⁶⁶

Rien de rassurant dans les étranges yeux de cette femme dont on connaît l'instinct maternel enveloppant! Au contraire, cette eau dormante en apparence recèle une intense activité intérieure qui trame de mortels complots contre Noël. Quant à ce dernier, il oscille entre la fascination exercée par cette vision et la crainte d'être tué par elle.

Ailleurs, soit dans Les grandes marées, Teddy se retrouve également au fond d'un puits par l'intermédiaire de Bradbury⁶⁷. "Je vis dans un puits. Je vis comme une fumée dans un puits, comme un souffle dans une gorge de pierre. Je ne bouge pas. Je ne fais rien, qu'attendre"⁶⁸. Ici le héros est prisonnier d'une espèce de matrice et attend, résigné, la fin de sa patiente veille. Cet espace enclos est l'image réduite de la

⁶⁶ Baleine, p. 28

⁶⁷ Marie récite à Teddy un paragraphe qu'elle a tiré des Nouvelles de Bradbury.

⁶⁸ Marées, p. 48

situation de notre héros qui, dans la réalité de Les grandes marées, vit dans l'île Madame.

La fin de l'extrait laisse supposer l'incapacité de se libérer de cette froide matrice et la mort par noyade alors que le héros tombe au fond du puits:

Parfois je tombe vers le fond comme des gouttes de pluie. Alors des toiles d'araignées tressaillent à la surface de l'eau. J'attends dans le silence glacé; un jour viendra où je n'attendrai plus.⁶⁹

Essentiellement maternelle, l'eau enclose des puits se referme sur ses hôtes jusqu'à l'asphyxie après les avoir effrayés avec les monstres, insectes poilus ou araignées, qu'elle abrite. Cette eau insondable et par surcroît silencieuse des puits menace le héros "d'une mort immobile, d'une mort en profondeur"⁷⁰.

A une occasion dans l'oeuvre poulinienne, il est fait mention de la troisième catégorie d'eau: celle des profondeurs marines. Dans Les grandes marées en effet, Marie raconte une histoire à son ami Teddy avec l'espoir que ce dernier y puisera une leçon de courage et d'affirmation de soi.

Il s'agit de l'histoire d'un cachalot "long comme trois

⁶⁹Marées, p. 48

⁷⁰Bachelard, op. cit., p. 96

autobus"⁷¹ qui "va être obligé de livrer le combat le plus dur de toute sa vie"⁷², contre le grand Onychoteutis, un calmar géant de "douze mètres de longueur"⁷³ dont il a capté les ondes alors qu'il était descendu à mille mètres sous la mer, là où il fait aussi froid que noir.

Avant même que Marie ne relate la bataille, Teddy comprend les insinuations de la fille et termine lui-même le récit en le calquant sur sa propre situation:

Ecoute, dit-il, c'est mieux que je te le dise tout de suite; il n'y aura pas de bataille. Le vieux cachalot a décidé de remonter vers la lumière et l'air pur. C'est comme ça. Tout ce qu'il souhaite, c'est de revoir le tapis lumineux et le soleil sur les vagues.⁷⁴

Partout dans l'oeuvre, l'eau maternelle possède un côté monstrueux⁷⁵ mais pour la première fois, une occasion unique d'affronter ce monstre marin, de le tuer pour s'en libérer, se présente au héros, et c'est ce combat que Marie l'incite à

⁷¹Marées, p. 179

⁷²Ibid., p. 181

⁷³Ibid., p. 179

⁷⁴Ibid., p. 183

⁷⁵Jung explique clairement dans Métamorphoses de l'âme et ses symboles comment un sujet transforme sa mère en animal angoissant à cause de l'interdiction de l'inceste. Mais il ne nous appartient pas ici d'élaborer sur le sujet. Jung, Carl, Métamorphoses de l'âme et ses symboles, Genève, Editions Georg et Cie, 1973, p. 310

livrer. Mais Teddy préfère la fuite à la lutte, se condamnant à l'asservissement et à l'échec.

*

Les héros pouliniens connaissent un sort tragique ou, à tout le moins, peu enviable: ainsi, Pierre et Teddy périssent par pétrification; la dérive est le lot du jeune Jimmy; Noël se suicide en plaçant une grenade contre sa poitrine; quant au taciturne Amadou, il s'évade de la réalité.

Trois de ces destins accusent une étroite relation avec l'eau, eau présentée dans cette oeuvre sous un aspect ambivalent car, bien qu'elle exerce une forte attraction sur les personnages et leur procure parfois de petits bonheurs⁷⁶, elle se transforme également en objet de répulsion puisqu'elle menace d'envelopper et d'étouffer.

Il y aurait bien, pour briser le mauvais sort s'acharnant sur les héros, une solution qui consisterait à affronter l'eau et à se libérer de ses sortilèges. C'est justement ce combat qui est proposé à Teddy dans Les grandes marées, combat contre le grand Onychoteutis qui prend la forme d'une de ces luttes que les héros des mythologies livrent à des monstres des profondeurs marines.

⁷⁶ Dans Jimmy par exemple.

Revoir, dans ce chapitre, les pages 150-152

Mais les personnages de Poulin ne possèdent rien en commun avec les héros mythologiques. Ils sont des êtres faibles, dénués d'agressivité, qui s'abandonnent à leur pitoyable sort au lieu d'entreprendre une lutte susceptible de modifier leur destinée.

CONCLUSION

Se lancer sur les traces de Jacques Poulin avait comme but initial l'étude détaillée de chacun des principaux héros masculins de ses cinq romans, afin de composer ensuite, à partir des particularités recueillies chez chacun, un portrait synthétique de ce qui pourrait s'appeler "le héros poulinien".

La réalisation de ce portrait-type recelait un second objectif: comparer le héros de Poulin à l'image de l'homme québécois des années 1960 à 1980. Avant d'établir cet intéressant parallèle, rappelons d'abord que, comme il a été dit dans l'introduction de ce mémoire, l'oeuvre d'un auteur ne peut représenter toute une société; elle est plutôt le miroir d'une de ses facettes et cela s'applique spécialement dans le cas de notre écrivain puisqu'il situe l'action de ses romans presque exclusivement dans le Vieux-Québec.

Au terme de cette étude, force est de constater que le héros poulinien est en contradiction à peu près totale avec le Québécois des années 1960 à 1980 tel que défini dans l'introduction, c'est-à-dire celui qui d'une part se libère de la "grande noirceur" - époque caractérisée par une société fermée sur elle-même, dominée par un clergé prohibitif avec, en littérature, des thèmes comme l'angélisme, la dualité, les

espaces enclos, etc., - et qui d'autre part naît avec la Révolution tranquille, s'engage au niveau politique, parle d'indépendance, affirme son identité propre; en littérature, on parle alors de naissance, de liberté, de prise de possession du pays.

Ne pensant qu'en fonction du renouveau, l'homme des deux dernières décennies veut naître, désire être et rêve de liberté. Le héros poulinien au contraire est aliéné: il regrette d'être né et cherche à retourner s'abriter dans les lieux matriciels.

L'homme des années 60 à 80, s'arrachant au passé, désire s'affirmer et accéder à sa maturité. Le héros poulinien, lui, loin de se libérer de son passé, est à la recherche de l'enfance et veut vivre en retrait du monde hostile des adultes.

L'engagement est certainement l'un des mots les plus repris au cours de ces deux décennies: engagement politique en vue d'améliorer le sort de la collectivité en bâtissant un pays fort. Quant au héros de Poulin, c'est un marginal. Il est faible et ne démontre aucune volonté, aucun désir d'améliorer son sort. "...naître naître à nos corps..."¹ a écrit Paul Chamberland dans Terre-Québec. Cette volonté d'en finir avec le dualisme hérité d'un passé janséniste est constamment

¹Chamberland, Paul, Terre-Québec,
Montréal, Editions Dèom, 1964, p. 13

reprise par les poètes des années 60 à 80. Pourtant, ce désir d'habiter le corps, ce désir d'incarnation n'apparaît pas dans l'oeuvre de notre auteur. Ses personnages, en effet, souffrent d'une dissociation entre la tête et le corps.

S'il est un événement ayant marqué les années 60 à 80, c'est bien l'Exposition Universelle de Montréal qui a fait du Québécois, jadis emprisonné dans une société repliée, un contemporain de l'actuel. L'ouverture sur le monde est l'une des caractéristiques importantes de ces deux décennies. Le héros poulinien, pourtant, vit dans des espaces enclos. Il est non seulement reclus dans des lieux restreints mais il est en outre prisonnier de lui-même.

Pourtant, les livres de notre écrivain ont été publiés entre 1967 et 1978 et ils sont d'ailleurs tout à fait modernes par l'écriture. La structure romanesque de Mon cheval pour un royaume et de Le coeur de la baleine bleue, par exemple, est tributaire des innovations mises à la mode par le nouveau roman français. En outre, les héros de Jacques Poulin sont contemporains, se situant fréquemment par rapport à la littérature américaine en la personne d'Hemingway. Dans la même veine, Teddy, dans Les grandes marées, est traducteur de bandes dessinées américaines et l'Auteur, personnage du même roman, rêve d'écrire le grand roman de l'Amérique.

Si l'oeuvre de Poulin est représentative d'une manière d'être contemporaine, elle nous oblige à constater que le

portrait que nous avons tracé de l'homme québécois des décennies 60 et 80 ressemble à une image d'Epinal. Tout en effet n'a pas changé du jour au lendemain en 1960. L'homme des années 60 à 80, malgré son désir de renouveau, traîne avec lui son passé et c'est de cette continuité que témoigne le héros poulinien.

BIBLIOGRAPHIE

I. Oeuvres de Jacques Poulin

Mon cheval pour un royaume, Montréal, Editions du Jour,
1967, 130 p.

Jimmy, 2e édition, Montréal, Editions Leméac, 1978, 171 p.
(1re édition: Editions du Jour, 1969)

Le coeur de la baleine bleue, Montréal, Editions du Jour,
1970, 200 p.

Faites de beaux rêves, Montréal, Editions de l'Actuelle,
1974, 163 p.

Les grandes marées, Montréal, Editions Leméac,
1978, 200 p.

II. Textes et critiques sur Jacques Poulin

A) Livres

Romanciers du Québec, Québec, Editions Québec français,
1980, pp. 146-161

B) Périodiques

BOURNEUF, Roland, "Faites de beaux rêves", Livres et auteurs québécois 1974, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1975, pp. 51-53

- COSSETTE, Gilles, "Jimmy", Livres et auteurs québécois 1969, Montréal, Editions Jumonville, 1970, pp. 12-13
- DEMERS, Jeanne, "Le coeur de la baleine bleue", Livres et auteurs québécois 1970, Montréal, Editions Jumonville, 1971, pp. 46-47
- LEROUX, Odette, "Mon cheval pour un royaume", Livres et auteurs canadiens 1967, Montréal, Editions Jumonville, 1968, p. 58
- MARCOTTE, Gilles, "Jacques Poulin...", Etudes françaises, vol. 5, no.2, 1969, pp. 236-237
- OUELLETTE, Gabriel-Pierre, "Les grandes marées", Livres et auteurs québécois 1978, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1979, pp. 71-74
- VACHON, G.André, (sans titre), Etudes françaises, vol. 7, no.4, nov. 1971, pp. 412-414
- C) Ouvrages de référence
- HAMEL, Réginald, John Hare et Paul Wyczynski, Dictionnaire pratique des auteurs québécois, Montréal, Editions Fides, 1976, pp. 568-569
- Dictionnaire des écrivains québécois contemporains, Montréal, Editions Québec/Amérique, 1983, pp. 319-320
- Union des écrivains québécois, Petit dictionnaire des écrivains, Montréal, Union des écrivains québécois, 1979, p.139

III. Ouvrages citésA) Livres

BACHELARD, Gaston, L'eau et les rêves,

Paris, Corti, 1942, 265 p.

BEAUDOIN, Charles, Psychanalyse de Victor Hugo,

Paris, Librairie Armand Colin, 1972, 302 p.

BALZAC, Honoré de, Le père Goriot,

Suisse, Editions Famot, 1974, 326 p.

BERGERON, Léandre, Petit manuel d'histoire du Québec,

(s.l.), Editions Québécoises, 1970, 249 p.

BLAIS, Marie-Claire, Une saison dans la vie d'Emmanuel,

Montréal, Editions du Jour, 1970, 127 p.

CAMUS, Albert, L'étranger, Paris, Gallimard, 1942, 171 p.

CELINE, Le voyage au bout de la nuit,

Paris, Gallimard, 1962, 1089 p.

CHAMBERLAND, Paul, Terre-Québec,

Montréal, Editions Déom, 1964, 77 p.

DESROCHERS, Alfred, A l'ombre de l'Orford,

Montréal, Fides, 1948, 116 p.

DOSTOÏEVSKI, Fédor M., Crime et châtiment,

Paris, Garnier, 1964, 773 p.

DUCHARME, Réjean, L'avalée des avalés,

Paris, Gallimard, 1966, 281 p.

DURAND, Gilbert, Les structures anthropologiques de

l'imaginaire, France, Bordas, 1969, 549 p.

GARNEAU, Hector de Saint-Denys, Poèmes choisis,

Montréal, Fides, 1970, 141 p.

HEBERT, Anne, Le torrent, Montréal, H.M.H., 1963, 248 p.

Poèmes, Paris, Editions du Seuil, 1960, 109 p.

HUGO, Victor, Oeuvres poétiques,

Paris, Editions Gallimard, 1964, 1659 p.

JUNG, Carl C.G., Ma vie, Gallimard, Paris, 1966, 468 p.

Métamorphoses de l'âme et ses symboles,

Genève, Editions Georg et Cie, 1973, 770 p.

NELLIGAN, Emile, Poésies complètes,

Montréal, Fides, 1952, 331 p.

SARTRE, J.P., La nausée, Paris, Gallimard, 1972, 247 p.

STENDHAL, Le rouge et le noir,

Paris, Editions Gallimard, 1972, 700 p.

B) Périodiques

GIGNAC, Rodrigue et coll., "Entrevue avec Jacques Poulin",

Nord, vol. 2, Editions de l'Hôte,

Ottawa, 1972, pp 9-29

ROY, Michèle et Louis Gauthier, "Conversation avec

Jacques Poulin", Le Bulletin (Québec),

Librairie Pantoute, no.3 (sept.,oct.,nov.1980),pp 22-23

C) Ouvrage de référence

CHEVALIER, Jean, Dictionnaire des symboles,

Paris, Editions Seghers, 1973, vol. 2, pp. 249-250

IV. Ouvrages et documents consultésA) Livres

- BACHELARD, Gaston, L'air et les songes,
Paris, Corti, 1943, 306 p.
- La flamme d'une chandelle,
Paris, PuF, 1961, 112 p.
- La poésie de la rêverie,
Paris, PuF, 1961, 183 p.
- La psychanalyse du jeu,
Paris, Gallimard, 1949, 184 p.
- La terre et les rêveries de la volonté,
Paris, Corti, 1978, 407 p.
- La terre et les rêveries du repos,
Paris, Corti, 1948, 337 p.
- BURGHARDT, Wolfram, Poésie/Québec,
Montréal, Les Editions du Jour, 1972, 345 p.
- CHATEAU, Jean, L'enfant et le jeu,
Paris, Editions la Scarabée, 1967, 202 p.
- COTNAM, Jacques, Poètes du Québec,
Montréal, Fides, 1969, 222 p.
- FREUD, Sigmund, Essais de psychanalyse appliquée,
Paris, Gallimard, 1933, 251 p.
- Métapsychologie,
Paris, Gallimard, 1968, 187 p.
- HAMILTON, Edith, La mythologie, Belgique,
Editions Gérard et Co, Verviers, 1962, 414 p.

HEMINGWAY, Ernest, Le vieil homme et la mer,

Paris, Gallimard, 1952, 189 p.

JUNG, Carl-Gustav, Essai d'exploration de l'inconscient,

Paris, Editions Laffont, 1964, 155 p.

L'homme à la découverte de son âme,

Genève, Editions du Mont-Blanc S.A., 1970, 354 p.

MORENCY, Pierre, Poèmes de la vie déliée,

Sillery, Editions de l'Arc, 1968, 85 p.

NIQUE, Christian, Initiation méthodique à la

grammaire générative, Paris, Librairie Armand

Colin, 1974, 175 p.

RICHARD, Maurice et Stan Fischler, Les Canadiens sont là!

La plus grande dynastie du hockey,

Canada, Les Editions Prentice-Hall of Canada Ltd.,

1971, 296 p.

B) Ouvrages de référence

BELISLE, Louis-Alexandre,

Dictionnaire nord-américain de la langue française,

Montréal, Librairie Beauchemin Limitée,

1979, 1196 p.

Encyclopédie Alpha, Montréal,

Les Editions Tout Connaître Inc.,

1970, Tomes 2, 8, 9 et 14.

FRERES Maristes, Atlas-géographie,

Montréal, Granger, 1944, 310 p.

C) Notes de cours

- LAN - 1001 "Littérature étrangère"
- LQF - 1001 "Littérature et société"
- PLR - 6002 "Littérature et psychanalyse"
- PLR - 6008 "Approche phénoménologique et
Gaston Bachelard"